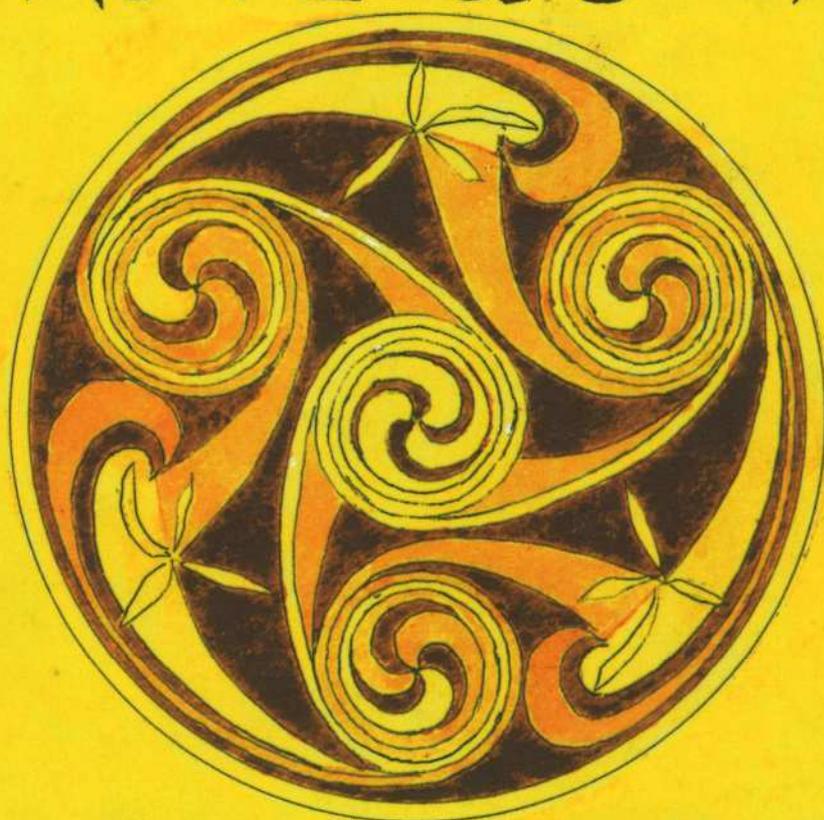


GEORGES PRAT

# CHAPELLES MAGIQUES



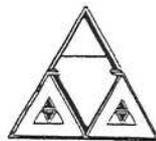
## DU PAYS CELTE



GEORGES PRAT

CHAPELLES  
MAGIQUES

DU  
PAYS  
CELTE

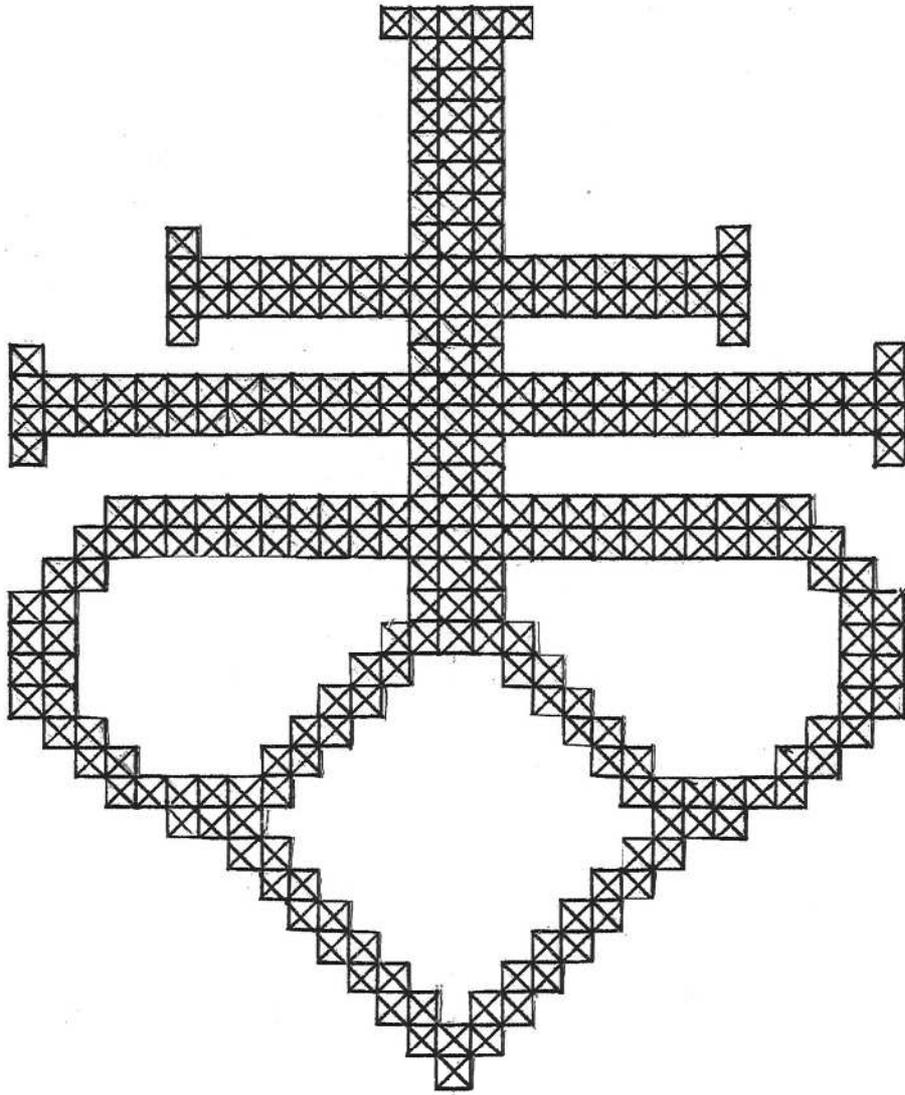


Du même auteur

« L'ARCHITECTURE INVISIBLE »	1999
« L'ARCHITECTURE COSMIQUE »	2002
« RÉSONANCES DU SACRÉ »	2004

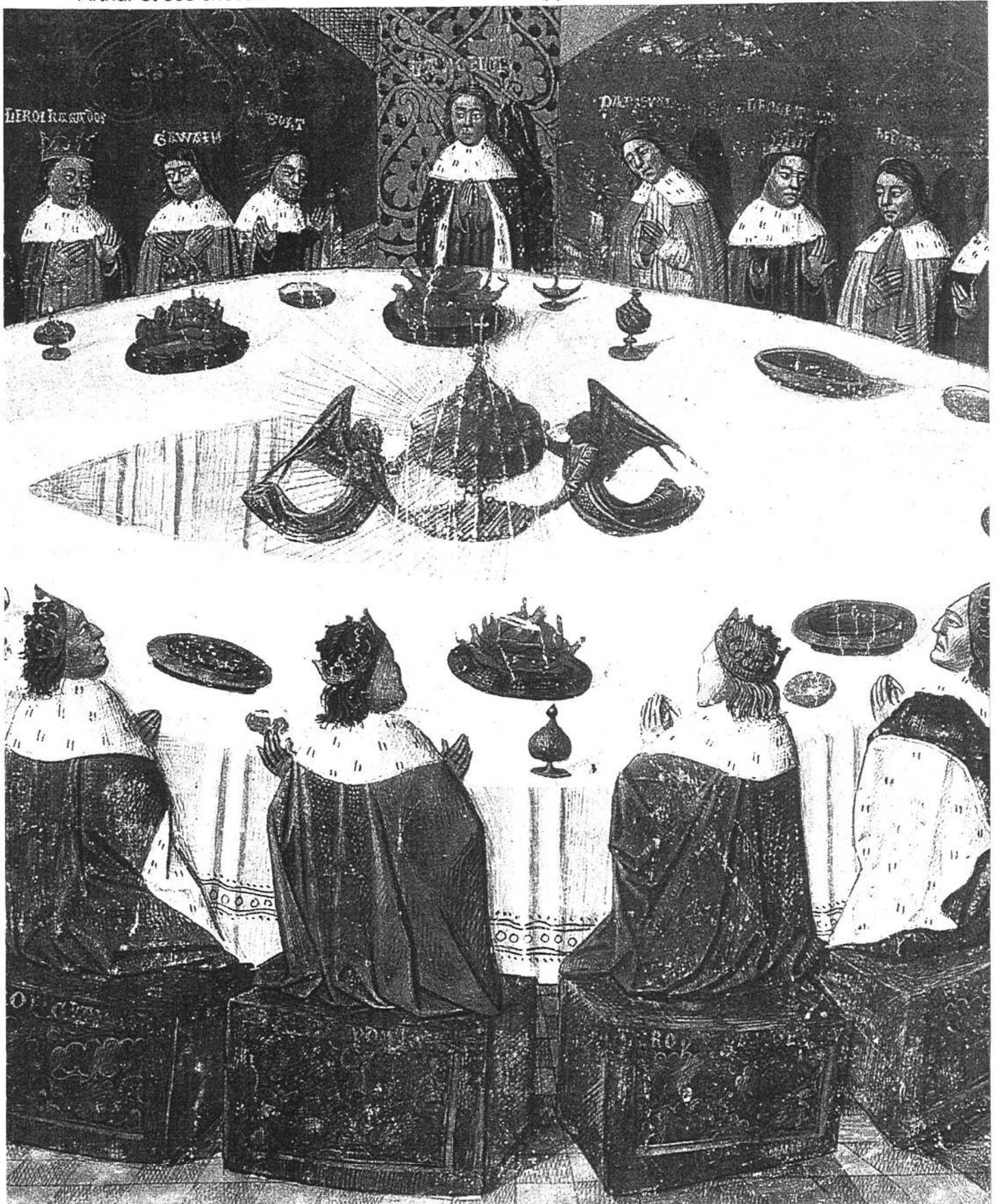
En collaboration avec  
Constant SCHOHN :

« MATER NOSTRA - Strasbourg	2003
-----------------------------	------



A tous mes Maîtres qui ne sont plus

Arthur et ses chevaliers de la Table Ronde voient apparaître le Graal, porté par deux anges



## INTRODUCTION

Le Moyen-Age nous a laissé une brillante littérature, tant au Pays de Galles et en Irlande qu'en France, consacrée aux exploits de divers chevaliers dont le plus connu est le Roi Arthur.

L'église catholique étant omniprésente à cette époque-là, le manteau chrétien recouvre la légende. Comme le Christ et ses douze apôtres, le Roi Arthur est entouré de douze chevaliers, réunis autour d'une table ronde afin qu'il n'y ait aucune préséance. Ils sont, tous, à la recherche du Graal, vase mythique ayant contenu le sang du Christ. Cette élucubration romanesque est tellement délirante qu'elle est, presque fatalement, fondée sur des bases réelles.

De toute évidence, la légende arthurienne a une origine celtique, et ce sont les moines-copistes irlandais des premiers siècles qui ont permis à un certain nombre de récits, antérieurs au christianisme, de parvenir jusqu'à nous. Ces mythes sont d'origine indo-européenne, ce qui ne nous surprend pas puisque les religions anciennes nous sont arrivées par le même canal.

Toute légende part d'un fait réel dont la relation orale se transforme, au fil des ans, en une aventure de plus en plus merveilleuse. Passionné, depuis longtemps, par le récit des exploits du Roi Arthur et de ses douze chevaliers, j'ai cherché à quoi pouvait correspondre la base ancienne de cette histoire. Le poids des symboles est, ici, prépondérant. Douze investigateurs, différents mais, néanmoins, égaux en grade, sont capables, dans certaines conditions, de provoquer ou de faire apparaître la manifestation d'une œuvre éthérique de grand prix. Le celtisme n'étant qu'une étape, il m'a fallu remonter plus loin, dans le temps, pour, peut-être, apporter un semblant de réponse.

Les Celtes, partis d'Allemagne du Sud, ont commencé la conquête de la Gaule vers 1500 avant l'ère chrétienne, à l'âge du Bronze Moyen, en se dirigeant vers l'Ouest. Cinq cents ans plus tard ils ont colonisé, systématiquement, les autres régions. Si nous commençons à connaître, un peu, les Celtes, nous ne savons rien, en revanche, des autochtones qu'ils ont rencontrés en Bretagne, et qui devaient être là depuis l'époque néolithique. Ce temps-là correspond aux déplacements des premiers civilisateurs venus, vraisemblablement, d'Amérique du sud. Ces marins ont laissé des traces sur les côtes bretonnes aussi bien qu'à Malte ou à Oman.

On ne trouve pas, en Bretagne, de restes significatifs de temples datant de cinq ou six mille ans, mais il y en a en Irlande et, aussi, ce qui peut sembler étrange, à Malte. Les temples bretons ont été recouverts, depuis longtemps, par des

constructions chrétiennes qui les ont camouflés tout en se servant de leur énergie, toujours active. Nous reconnaissons leur présence, au niveau des fondations, par la rupture du champ magnétique terrestre. De plus, nous reconnaissons la présence et le croisement, en ces lieux privilégiés, des vibrations de certains métaux très rares au-dessus desquels nos plus lointains ancêtres plaçaient, toujours, leurs temples.

Parmi ces temples multimillénaires, certains vibrent plus que d'autres et d'une manière très particulière, due à la présence, sur eux, d'une énergie d'origine spirituelle en forme d'étoile à sept branches. Ces étoiles ont, ensemble, un rôle à jouer, et nous les trouvons réparties en trois séries : l'une de sept en Irlande, une de douze en Bretagne, et une autre, de sept, en Sicile et sur Malte.

C'est donc l'étude de ces vingt-six étoiles que nous allons entreprendre afin d'essayer d'en tirer quelques conclusions. Dans « Résonances du Sacré » j'ai, précédemment, étudié les vingt-six étoiles à cinq branches dont sept groupes de trois sont reliées à des pyramides et cinq sont indépendantes (en Amérique du Sud). Les étoiles à sept branches semblent être indépendantes de tout. C'est leur répartition en sept, douze et sept qui nous interpelle.

Le CHAPITRE 1 rappellera la constitution du globe terrestre :

- Page 10 = Le carré magique de la Terre
- Page 14 = Le nombre 26
- Page 16 = Le Triskel
- Page 17 = Les énergies du Triangle Equilatéral
- Page 18 = L'étoile à sept branches

Le CHAPITRE 2 concerne l'IRLANDE

- Page 20 = L'Irlande
- Page 23 = Etude de Newgrange
- Page 26 = Etude d'Armore
- Page 29 = Les étoiles magiques d'Irlande
- Page 30 = Etude de Clonmacnoise
- Page 32 = Etude de Jerpoint
- Page 34 = Etude de Cashel
- Page 36 = Glendalough, Kilkenny, Old Kilcullen, Timahoe.
- Page 38 = Clonfert

Le CHAPITRE 3 s'intéresse à la BRETAGNE

- Page 42 = Etoiles magiques de Bretagne
- Page 46 = Etude de l'enclos de La Martyre
- Page 53 = Chapelle de Trémalo à Pont-Aven
- Page 63 = Chapelle Saint-Samson de Landunvez
- Page 69 = Chapelle Saint-Fiacre du Faouët
- Page 73 = Chapelle Saint-André de Corboulo
- Page 81 = Eglise de Kernascléden
- Page 89 = Chapelle Notre-Dame de la Joie, à Saint-Guérolé
- Page 93 = Chapelle Saint-Trémeur, au Guilvinec
- Page 99 = Chapelle Notre-Dame, de Port-Blanc
- Page 103 = Chapelle Notre-Dame de la Clarté, à Ploumanach
- Page 109 = Chapelle Kermaria-an-Iskuit, à Plouha
- Page 115 = Chapelle de Kerfons, à Ploubezré, près de Lannion
- Page 121 = Chapelle Saint-Gonéry, à Plougrescant
- Page 130 = Eglise de Pleyber-Christ

Le CHAPITRE 4 est consacré à MALTE et à la SICILE

- Page 134 = Etoiles magiques en Sicile et à Malte
- Page 135 = Temples siciliens
- Page 137 = MALTE
- Page 139 = Temple de Tarxien
- Page 145 = Temple de Hagar Qim
- Page 151 = Temple de Ta' Hagra
- Page 153 = Temple de Mnajdra
- Page 159 = Temple de Ggantija
- Page 165 = Les mégalithes et les dolmens

Page 169 = CONCLUSION



CHAPITRE 1  
**RAPPELS**

## RAPPELS NÉCESSAIRES

Pour bien comprendre l'intérêt des chapelles étudiées, il est nécessaire d'expliquer comment est structurée la planète Terre et quelles conséquences en découlent.

Nous savons que le Centre de la Terre est constitué d'une sphère de métal en fusion dont les composants sont, essentiellement, le Nickel et le Fer. Selon la loi de Planck, tout métal chauffé irradie, et cela d'autant plus qu'il est chauffé davantage. Rien ne peut, donc, irradier plus que du métal en fusion. Autour de la sphère liquide centrale se trouve une autre sphère, pâteuse et de température élevée, qui contient tous les autres métaux dont nous disposons. Ces différents métaux envoient leurs radiations à la surface du globe terrestre sous forme de résilles, qui sont comme des murs d'énergie perpendiculaires entre eux. Chaque métal possède sa résille propre, d'autant plus serrée que sa quantité, dans le sous-sol, est importante. Ainsi, le Nickel, métal le plus répandu, possède une résille de deux mètres par deux mètres cinquante, sous nos latitudes, alors que l'Or, métal le plus rare, a une résille d'environ quatre cents kilomètres de côté.

Toutes ces résilles se superposent, se combinent ou s'annulent, et notre corps est habitué à recevoir leurs radiations. Si, pour une raison quelconque, elles ne nous parviennent plus, nous sommes déséquilibrés et cela entraîne des maladies. En fonction de leurs longueurs d'onde, les résilles d'énergie se présentent, à la surface du globe soit en orientation Nord-Sud/Est-Ouest, soit à quarante-cinq degrés. Ainsi, le Nickel et l'Or suivent les méridiens et les parallèles terrestres, alors que le Fer et l'Argent émettent des vibrations à quarante-cinq degrés. L'épaisseur des murs radiants est, également, différente suivant les métaux. Le Nickel possède les murs les moins épais, avec 20,7 cm ; le Cuivre se satisfait de 29,7 cm ; l'Argent monte à 36 cm et l'Or atteint 72 cm. C'est la plus forte épaisseur. Carrées ou rectangulaires, les résilles ont, toutes, un point commun : après neuf rayonnements normaux il se produit, pour chacune, et dans les deux sens, un rayonnement d'épaisseur double. Ainsi, le mur de l'Or peut passer de 72 à 144 cm d'épaisseur. Cela fait penser aux 72 anges de la Kabbale et aux 144 disciples du Christ.

Certains métaux ont des vibrations qui peuvent devenir négatives pour l'homme, si elles sont déviées ou perturbées par des courants d'eau souterrains ou des failles géologiques. C'est le cas du Nickel et du Fer. En revanche, d'autres métaux, dont les résilles fonctionnent ensemble, sont, toujours, bénéfiques à la santé humaine. C'est, en particulier, le cas de l'Or, de l'Argent et du Cuivre, très utilisés en thérapie. Le Lithium, le Sélénium, le Palladium et le Platine sont, aussi, très présents en pharmacopée.

Toutes ces vibrations, émises par les amas métallifères, sont indispensables à l'édification d'un lieu de culte, quel qu'il soit. Un temple est, d'abord, une machine à produire de l'énergie, propice à l'élévation spirituelle de ses adeptes, par l'intermédiaire de l'élévation vibratoire de leurs corps physiques. Un temple est comme une chaudière de chauffage central, qui fonctionne aussi bien à l'aide du charbon, du bois ou du mazout, mais on apporte le combustible à la chaudière... tandis que le temple doit aller, lui-même, s'installer au-dessus du combustible dont il a besoin.

Les premiers Temples de l'humanité ont été installés aux points de rencontre de métaux très rares, tels que le Platine, le Sélénium, le Palladium, l'Uranium, le Lithium ou l'Antimoine, nécessaires à l'équilibre physique des humains par la présence des oligo-éléments. Très espacés, les points de rencontre de ces métaux sont peu nombreux. En conséquence, lorsque le nombre d'habitants de la Terre est devenu important, il a fallu changer de technique et trouver d'autres solutions, comme celle d'inverser les énergies négatives de certains lieux.

Nous avons la chance de pouvoir vérifier l'utilisation des métaux rares sur un temple dédié à Mithra, à Martigny, en Suisse. Il fonctionne sur le principe trinitaire des temples les plus anciens. C'est la technique la plus simple, à condition d'avoir une configuration de vibrations telluriques appropriée.

La religion mithriaque était fortement élitiste, s'adressant à de petits groupes d'hommes. Elle a précédé le christianisme de deux millénaires et a procédé à une sorte de syncrétisme entre Apollon, Hélios, Hermès et Mithra. Il n'y avait aucun clergé mais, seulement des initiés, répartis en sept grades. Cela ressemblait fortement aux loges maçonniques d'aujourd'hui. Le plus élevé en grade, le « Père », avait autorité sur les autres. Après la cérémonie, les membres prenaient, en commun, un repas de confraternité sacramentelle au cours duquel ils pratiquaient la communion sous les deux espèces du pain et du vin, le yin et le yang. Au départ, les temples étaient des grottes de petite dimension. Ensuite, les temples construits ont gardé le plan de la grotte. Il n'y avait aucune fenêtre. Le sanctuaire, précédé d'une antichambre, était totalement obscur et ressemblait à une chambre funéraire égyptienne, avec décor d'étoiles au plafond. La lumière n'entrait que par la porte dont l'orientation était prévue pour que le soleil levant éclaire, en face, la statue du dieu à l'équinoxe de printemps.

Le plan du sanctuaire était simple, toujours le même. De la porte un couloir central menait à l'autel de la trinité divine, bordé, de chaque côté, par une banquette assez large pour que les initiés puissent s'y allonger pendant le repas confraternel. Dans les temples dédiés à Mithra, l'autel était composé de la statue du dieu, représenté par un très jeune enfant ou une tête de taureau tricorne, assistée de deux effigies complémentaires. C'était la Sainte Trinité.

Nous savons, aujourd'hui, par nos scientifiques, que tout, dans la Nature, est divisible par trois, à commencer par l'électron, qui peut se répartir en trois sous-charges contenant, chacune, un tiers de la charge électrique. Toute trinité est faite d'un élément positif, d'un élément neutre et d'un élément négatif. C'est, parfaitement, le cas dans le temple de Martigny. L'emplacement de la statue de Mithra, au croisement des flux vibratoires du Palladium, de l'Antimoine, du Magnésium, du Lithium et du Manganèse, est très positif et dégage une forte énergie spiralée tournant à droite. Les emplacements des statues secondaires dessinent, avec le premier, un triangle équilatéral., symbole même de la trinité. Le dieu annexe, Cautès, à la torche levée, est sur un point neutre, au croisement de l'Aluminium et de l'Antimoine. Les vibrations engendrées sont comparables à celles d'un caillou jeté dans l'eau, en ondes concentriques. Cautopatès, à la torche baissée, qui indique la négativité, est situé au croisement de l'Aluminium et du Manganèse. L'énergie spiralée déagée sur ce point tourne à gauche.

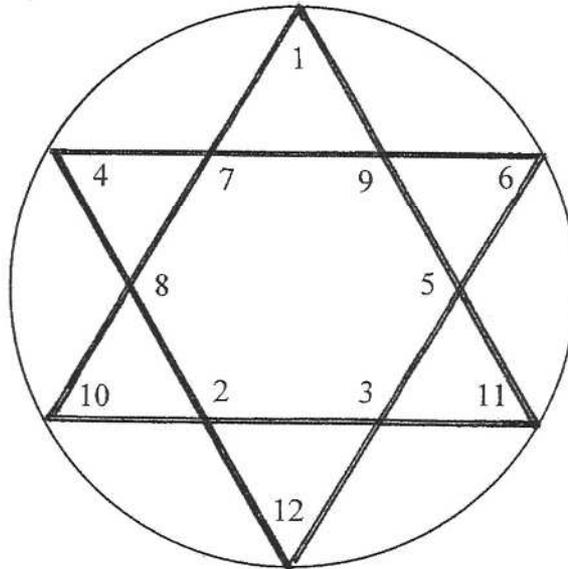
Une autre manière d'utiliser l'énergie trinitaire nous vient du néolithique et nécessite l'intervention spirituelle de l'homme pour fonctionner. Son symbole est le triskel. Au centre se trouve l'énergie spiralée qui vient du tellurisme et tourne dans le sens négatif. Par la volonté d'un initié cette énergie se divise en trois parties qui, automatiquement, se mettent à tourner dans le sens positif et se rassemblent, à la périphérie, en une énergie positive unique. Si l'on dessinait ces forces, vues de côté, nous pourrions les assimiler à un chandelier à trois branches. On peut reconnaître l'énergie du triskel sur certains monuments du néolithique, en Irlande. Il existe, aussi des modèles de triskels que l'on pourrait qualifier d'« améliorés », sous forme d'étoiles à cinq ou à sept branches.

Ces triskels ou étoiles sont en nombre très limité.. On ne trouve pas plus de neuf triskels : six en Irlande, deux en France, un à Malte. Sur l'ensemble de la planète on ne rencontre que vingt-six étoiles à cinq branches et vingt-six étoiles anciennes à sept branches. Les étoiles à sept branches, objet précis de la présente étude sont situées en pays celte. On en trouve sept en Irlande, douze en Bretagne et sept dans l'ensemble Malte-Sicile.

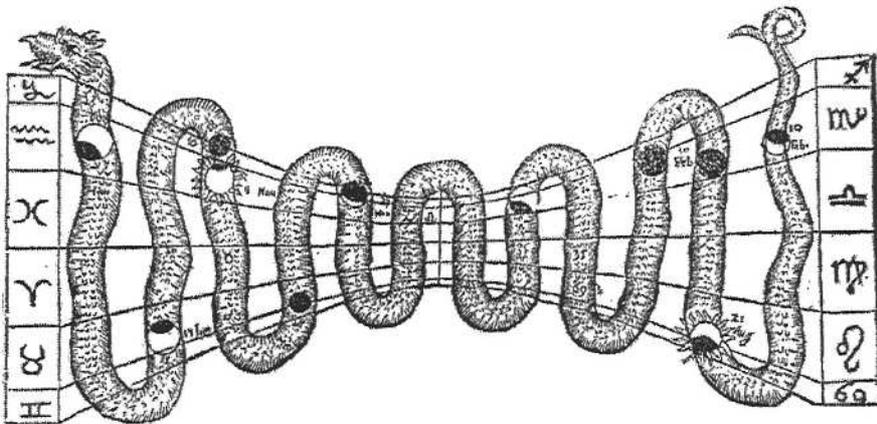
Le nombre de vingt - six au total, tant pour les étoiles à cinq branches que pour celles qui en ont sept, nous interpelle. Il tient, en effet, une place assez exceptionnelle dans la science des nombres. C'est la valeur numérique de YHVH, T le nom ineffable de la Divinité. Dans l'alphabet hébreu, Yod vaut 10, Hé égale 5, et Vav vaut 6. Si l'on additionne ces valeurs, nous obtenons :  $10 + 5 + 6 + 5 = 26$ . Il est remarquable, aussi, que le nom de YHVH soit défini par 72 énergies.

Autre remarque intéressante : l'étoile magique du sceau de Salomon, en prenant les nombres à partir de 1, donne, sur chaque ligne un total de 26. Mais ce

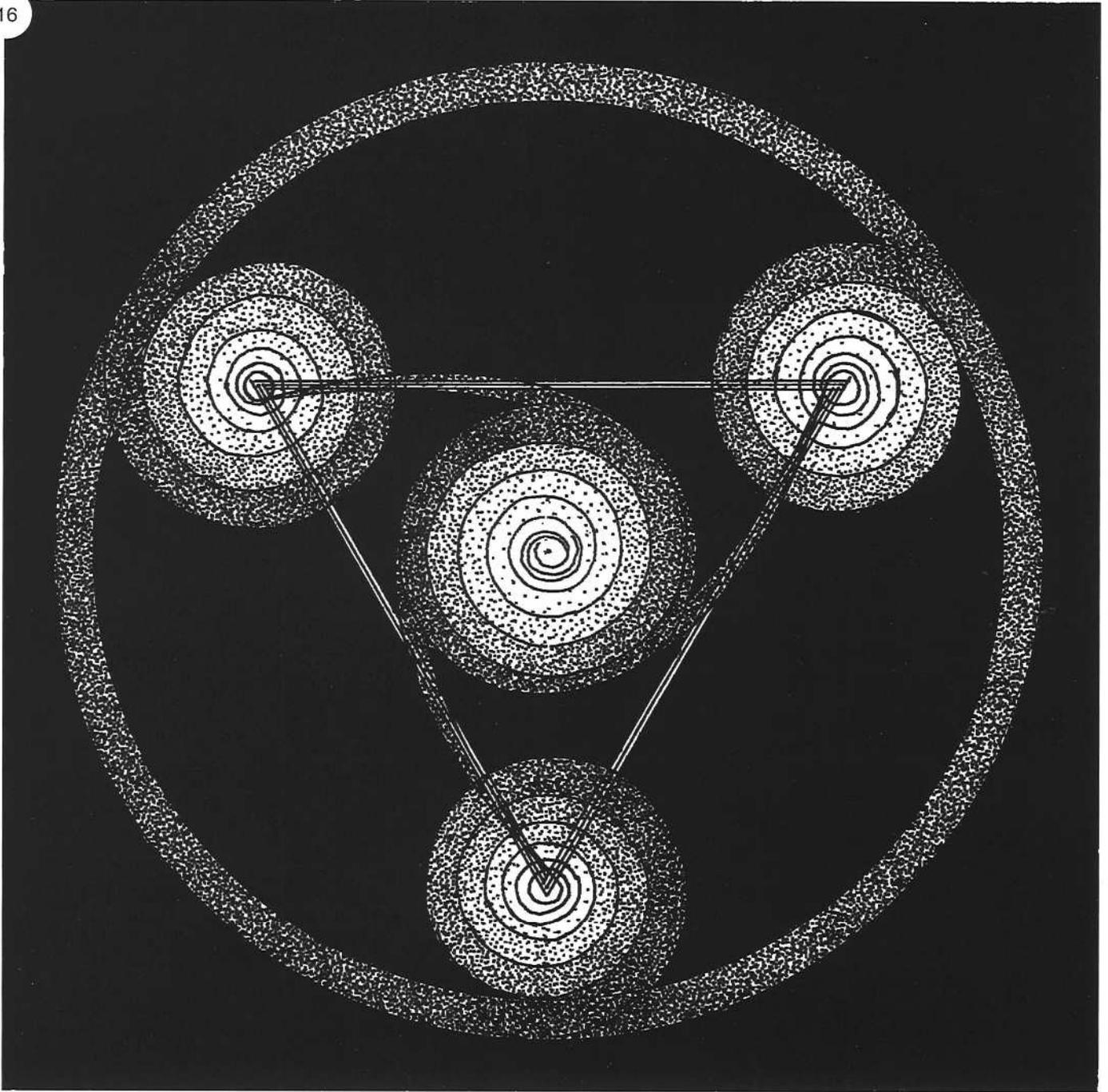
n'est pas tout, car l'être humain, lui-même, est très lié au nombre en question. Il a 26 vertèbres, 26 os du thorax, 26 os des mains, 26 os des pieds, 26 glandes et organes.



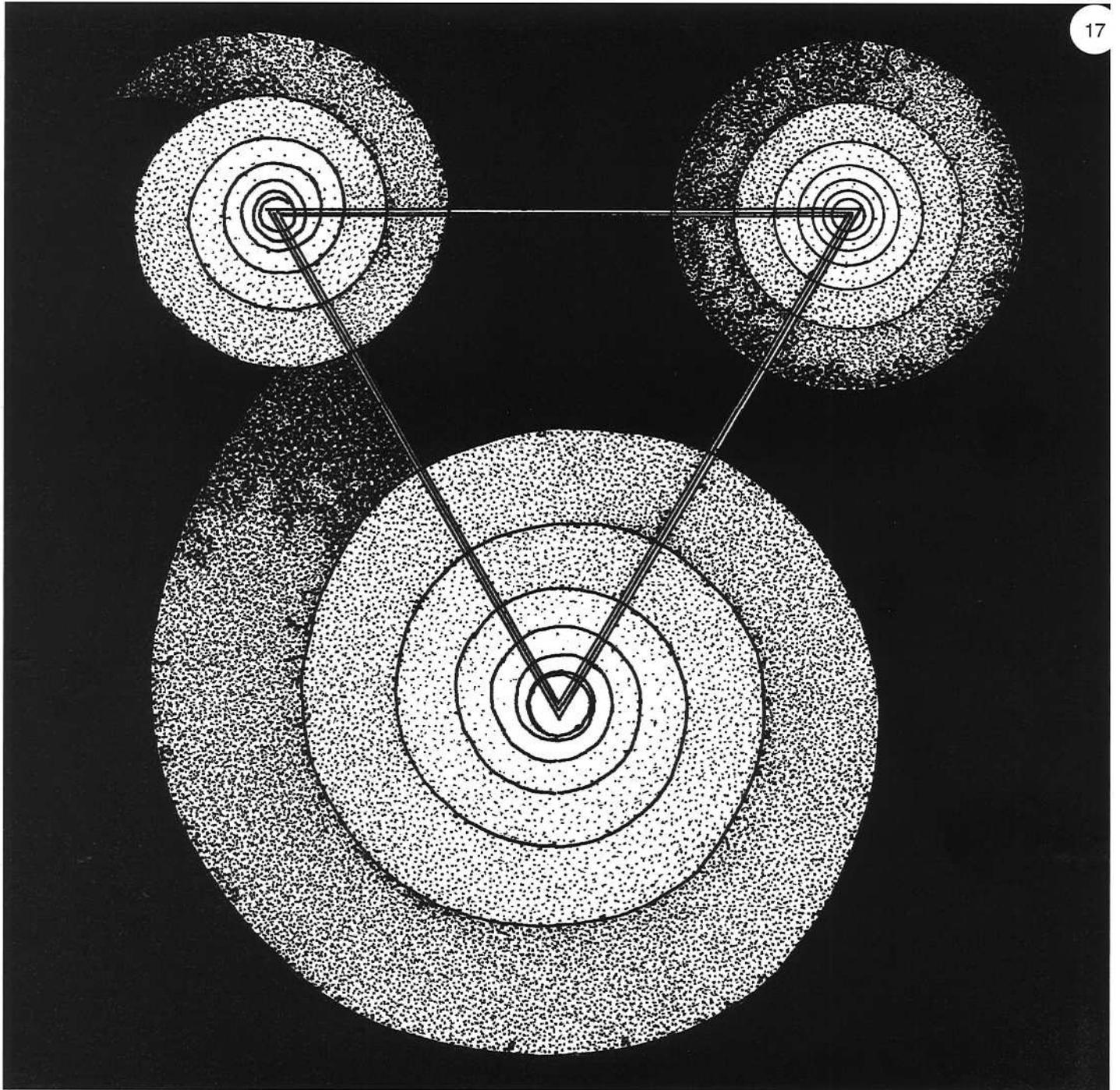
Enfin, ce qui paraît tout aussi important, 26 est lié au carré magique de la Terre, qui possède 26 nombres relatifs aux 26 croisements des flux vibratoires du réseau double de l'Or. Rappelons-nous que les flux vibratoires simples de l'Or, d'une largeur de 72 cm s'organisent, sur Terre, suivant 72 méridiens et 72 parallèles. Le Soleil met 72 ans pour se déplacer d'un degré sur le plan de l'écliptique. Notre corps possède 72 chakras ou points vitaux (dont sept principaux).



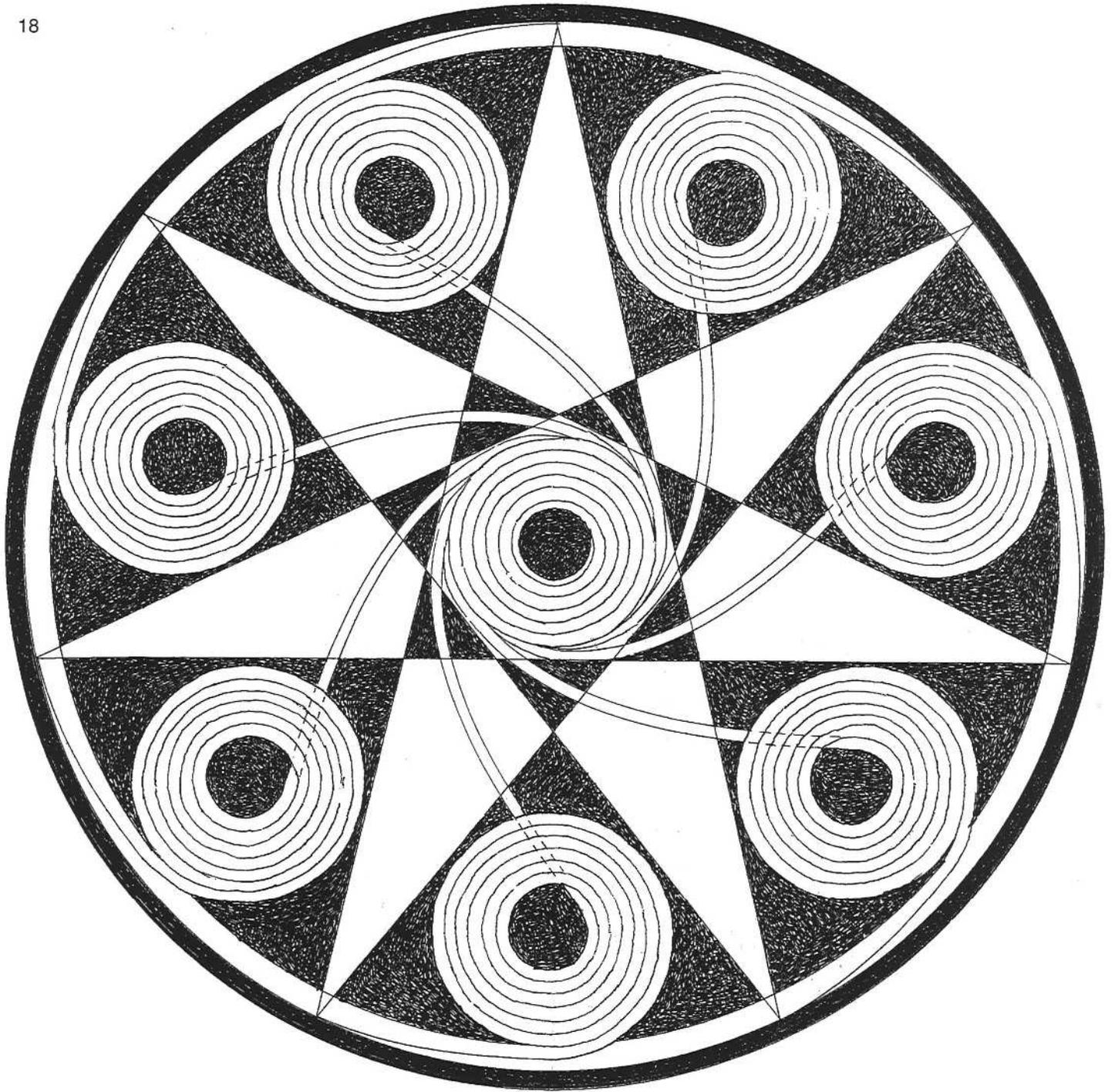
Aux éclipses de Soleil et de Lune, le Dragon avale les corps célestes et les expulse régénérés (Ars Magna Lucis – 1671)



**ENERGIES DU TRIANGLE EQUILATERAL**  
**Le TRISKEL**



ENERGIES DU TRIANGLE EQUILATERAL  
Temples de MITHRA



L'ÉTOILE A SEPT BRANCHES

CHAPITRE 2

**L'IRLANDE**

## L'IRLANDE

Séparée de l'Angleterre par la mer d'Irlande à l'est, et ouverte sur l'océan Atlantique à l'ouest, cette île a une surface égale à, environ, le cinquième de celle de la France.

Ayant eu la chance de ne pas être colonisée par les Romains, avec toutes les conséquences que cela comportait, et de s'ouvrir tardivement à un christianisme revu et corrigé, elle a gardé ses traditions celtiques et pré-celtiques, puisque les constructions néolithiques ne lui manquent pas.

C'est vers 4000 ans avant l'ère chrétienne que sont venus s'installer, ici des peuples sédentaires ayant multiplié les traces imposantes de leur vie spirituelle : temples ou monuments funéraires. Ils semblent avoir eu une connaissance approfondie des circulations d'énergie, cosmique ou tellurique, qu'ils ont rappelées par des gravures multiples sur d'immenses pierres. Toute énergie étant spiralée et divisible par trois, ce sont la spirale et le triskel qui les ont, le plus, inspirés, et ce sont ces symboles qui sont, partout, représentés.

L'Irlande est le seul pays où nous pouvons, encore, découvrir, sur certains lieux sacrés, un triskel énergétique, appliqué spirituellement, par-dessus l'énergie propre d'un temple, pour lui donner une dimension cosmique. Cette énergie supplémentaire a été mise en place par un homme comme nous, mais plus savant, il a plusieurs milliers d'années.

Cela s'est passé sur des réalisations importantes, comme le tertre de Newgrange, probablement le site le plus ancien d'Europe, le tertre dit Hill de Tara, qui deviendra, bien plus tard, le centre politique et spirituel du celtisme, ou le tertre de Navan Fort (Emain Macha des Celtes). Ces trois tertres fonctionnent exactement de la même manière. Il nous suffira, donc, d'examiner, attentivement, le plus important. On trouve, aussi, un triskel énergétique, invisible aux yeux normaux mais sensible à un grand nombre d'humains, à l'emplacement de l'autel, dans la cathédrale romane d'Ardmore. C'est le seul site chrétien, superposé à un temple ancien, dans lequel un triskel fonctionne encore. On en trouve, aussi, un autre sur une simple pierre déplacée, la Turoe Stone, près de Bullaun (Irlande ouest).

Les Celtes ont recueilli, pieusement, les connaissances de leurs prédécesseurs, et nous les ont transmises, par voie orale, donc souvent sous forme de légendes, de génération en génération, par l'intermédiaire des druides. La plupart des contes irlandais ont été mis par écrit vers le huitième siècle, mais leur origine est vieille de plus de deux mille ans.

D'autres temples ont reçu l'application spirituelle d'une étoile à sept branches, variante de l'énergie transformée et verrouillée par la spiritualité humaine. C'est le cas de sept d'entre eux, au-dessus desquels un lieu de culte chrétien est venu, ultérieurement, s'installer, les prêtres à connaissances druidiques sachant reconnaître les énergies en place et s'en servir. Nous évoquerons, ci-après, les plus intéressants, à Clonmacnoise, Jerpoint, et Cashel.

Il y a eu, très probablement, des triskels énergétiques virtuels en plus grand nombre, en Irlande, et d'autres exemplaires en Ecosse et en Bretagne, mais ils ne nous sont pas parvenus. En revanche, les étoiles à sept branches réparties sur les trois pays d'Irlande, Bretagne et Malte, semblent être au complet puisque leur présence est justifiée. Leur origine semble, aussi, être plus récente d'un bon millénaire.

Le triskel spirituel possède une vibration de 2.700.000 unités Bovis, et l'étoile à sept branches exactement le double, 5.400.000 u.B., quand l'autel d'une église bien construite ne produisait « que » 1.240.000 unités Bovis pendant l'Ere des Poissons. Nous savons que la nouvelle Ere du Verseau sera beaucoup plus vibratoire que la précédente, celle des Poissons étant la plus basse en vibrations de tout le zodiaque cosmique. Nous pouvons constater les dégâts qu'elle a occasionnés sur Terre où la pseudo-civilisation s'est consacrée, uniquement à la production des biens matériels. En deux mille cinq cents ans, malgré la venue de Bouddha et de Jésus-Christ, l'humanité n'a fait, strictement, aucun progrès moral. On peut, même se poser la question de savoir si elle n'a pas régressé.

Nos descendants auront la chance de vivre dans une atmosphère plus spirituelle et les premiers changements commencent tout juste à s'opérer. Les hauts-lieux véritables évoluent et commencent à monter en vibrations. Parmi d'autres, la basilique d'Issoire, qui a un rôle futur prépondérant à jouer, est passée de 1.240.000 à 2.340.000 unités Bovis, pour s'accorder aux nouvelles vibrations des êtres humains à venir, moins égoïstes et moins basement profiteurs.

Les triskels ou les étoiles, à cinq ou à sept branches, ne changeront pas, puisqu'ils sont fixes pour une certaine éternité, mais ils resteront, toujours, la plus haute énergie terrestre possible.

On peut se poser la question de savoir pourquoi nos ancêtres ont choisi de passer du triskel à l'étoile, à cinq ou à sept branches. Tout simplement pour des raisons de modulation musicale. Un triskel produit une vibration indifférenciée, toujours la même. Les étoiles, dites magiques, sont modulables à l'infini et chacune est reconnaissable à sa note unique. Pour les mêmes raisons, les Bretons ont inventé le calvaire à table d'offrande, modulable énergétiquement, alors qu'un calvaire normal, pas plus qu'un menhir, ne l'est.



NAVAN FORT



NEWGRANGE



HILL DE TARA



OLD KILCULLEN



GLENDALOUGH



TIMAHOE



KILKENNY



JERPOINT



CASHEL



ARDMORE



TUROE STONE



CLONMACNOISE



# LES TRISKELS EN ACTION

## NEWGRANGE

C'est l'un des principaux dolmens à couloir d'Europe, construit près de la rivière Boyne, il y a, environ, 5200 ans. Le couloir, orienté au sud-est, mène à une grande chambre dotée de trois chambres annexes, ce qui donne, en plan, une forme de croix. La plus grande chambre annexe, dans le prolongement du couloir, est éclairée par le soleil levant au solstice d'hiver, le moment le plus important de l'année, pour nos ancêtres. Cela nous indique, pour le moins, une certaine connaissance de l'astronomie.

La grande chambre centrale est couverte d'une fausse voûte, de six mètres de haut, réalisée par des dalles de pierre en encorbellement jusqu'au sommet, fermé par une seule pierre plate.

Pas plus que ses congénères ce dolmen n'a servi de sépulture à qui que ce soit. On y a retrouvé des ossements humains, c'est vrai, en très petit nombre, et mélangés à une grande quantité d'os de nombreux animaux (chiens, lapins, chèvres et, même, mollusques). Comme toujours, sous les dolmens, ces os se trouvaient par séries disparates, sans aucune correspondance de symétrie, de nombre ou d'âge.

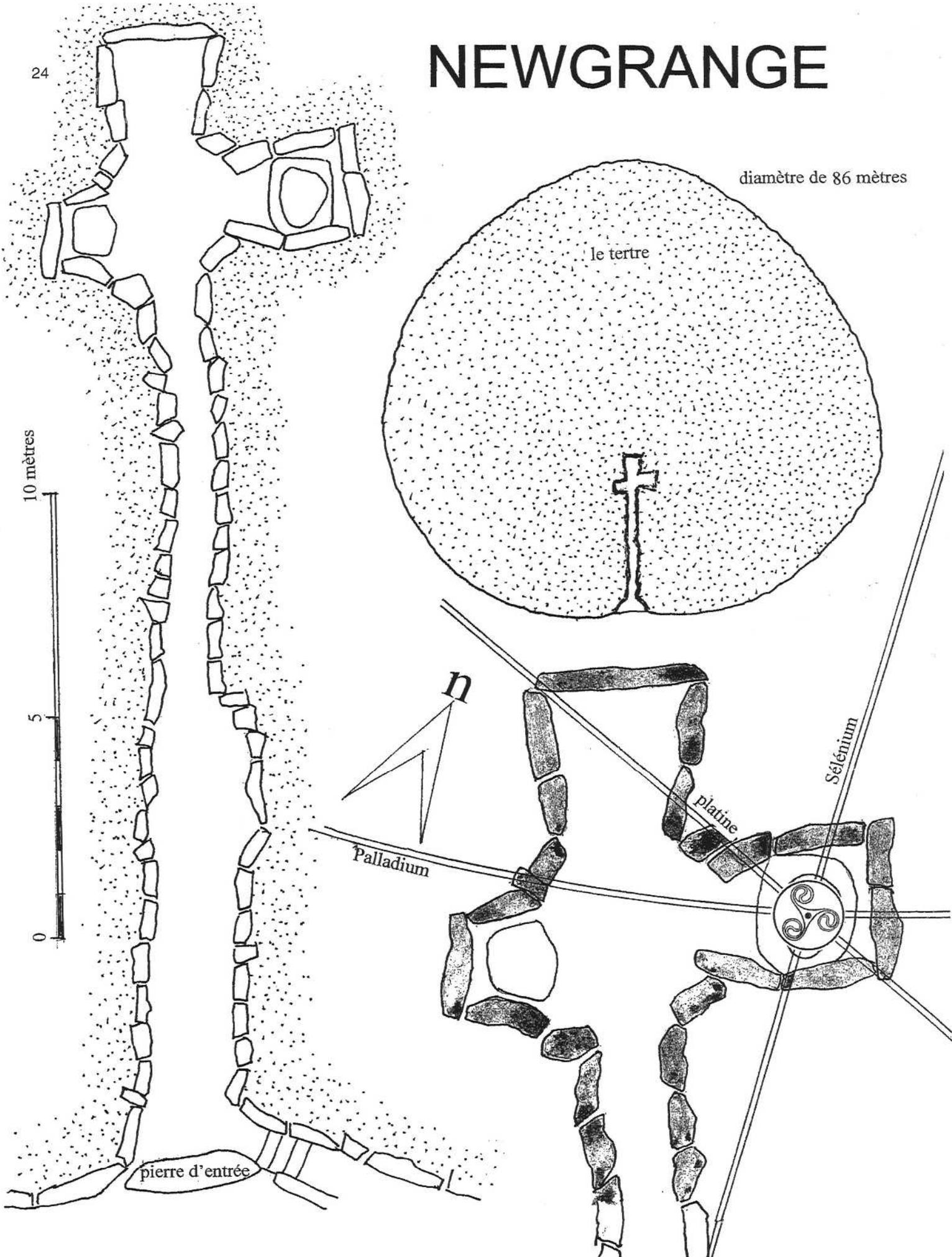
Les trois chambres annexes possèdent, au sol, une grande pierre légèrement creusée dont certains supposent, sans aucune preuve, qu'elle a pu servir à des sacrifices d'animaux. Elle a, cependant, certainement servi à des rituels dont nous n'avons aucune idée, car les chapelles vibrent différemment et avaient, de ce fait, des fonctions variées. La chambre centrale et la chapelle ouest vibrent, toutes deux, à 36.000 u.B. La chapelle nord-ouest monte à 81.000 u.B. et, ô surprise !, la chapelle nord-est, elle, vibre aussi bien qu'une cathédrale en bon état, à 2.340.000 u.B..... On s'aperçoit, alors, que la pierre de ce qu'il faut bien appeler un autel, est imprégnée des vibrations d'un triskel créé au-dessus du point de rencontre des flux ondulatoires d'une branche du sélénium avec une branche du palladium et une autre du platine.

De celui qui a créé ce système ou de celui qui le constate, cinq mille ans plus tard, lequel est le plus civilisé ?

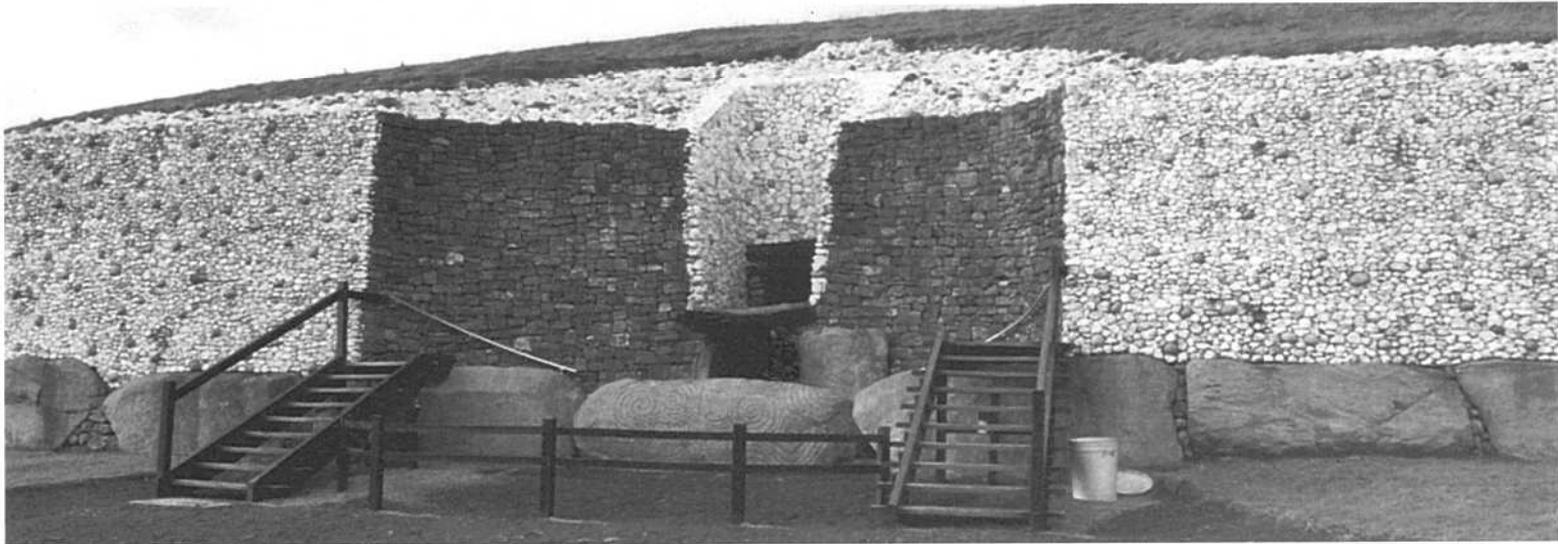
# NEWGRANGE

24

diamètre de 86 mètres



le site de Newgrange



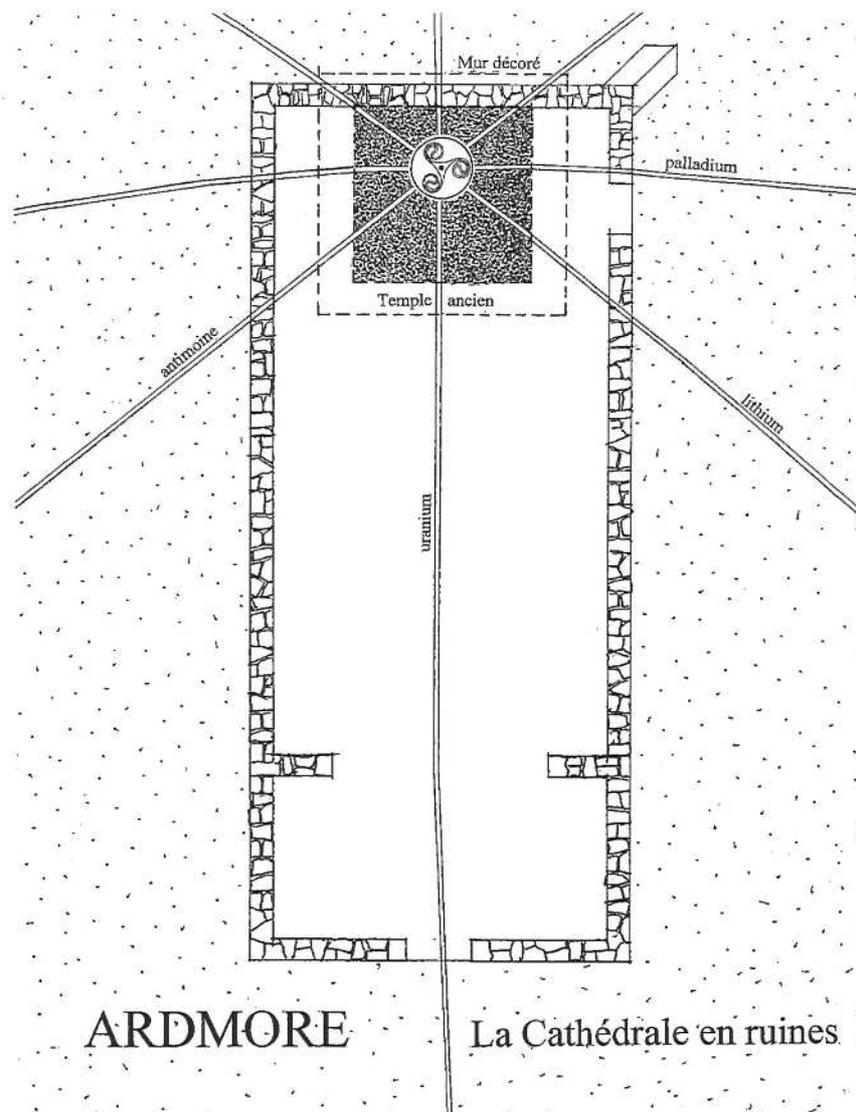
entrée du dolmen à couloir  $\triangle$

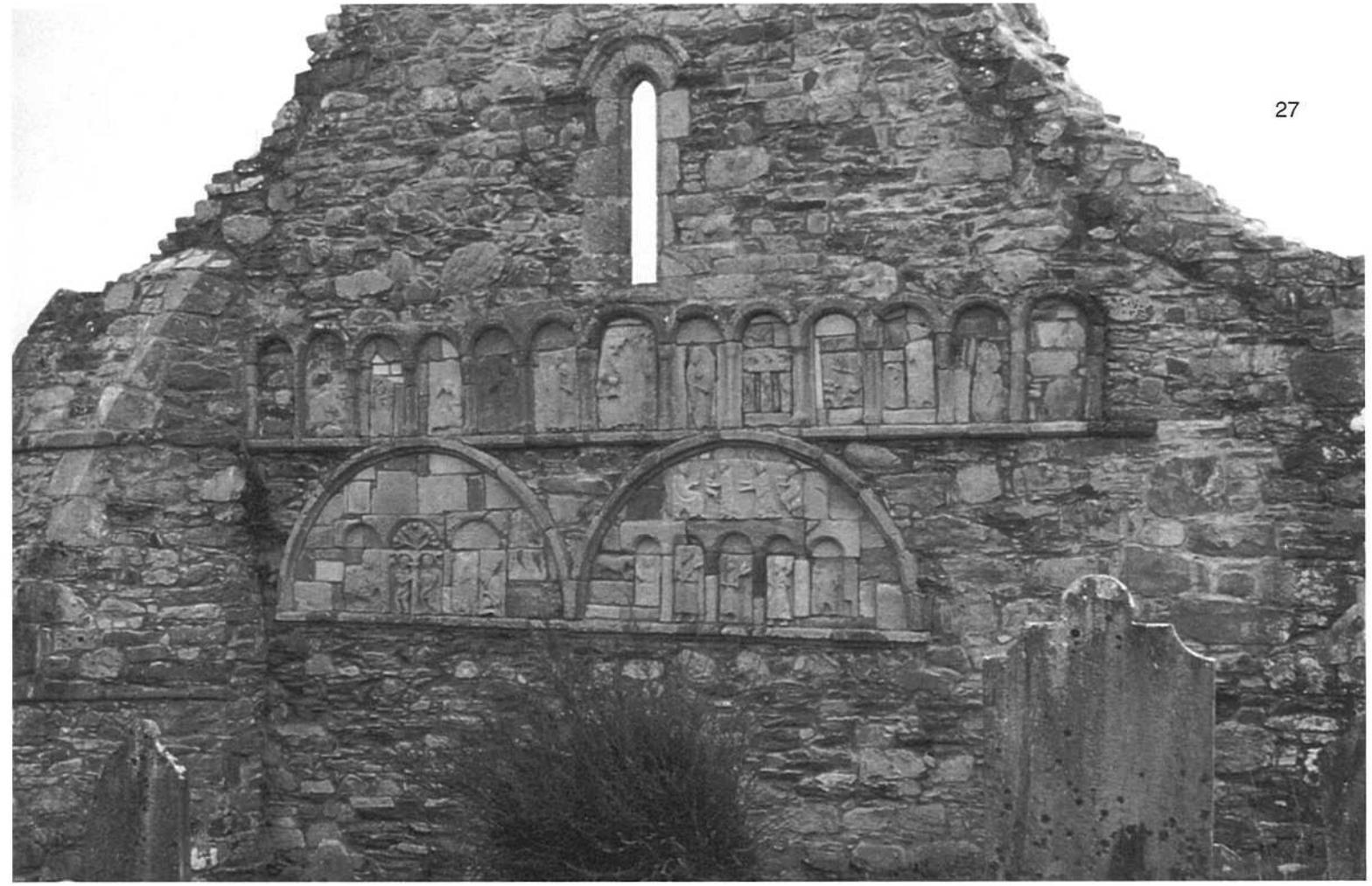
la pierre d'entrée  $\nabla$



## ARDMORE

C'est un monastère fondé au V<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui tout est en ruines, sauf la très belle tour ronde, haute de trente mètres et parmi les mieux conservées d'Irlande. De la cathédrale romane il ne reste que les murs, mais le pignon possède des sculptures extérieures très intéressantes, qui correspondent, en largeur, à celle du temple ancien dont l'autel vibre encore. Sur lui se croisent les flux vibratoires de l'uranium, du palladium, du lithium et de l'antimoine, qui engendrent le Ré-2 de la gamme égyptienne.





le mur décoré

Adam et Eve

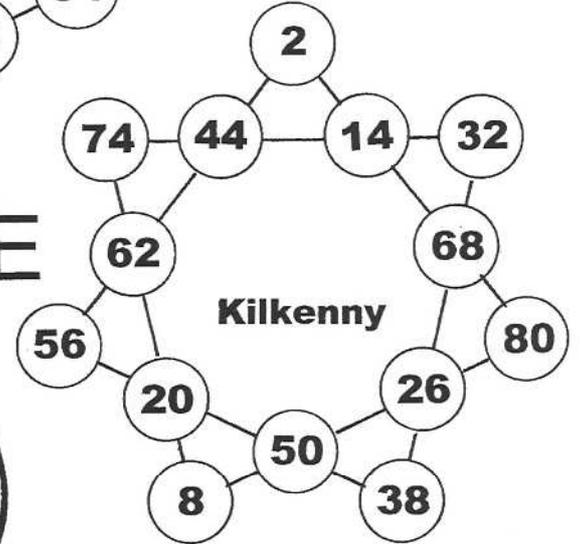
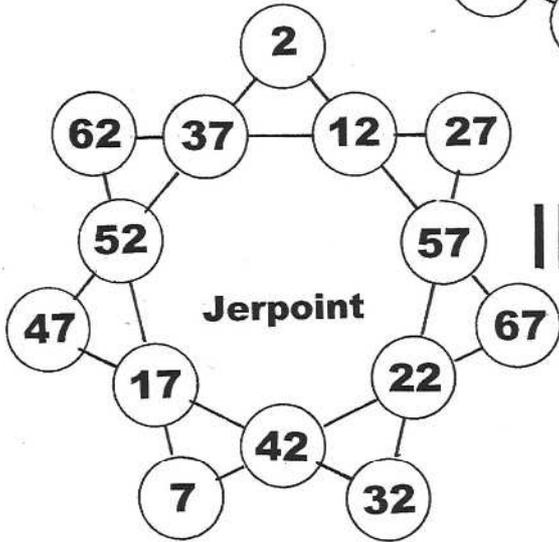
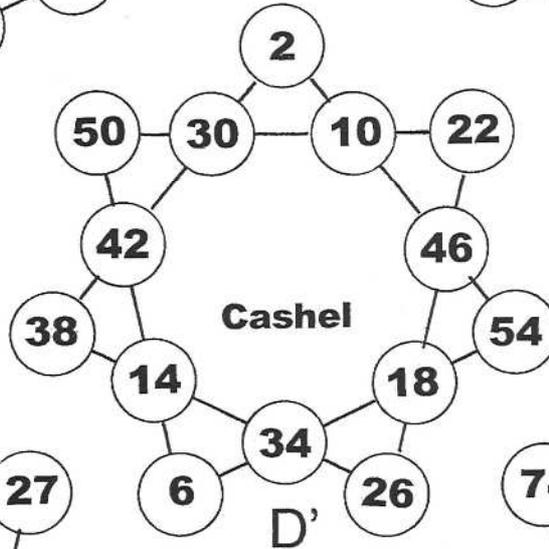
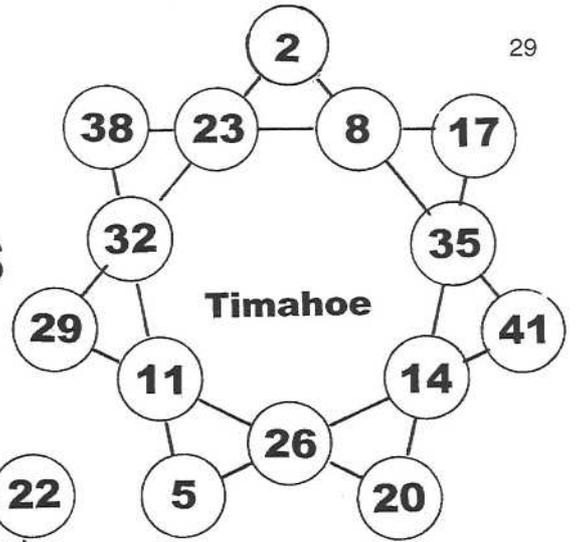
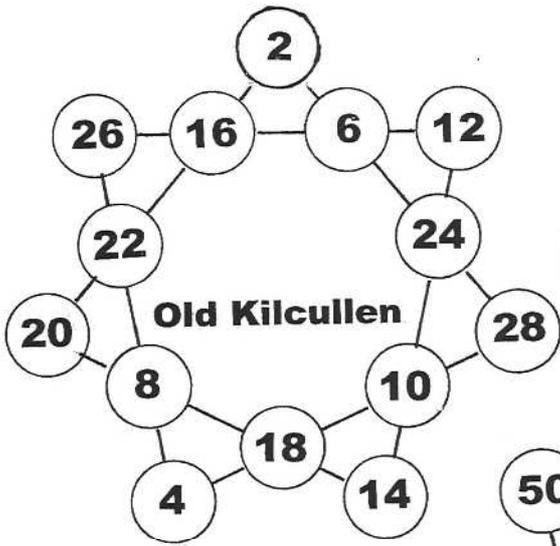




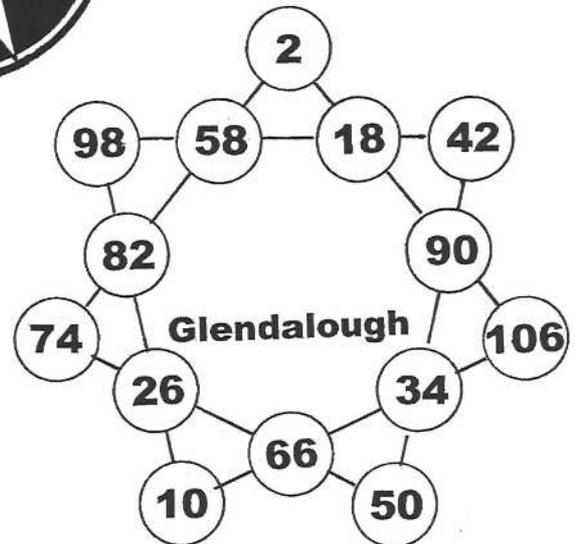
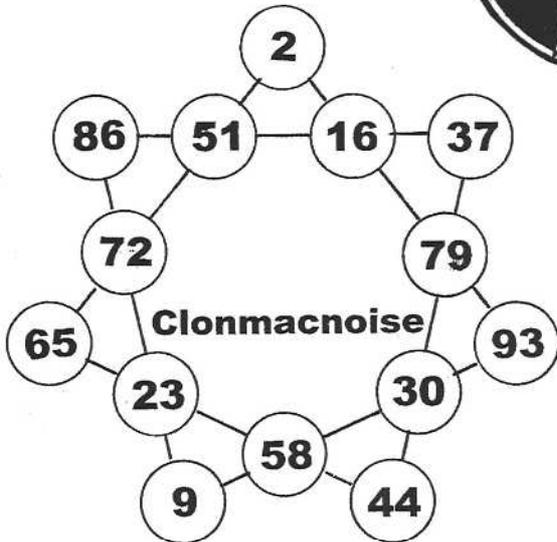
la tour ronde et les pignons de la cathédrale



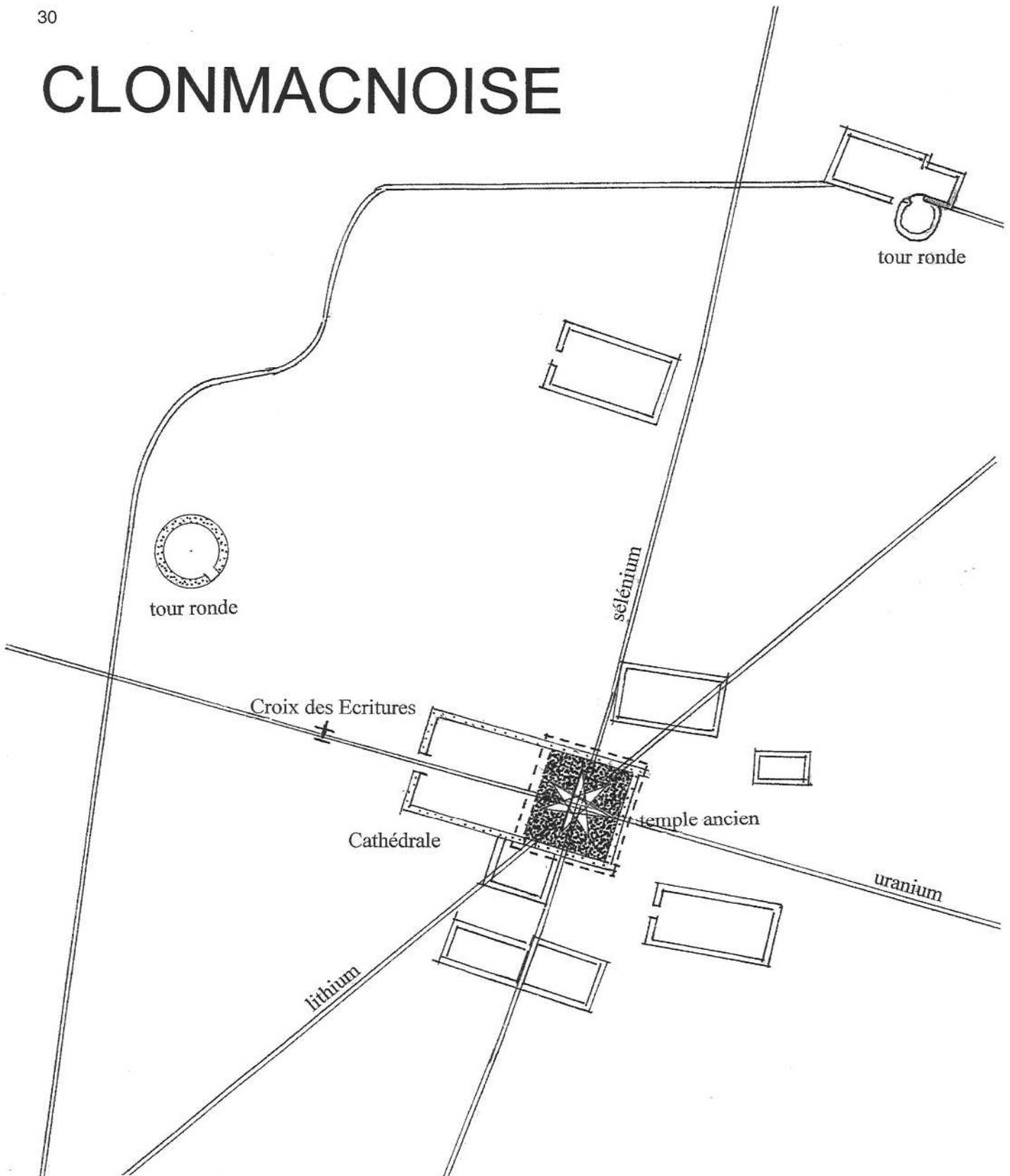
# LES ÉTOILES MAGIQUES



# IRLANDE



# CLONMACNOISE



Ce monastère, fondé en 545, est, aujourd'hui, perdu dans la campagne au bord du Shannon. Grand centre religieux et phare de la connaissance, ce lieu a eu un rayonnement exceptionnel jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Pillé et abandonné il ne nous livre, maintenant, que des ruines, mais des ruines qui vibrent fort en Sol dièze égyptien et nous émeuvent profondément.



le portail acoustique de la cathédrale

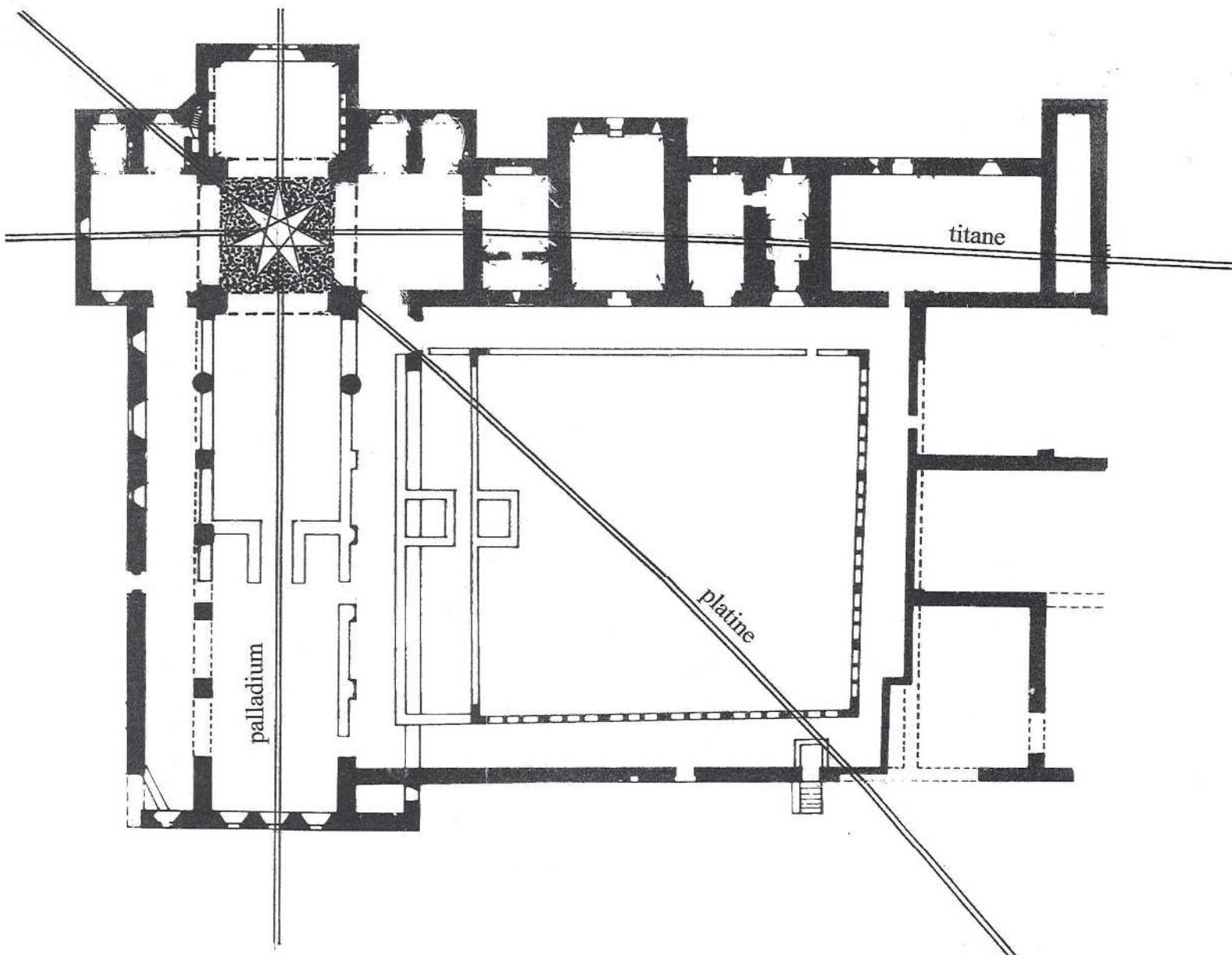
la Croix des Ecritures



## JERPOINT

Ce sont les ruines d'une abbaye cistercienne parmi les plus intéressantes et les plus étonnantes d'Irlande. Elle a été fondée vers 1160, occupée par des moines blancs venus de Mellifont, donc de stricte observance en ce qui concerne le dépouillement décoratif. Au quinzième siècle, quand la tour a été construite, la règle s'était très nettement relâchée ; elle en est le témoin, comme les sculptures exubérantes des cloîtres.

Nous pouvons le constater avec plaisir, l'église a intégré avec aisance le temple précédent. Celui-ci sert de base à la croisée de transept dont il n'était pas prévu qu'elle serait surmontée d'une tour. C'est là que se croisent les flux vibratoires du palladium, du platine et du titane. C'est là que se trouve l'étoile à sept branches, et que l'on peut reconnaître la vibration de base en Mi-1 de la gamme égyptienne.





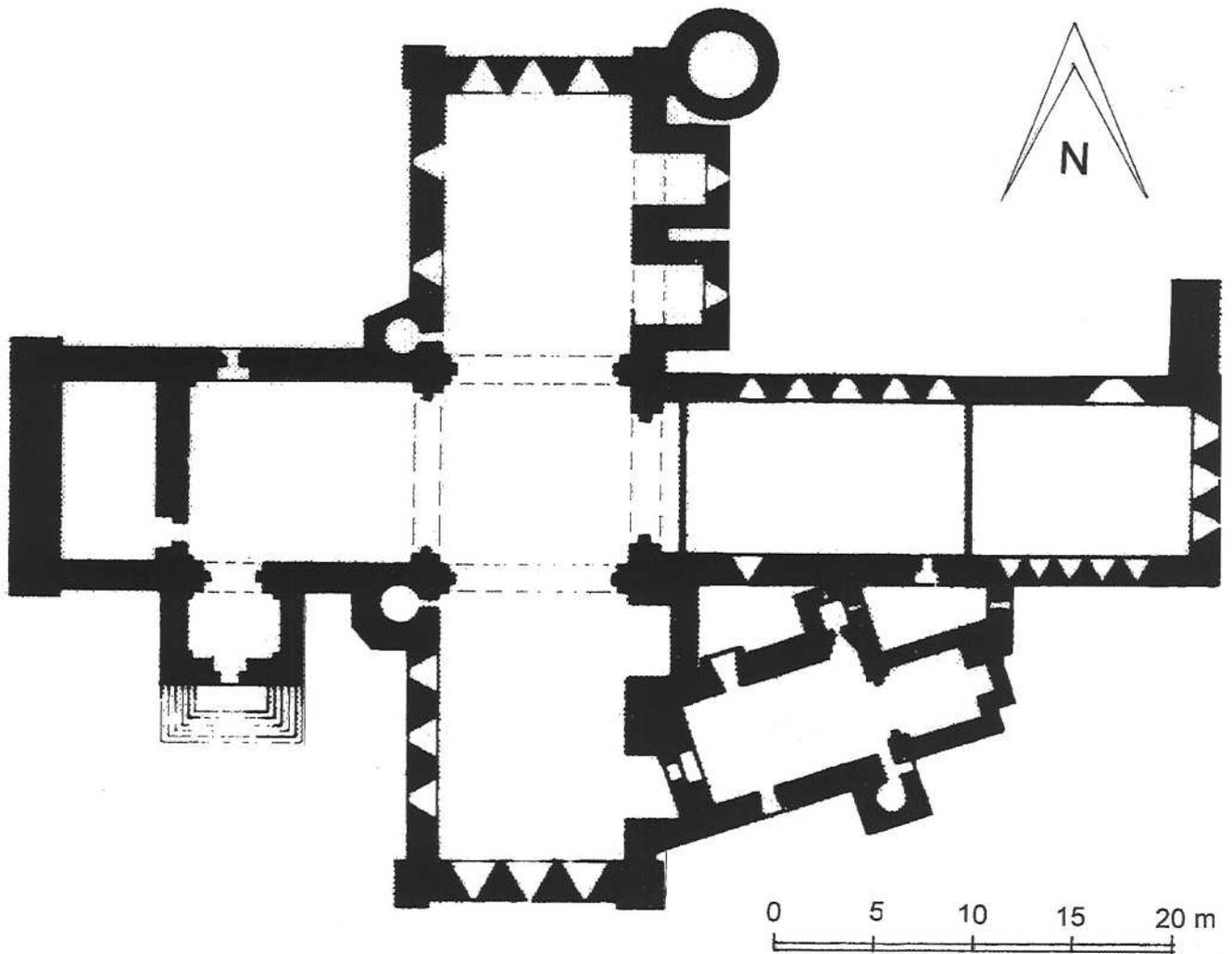
la tour au dessus de la croisée de transept et les ruines de la nef et du cloître



## CASHEL

Le Rocher de Cashel est un site idéal pour y bâtir un château et une forteresse. Aujourd'hui, avec une belle tour ronde, un château et une cathédrale entourés de murs, il nous offre un ensemble unique en Irlande et l'un des plus remarquables par son équilibre et sa beauté

A côté de la cathédrale, et bâtie avant elle, se trouve la Chapelle de Cormac, édifiée en 1127. On se rend compte, facilement, qu'elle n'est pas orientée exactement à l'est, comme sa grande sœur. De plus, le chœur est décalé par rapport à la nef, ce qui est surprenant. Tout cela s'explique par les flux vibratoires des métaux rares qui la traversent (uranium, palladium et platine) qui ont déterminé, bien antérieurement, le positionnement du temple néolithique sur lequel est construit le chœur. L'étoile à sept branches est au centre du chœur et vibre en Mi bémol de la gamme égyptienne.





Platine

palladium

Uranium

## AUTRES ETOILES A SEPT BRANCHES

Comme pour les exemples précédents, il s'agit, toujours, d'un temple ancien situé sous la cathédrale de l'ensemble monastique qui en a pris le relais, aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Ceci veut dire que les constructeurs de ces cathédrales savaient parfaitement ce qu'ils faisaient. A chaque fois, l'étoile est située à l'emplacement de l'autel de l'église, qui est superposé à l'autel du temple.

### GLENDALOUGH

C'est un des plus beaux monastères d'Irlande. La très belle tour est encore debout ; avec ses 38 mètres de hauteur, elle est une des plus élégantes. La fondation de ce monastère est due à Saint Kevin, qui vécut, d'abord, ici, en ermite. Après sa mort, vers 618, ce lieu est devenu l'objet d'un important rassemblement de pèlerins. L'étoile est dans les ruines de la cathédrale et vibre en La-1 à 415 Hertz.

### KILKENNY

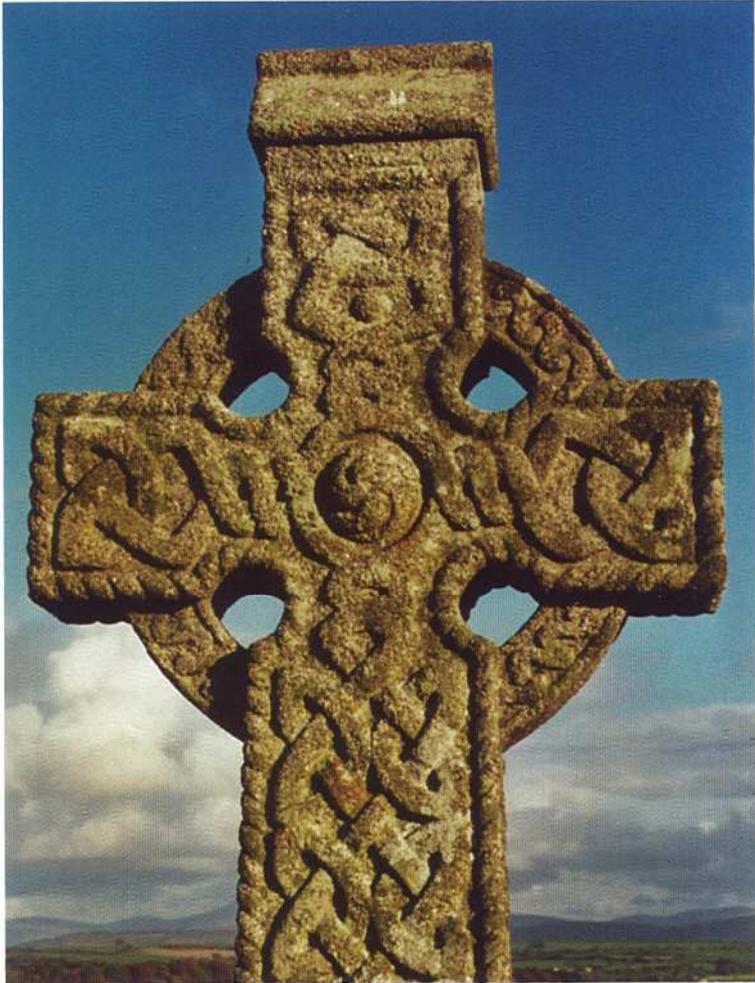
Il s'agit, ici, d'une petite ville d'un grand intérêt architectural, située dans les méandres de la rivière Nore. Sa pièce la plus représentative est le château Butler, mais il lui reste, au sommet de la colline, une cathédrale ogivale du XIII<sup>e</sup> siècle, manifestement bâtie à l'emplacement d'un monastère beaucoup plus ancien dont la tour ronde est encore là. C'est dans la cathédrale que se trouve l'étoile en Sol-1.

### OLD KILCULLEN

A proximité de Dublin, dans le comté de Kildare. Il ne reste plus grand'chose du monastère : une tour ronde à moitié démolie, et quelques croix au sommet d'une colline. La vue est magnifique, l'ambiance sereine. L'étoile est dans la verdure qui a remplacé le cimetière, en Ré-1 à 278 vibrations / seconde.

### TIMAHOE

Dans le comté de Laois. La tour, seule rescapée de l'ancien monastère, est remarquable par sa double porte d'accès dont les encadrements sont de style roman. L'étoile est à côté de la tour, dans la verdure, et vibre en Ré-1 dièze , à 292 vibrations / seconde.



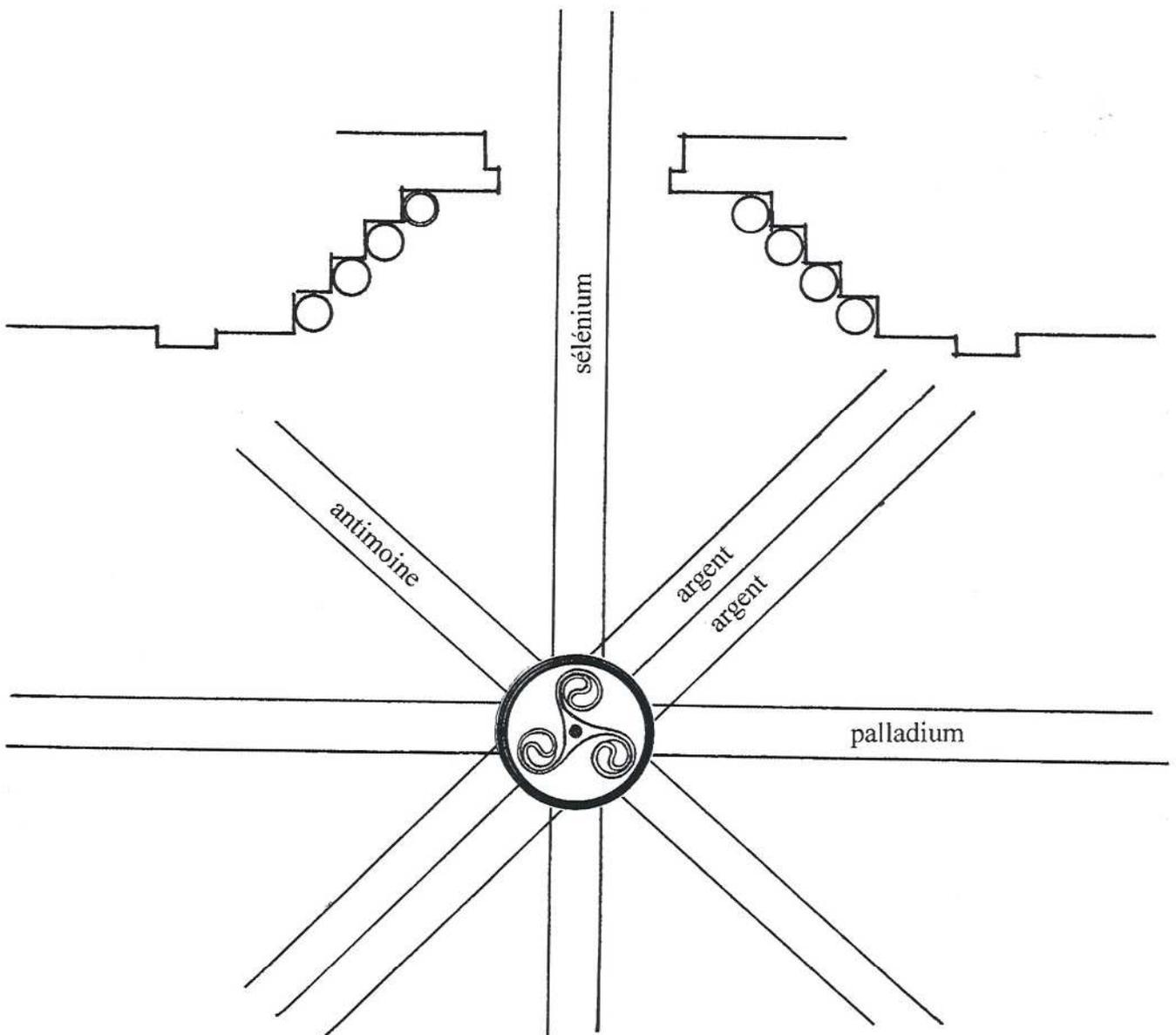
OLD KILCULLEN



## CLONFERT

Cette petite cathédrale est un des joyaux de l'art roman en Irlande. Bâtie sur l'emplacement d'un ancien monastère, fondé en 563 par saint Brendan, elle possède un portail étonnant, probablement plaqué sur un mur plus ancien. Ce portail admirable, orné de têtes d'hommes et d'animaux, est le décor de fond d'une importante énergie qui se dégage devant lui.

Cette énergie spiralée, un triskel, que les constructeurs de la cathédrale n'ont pas utilisée, est le fruit de la mise en route des sept étoiles à sept branches de l'Irlande, sept notes de musique qui en entraînent une huitième. Elle se produit au point de rencontre d'un flux double de l'argent (donc relié au réseau double de l'Or) avec les flux du sélénium, du palladium et de l'antimoine. Elle vibre en FA-1.

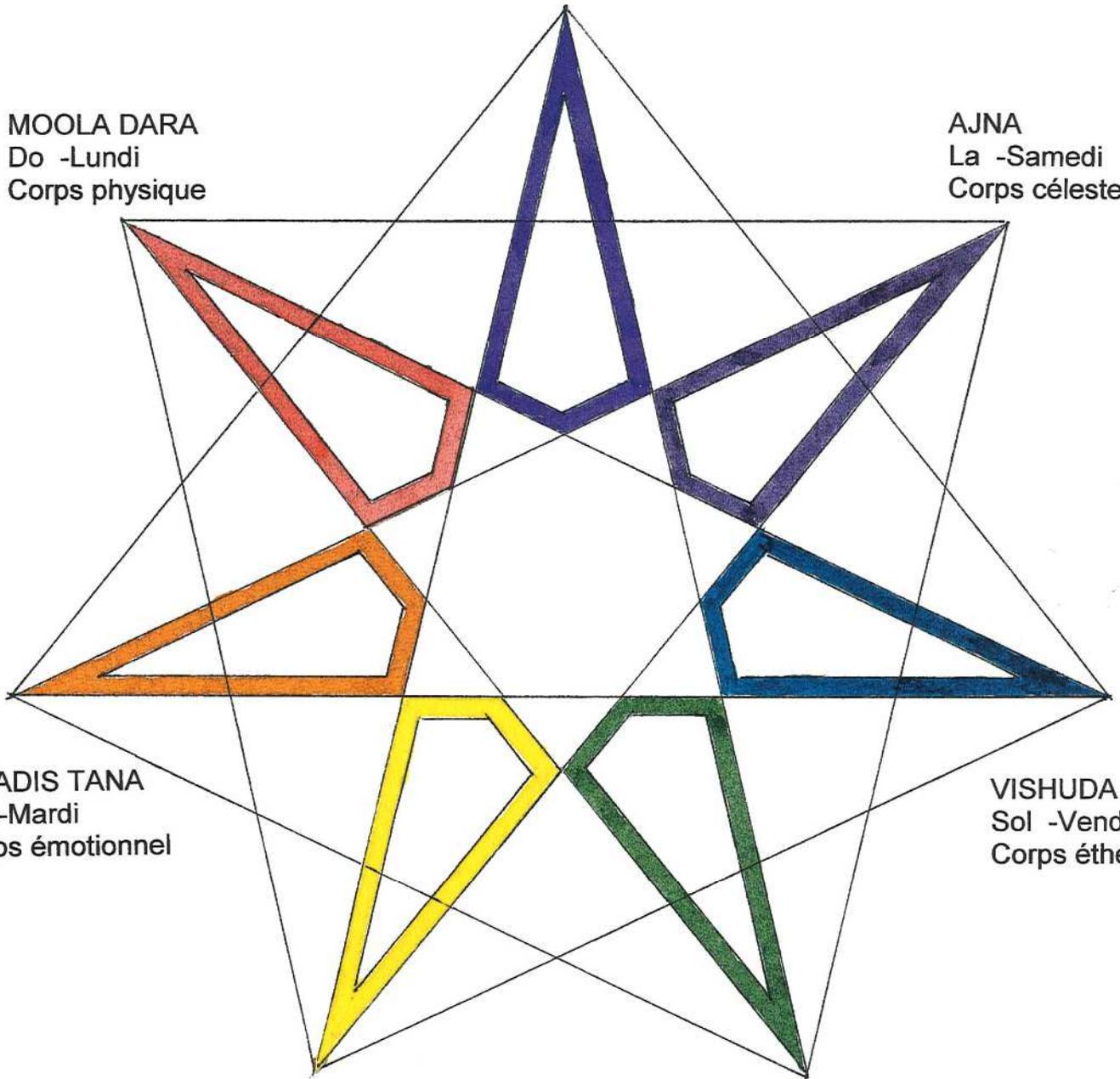




SAHASRARA  
Si -Dimanche  
Corps causal

MOOLA DARA  
Do -Lundi  
Corps physique

AJNA  
La -Samedi  
Corps céleste



SWADIS TANA  
Ré -Mardi  
Corps émotionnel

VISHUDA  
Sol -Vendredi  
Corps éthérique

MANIPURA  
Mi -Mercredi  
Corps mental

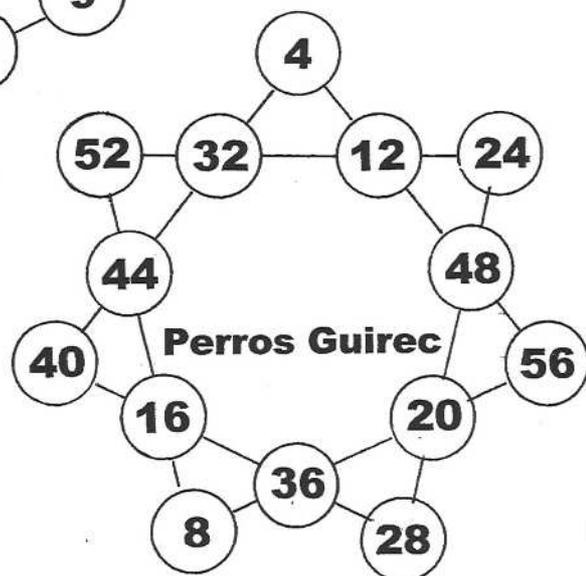
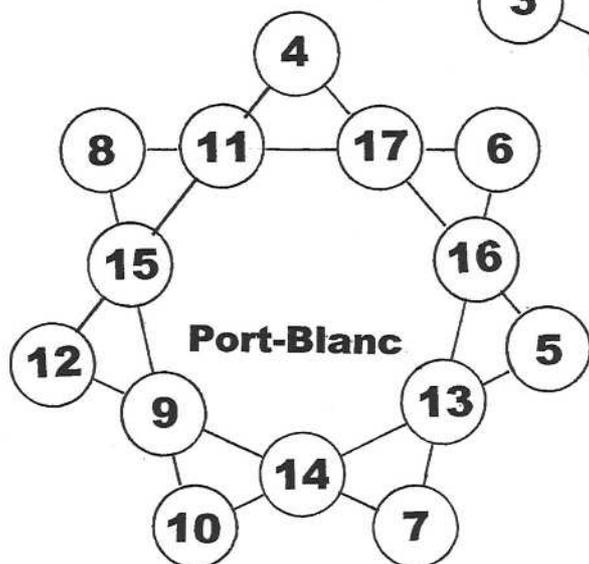
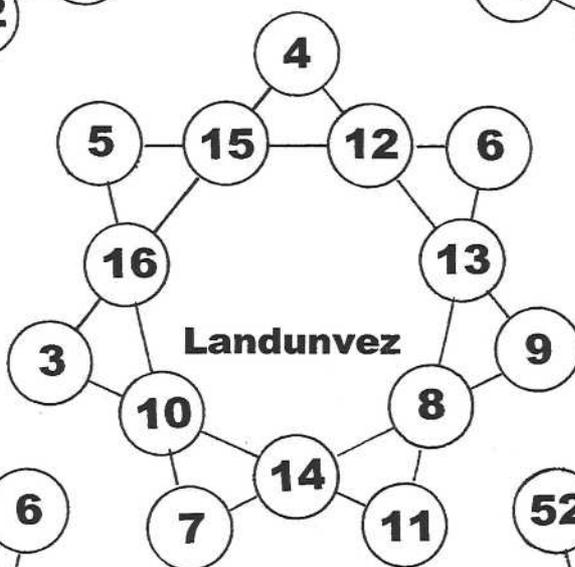
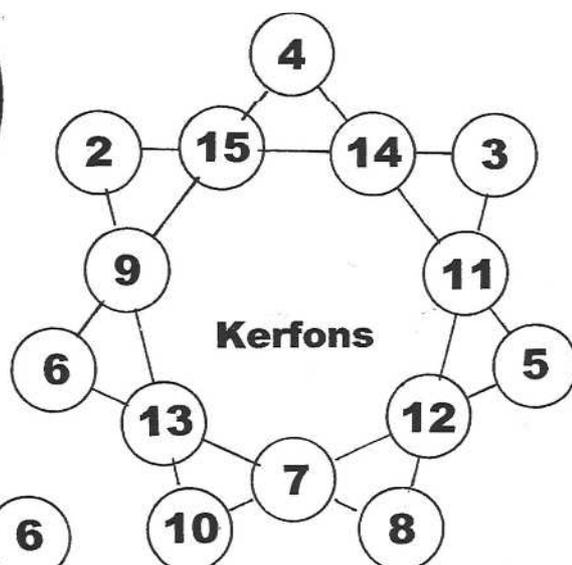
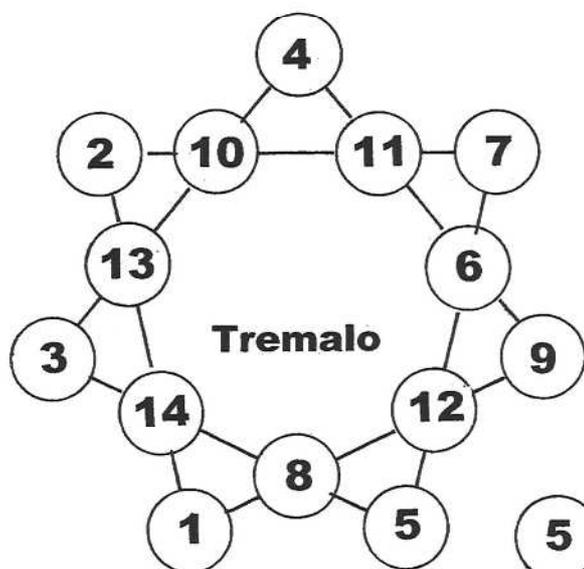
ANAHATA  
Fa -Jeudi  
Corps astral

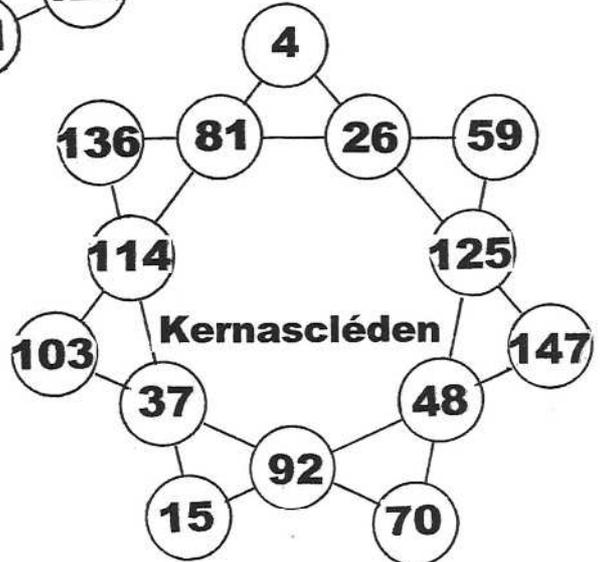
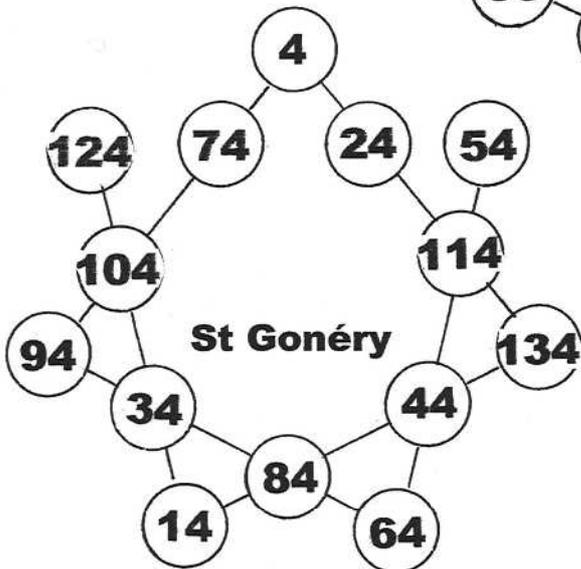
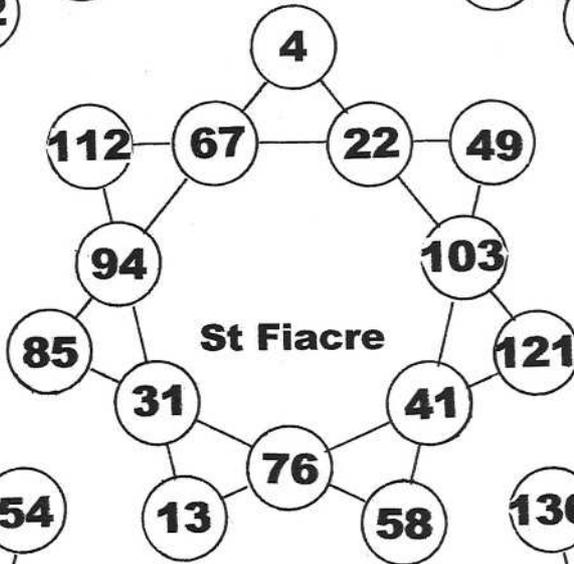
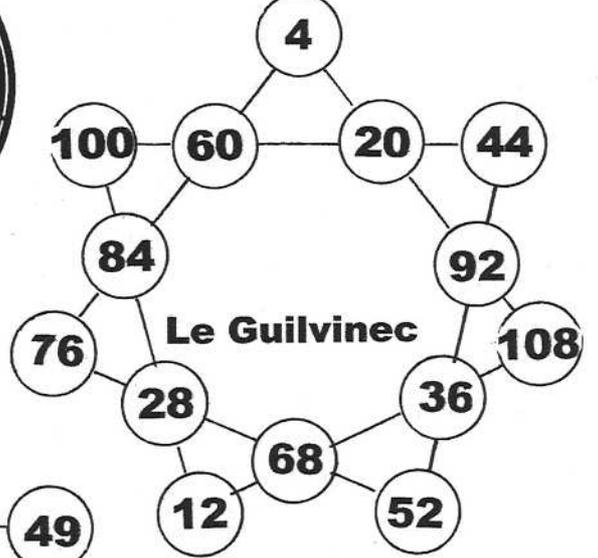
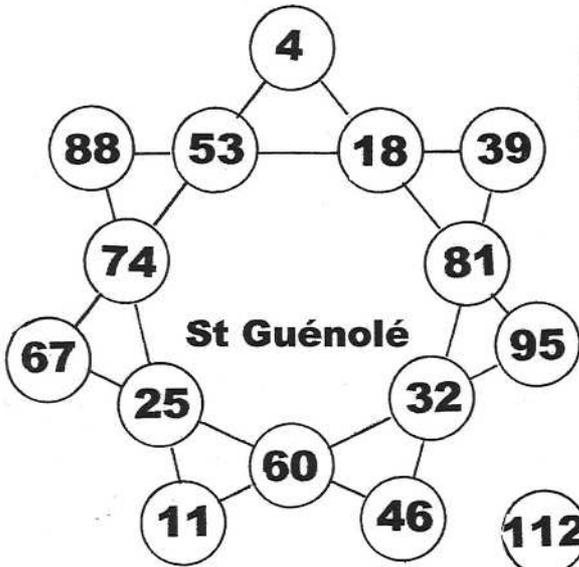
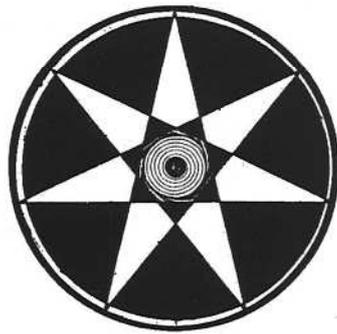
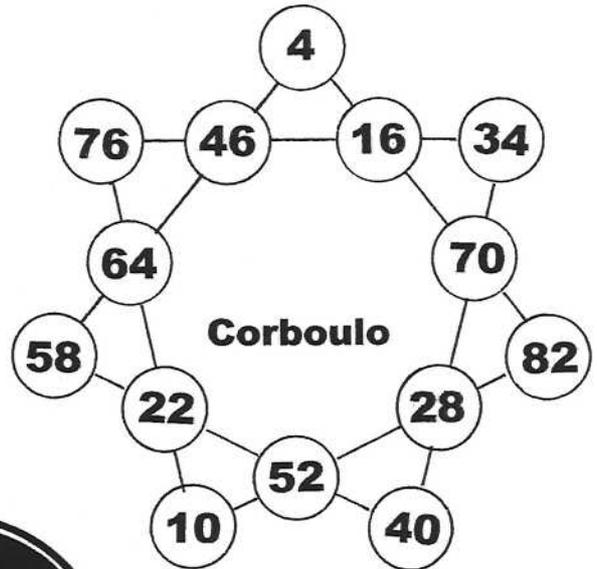
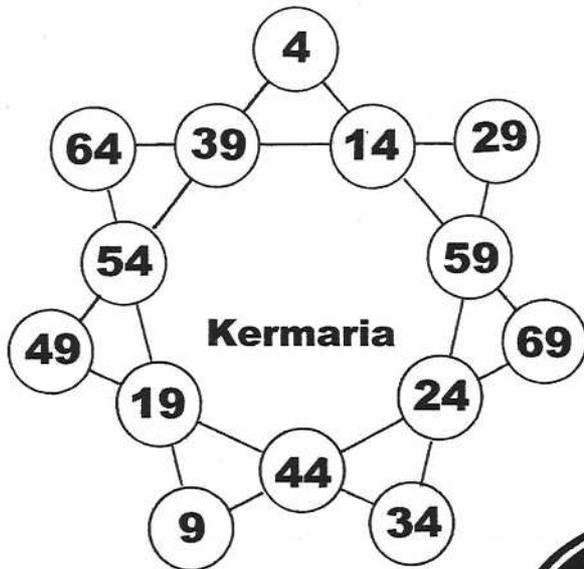
Sept est le symbole du Ciel et du spirituel (trois, impair) associé au symbole de la Terre et de la matière (quatre, pair). L'univers est gouverné, totalement, par la loi d'octave, partagé qu'il est, entre sept plans vibratoires, dans toutes ses manifestations

## CHAPITRE 3

# LA BRETAGNE

# ETOILES MAGIQUES DE BRETAGNE











ENCLOS PAROISSIAL

# LA MARTYRE

FINISTÈRE



## LA MARTYRE

C'est un enclos paroissial, c'est-à-dire un lieu clos de murs, typiquement breton, dans lequel on trouve l'église paroissiale, un calvaire à table d'offrande, modulable en énergie, un ossuaire, avec, en principe, une importante sculpture représentant la mise au tombeau du Christ, et le cimetière. L'église, réalisée en plusieurs étapes, possède un très beau porche historié, du XV<sup>e</sup> siècle, dont la signification échappe, malheureusement, aux personnes de passage. Les sculptures décoratives de tout cet enclos sont furieusement ésotériques, malgré l'étalement de leur réalisation sur deux siècles.

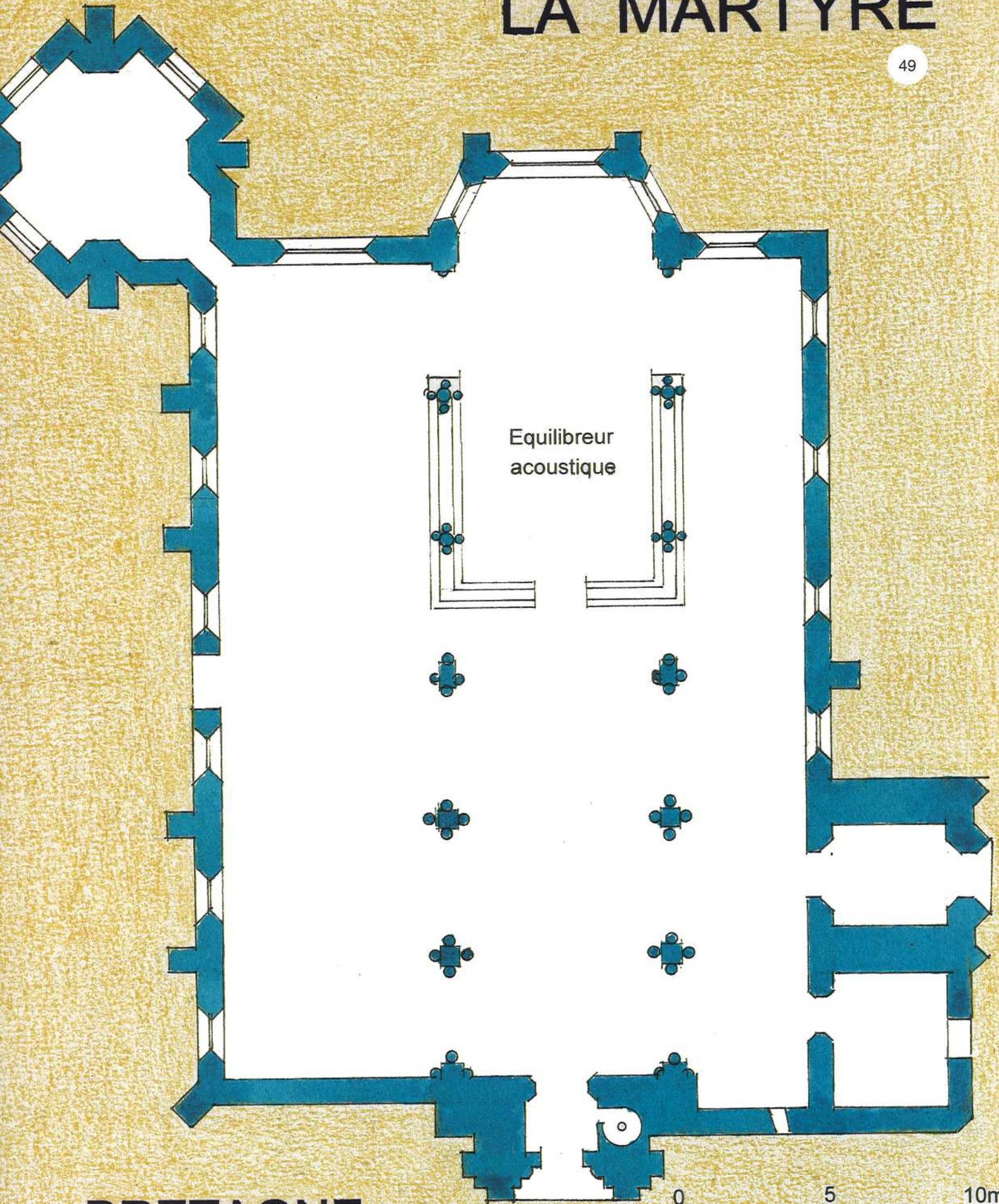
Autrefois, et pas seulement en Bretagne, le cimetière étant petit et devant faire face à l'accueil de nouveaux arrivants, on récupérait les os des défunts sans descendance et on les plaçait dans l'ossuaire, souvent sous forme de piles de crânes ou de tibias. L'ossuaire de La Martyre ne contient plus rien mais il est orné, à l'extérieur, d'une étonnante cariatide aux seins nus dont l'interprétation est difficile .

A cet endroit rien n'est fait comme ailleurs. Le calvaire, au lieu d'être indépendant, se trouve juché sur le porche d'entrée de l'enclos. Cela est, d'ailleurs, du plus bel effet. Tout est admirable, ici, les charpentes sculptées et les vitraux comme l'architecture, mais la réalisation la plus intéressante, la plus inouïe, parce qu'elle est unique, est une clôture de chœur en forme de balustrade, destinée à l'équilibre acoustique du lieu. Des ecclésiastiques stupides et vandales ont démoli la partie arrière de cet équilibreur de forme carrée et l'ont remplacée par une arcature, de couleur aussi noire que leurs intentions, destinée à soutenir un crucifix superfétatoire dont personne n'avait besoin à cet emplacement. Malgré ce massacre, et c'est surprenant, l'appareil fonctionne, encore, parfaitement. Il nous reste, de chaque côté des piliers du chœur, deux magnifiques grilles d'environ deux mètres de haut, réalisées en pierre dite « kersanton ». Ce sont des colonnettes de faible diamètre (entre six et huit centimètres) posées sur un soubassement et recouvertes d'une lisse en forme de main courante. D'un côté il y en a quatorze, et quinze de l'autre. Toutes les colonnettes sont différentes les unes des autres, même si l'ensemble donne l'impression d'une grande unité.

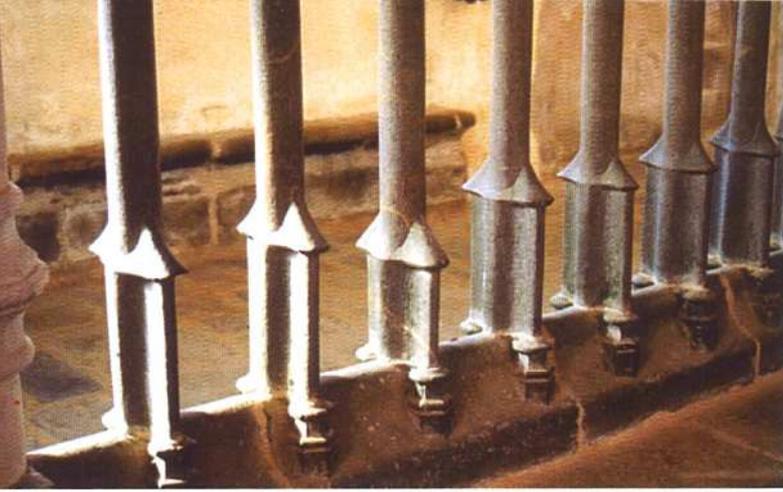
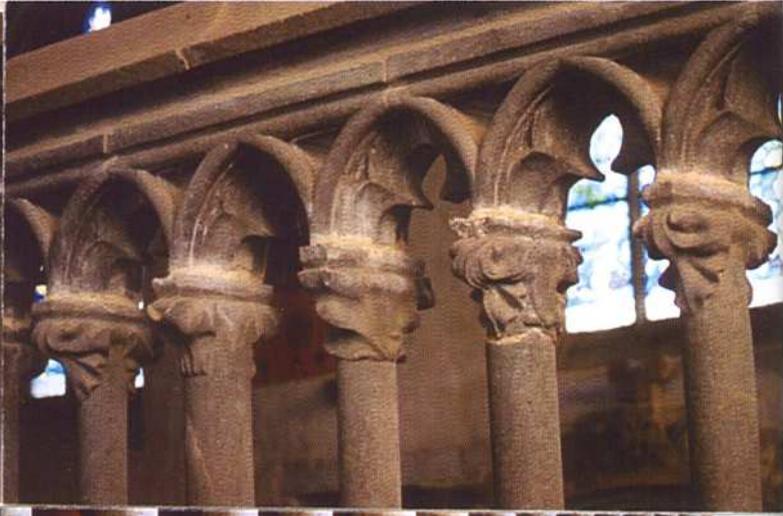
Le procédé n'est pas unique puisque la basilique de Vézelay possède, dans les chapelles rayonnantes du chœur, un certain nombre de colonnes toutes différentes, intégrées à l'architecture mais remplissant la même fonction. Le plus impressionnant, ici, est de rencontrer une construction spécifique, non intégrée à l'architecture de l'église. Les chapiteaux du chœur nous renseignent sur ce qui se passe là, en particulier la représentation d'une tête d'homme soufflant dans une trompe. La vérification est très facile à opérer. Si l'on chante un hymne grégorien à l'extérieur de l'équilibreur nous obtenons un bon chant ordinaire. Si l'on entonne le même hymne à l'intérieur du carré acoustique, le chant a une force, une couleur, une limpidité, totalement différentes.

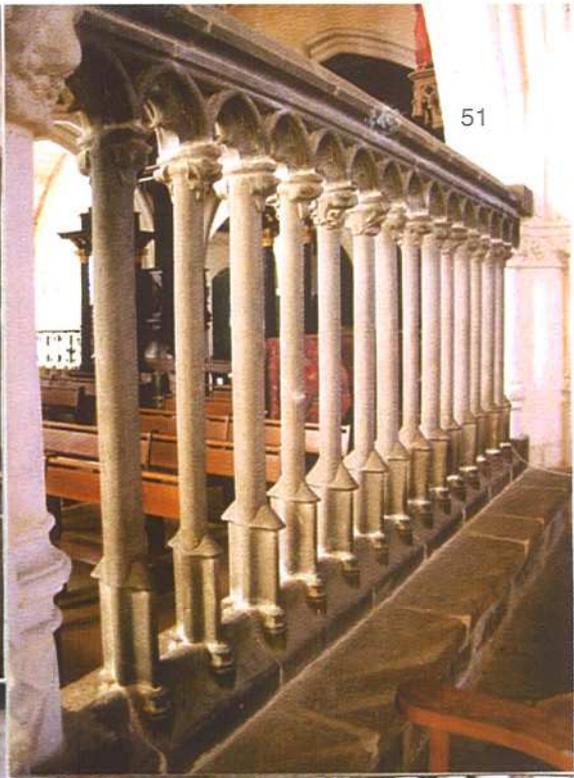
# LA MARTYRE

49



BRETAGNE



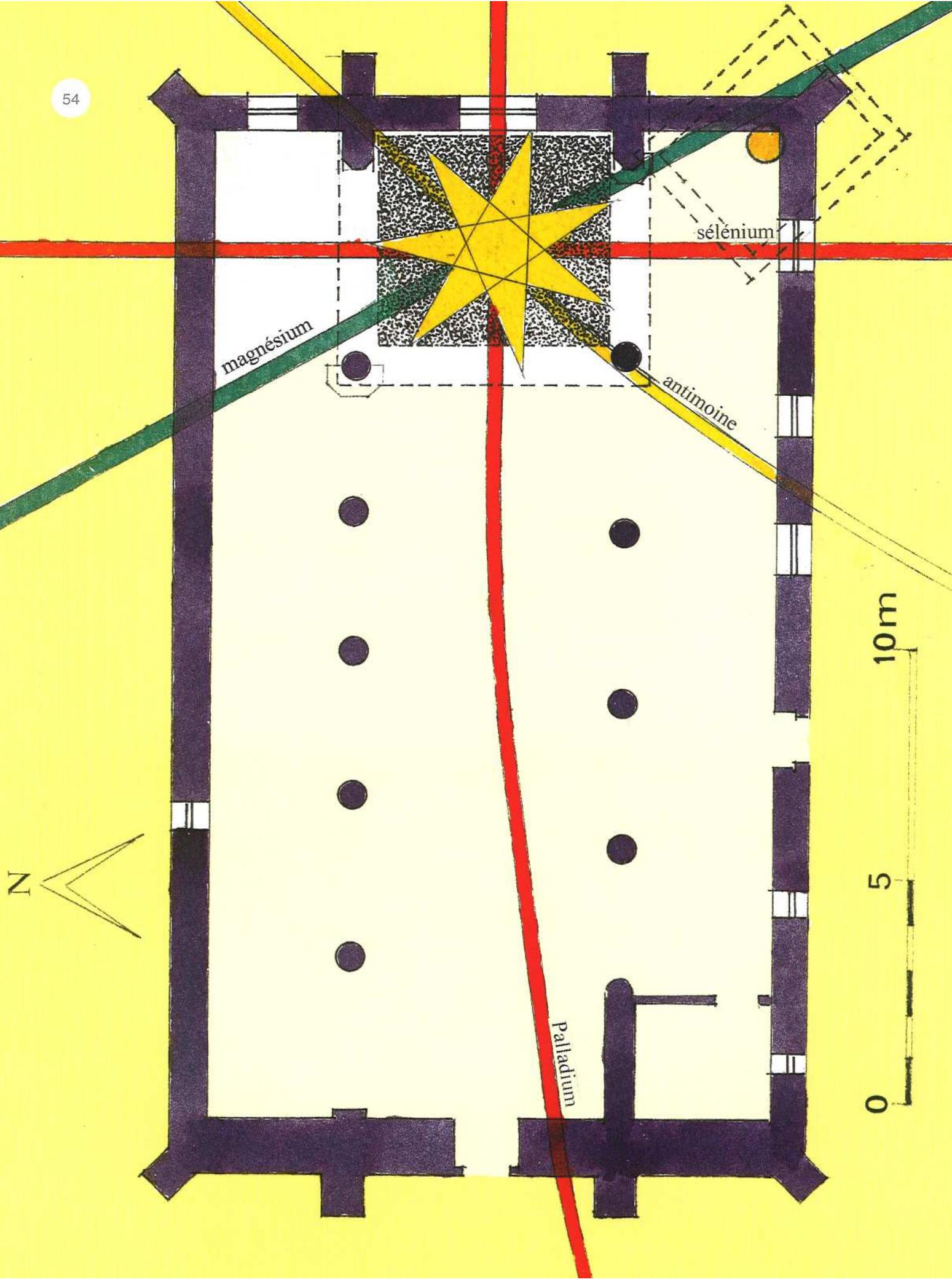




# PONT-AVEN

## Chapelle de Trémalo





## PONT AVEN

Bourg agréable et célèbre grâce au peintre Gauguin ou au chansonnier-poète Théodore Botrel, qui y est enterré, admiré pour ses coiffes de dentelles, parmi les plus belles, et apprécié pour ses fameuses galettes, ce lieu possède, encore, un trésor trop peu connu, la chapelle de Trémalo.

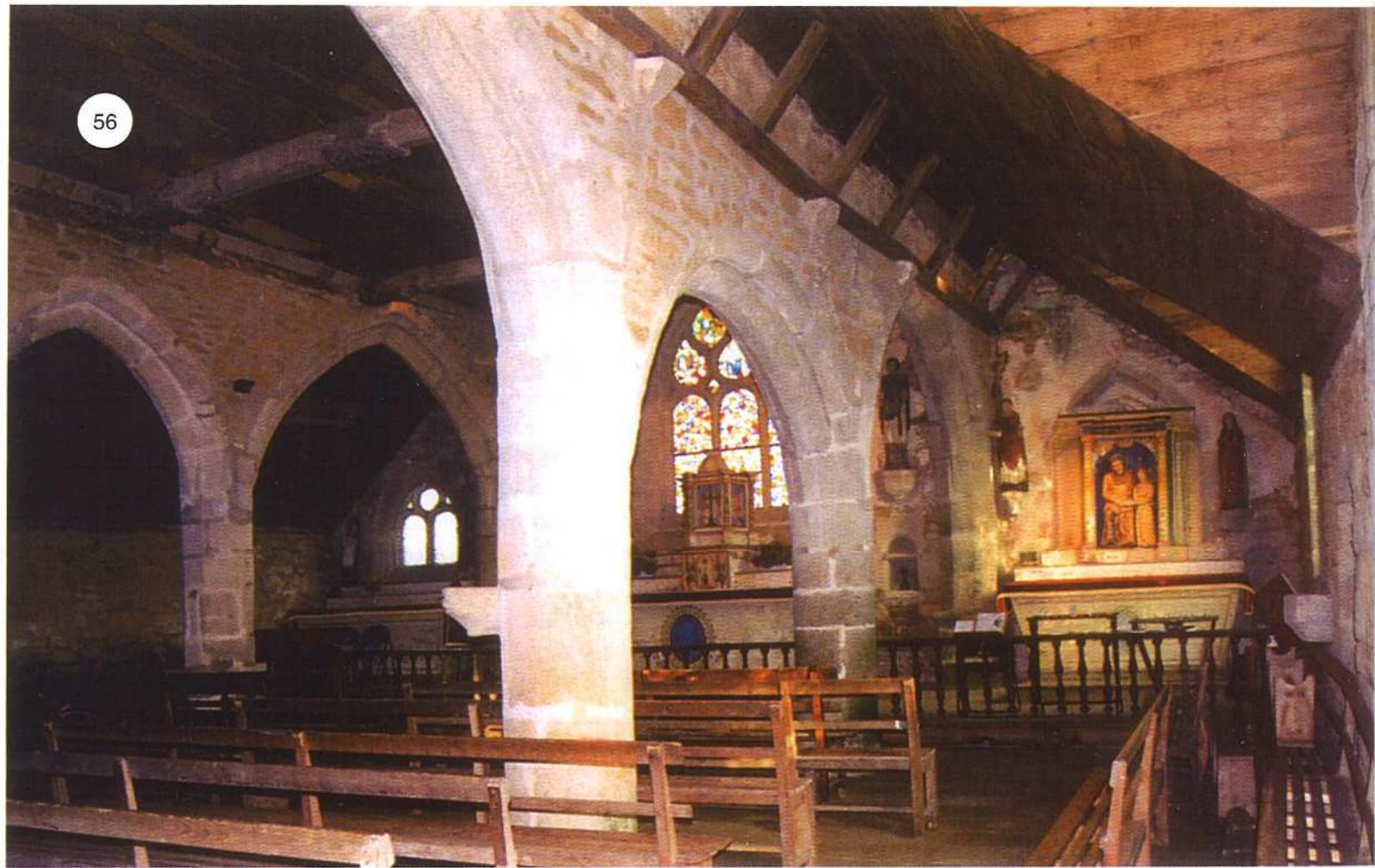
Large d'un peu plus de onze mètres et longue de vingt, cette chapelle, au charme certain, a été bâtie au début du XV<sup>e</sup> siècle, au sommet d'une colline surplombant la ville, dans un décor végétal calme et serein.

L'architecture est, à la fois, très simple, étrange, et pleine de subtilités diverses. Cela commence avec le pignon d'entrée, à deux pentes différentes, semblables à celles de la charpente couverte d'ardoises. Un clocheton coiffe le sommet du mur. On s'aperçoit, alors, qu'il n'est pas superposé à la porte d'entrée, pourtant, elle, bien axée sur la nef. Pour compenser ce déséquilibre, le contrefort de gauche a été décalé de plus d'un demi-mètre, ce qui provoque, inmanquablement, une nouvelle instabilité.

A l'intérieur, la surprise est la même. La nef est délimitée par deux murs percés, chacun, de six arcades. Celles-ci soutiennent une charpente en bois habillée d'une fausse voûte en planches brutes. On ne peut pas faire beaucoup plus simple, comme construction. Pourquoi, alors, les arcatures n'ont-elles pas les mêmes dimensions ? Pourquoi leur hauteur n'est-elle pas identique ? Pourquoi les piliers ne sont-ils donc pas les uns en face des autres, avec des variations d'un bon mètre ? Cela crée un désordre intérieur assez sympathique, mais on se prend à penser que les artisans maçons ont succombé, plus que de raison, à l'euphorie légitime engendrée par la noblesse de leur travail.

Peut-être ne se rendaient-ils pas compte de l'intensité peu commune avec laquelle vibre l'emplacement exceptionnel sur lequel ils oeuvraient. Ils étaient transportés sans comprendre pourquoi. Cela est dû au temple pré-celte sur lequel l'église a été fondée. N'importe quel radiesthésiste peut vérifier qu'une construction carrée a servi de base au chœur de la chapelle. Au centre de ce carré se croisent les flux vibratoires du palladium, du sélénium et de l'antimoine, métaux très prisés par nos vénérables anciens, il y a six mille ans.

Une magnifique étoile à sept branches est superposée à cet ensemble et dégage une très forte énergie. Il y a de quoi donner des ailes à un charpentier et lui brouiller la vue lorsqu'il calcule la ligne d'arête de son faîtage. Une énergie supplémentaire, presque aussi forte, se dégage d'une annexe du temple. On peut la ressentir, facilement, à droite de l'autel de Sainte Anne.



Chapelle de TREMALO

Intérieur



Ici, on peut le remarquer, l'étoile n'est pas axée, ni sur le temple ni sur l'église. C'est une constante sur tous les lieux où l'on en trouve. Chaque étoile est inclinée d'un multiple de sept degrés.

Sans aucun doute, les moines-concepteurs de la chapelle savaient, parfaitement, ce qu'ils faisaient. Ils ont utilisé les énergies du temple précédent en toute connaissance de cause. Aux endroits adéquats ils ont décoré deux piliers d'une « table d'offrandes » de même nature que celles qui existent sur certains calvaires bretons. Ces tablettes n'existent pas hors de la Bretagne. Elles indiquent, toujours, pour les calvaires, la possibilité d'intervenir sur un point d'acupuncture de la Terre, situé devant elles et dans leur axe, afin d'obtenir une plus forte énergie.

C'est à cela, aussi, que servait, autrefois, la crosse de l'évêque : il la plantait, comme sans y penser, au bon emplacement, ce qui « éclairait » le calvaire pendant le temps d'une cérémonie et permettait aux assistants de faire progresser leur taux vibratoire spirituel. Ici, le problème n'est pas le même, puisque l'autel vibre au maximum de ce qui est possible. Les tables d'offrandes sont, donc, une indication, à l'usage des initiés, pour signifier qu'à cet endroit se produit un phénomène énergétique remarquable. On peut penser que les deux tablettes ont, pour charge, d'indiquer les deux énergies différentes présentes en ce lieu.

En accord parfait avec l'architecture, la décoration de l'édifice est, partout, très rustique, magnifiquement naïve et simple. Elle engendre un grand sentiment de bien-être et de familiarité. Ici, rien n'est, intellectuellement, trop beau pour être intimidant. Cette chapelle est faite pour des âmes simples, à l'usage de braves gens d'une grande foi et d'une absolue sincérité. On se sent si bien, ici, qu'on aimerait vivre avec eux.

C'est une immense foi, aussi, presque palpable, qui émane du Christ en Croix du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette sculpture sans prétention, faite dans un bois fruitier de couleur jaune, nous émeut plus que ne le ferait une œuvre de Michel-Ange. Elle est plus proche de nous. Elle vibre intensément et nous transmet un message de compassion et d'amour qui va, tout droit, au cœur. Il n'est pas surprenant que Gauguin l'ait prise pour sujet de l'un de ses meilleurs tableaux, avec, en toile de fond, le village de Pont-Aven et la colline sainte Marguerite.

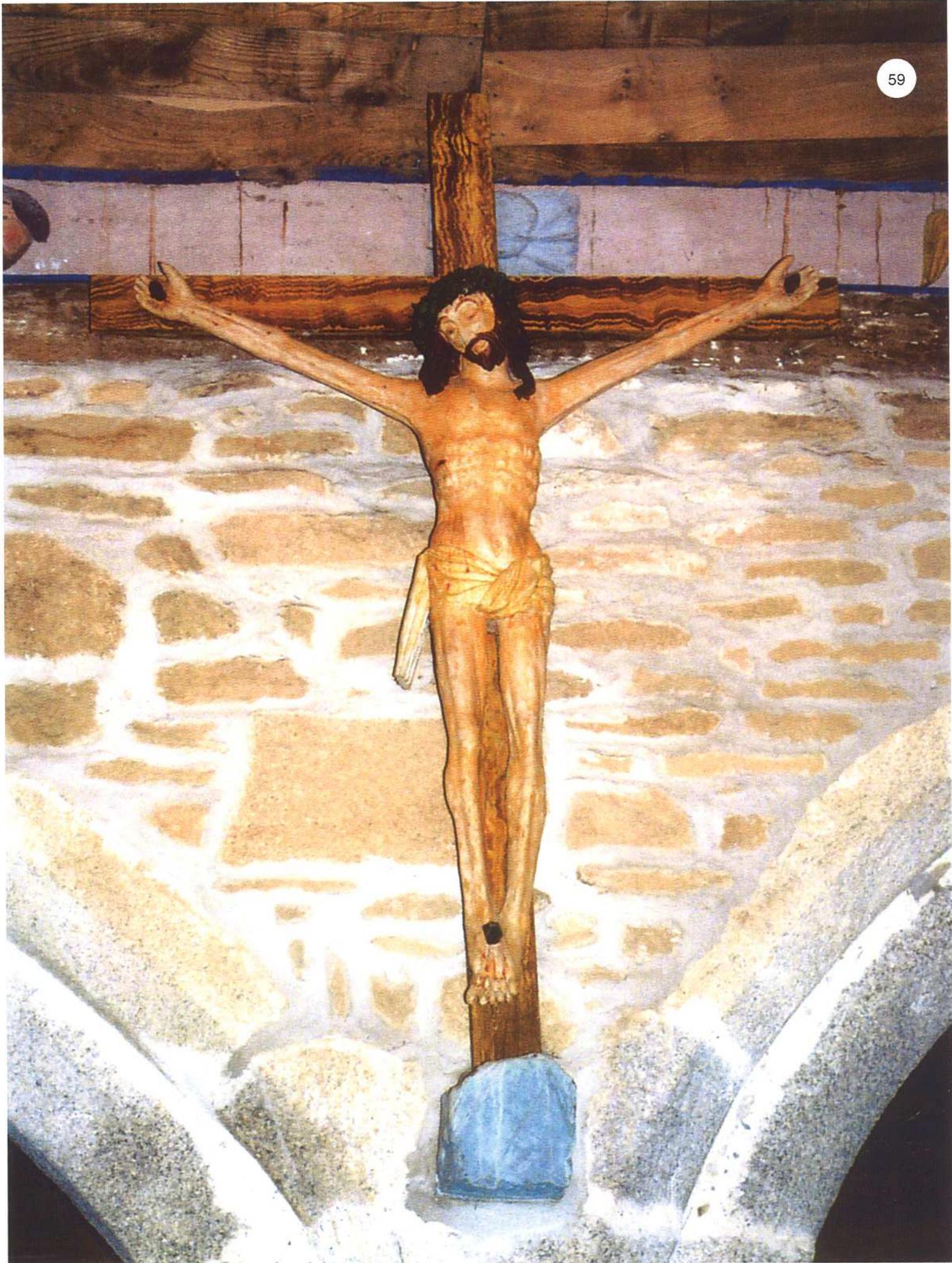
L'étoile magique, à sept branches, située sur l'autel, a, pour nombres, 14, 30 et 105. Ces valeurs numériques ne sont pas un jeu intellectuel mais engendrent des vibrations particulières qui font que chaque étoile est différente des autres. Qui dit vibrations dit, obligatoirement, son, et chaque étoile engendre une note de musique particulière. Depuis plusieurs millénaires diverses gammes ont été adoptées. Le La-1 des Egyptiens avait 415 vibrations par seconde. Celui d'aujourd'hui en a 440. Les vibrations de la chapelle de Trémalo engendrent le Ré-1 bémol de la gamme égyptienne.

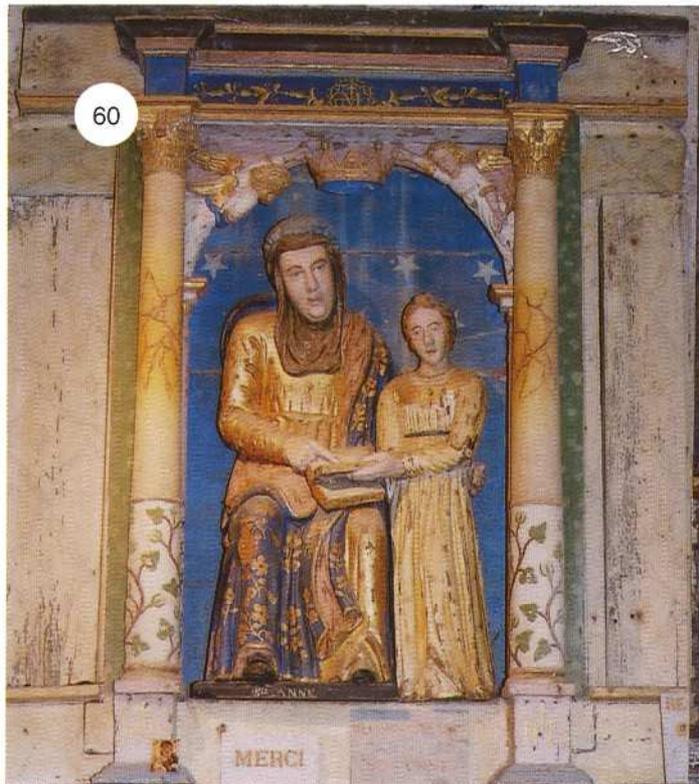


Chapelle de TREMALO

La nef et les piliers avec table d'offrande



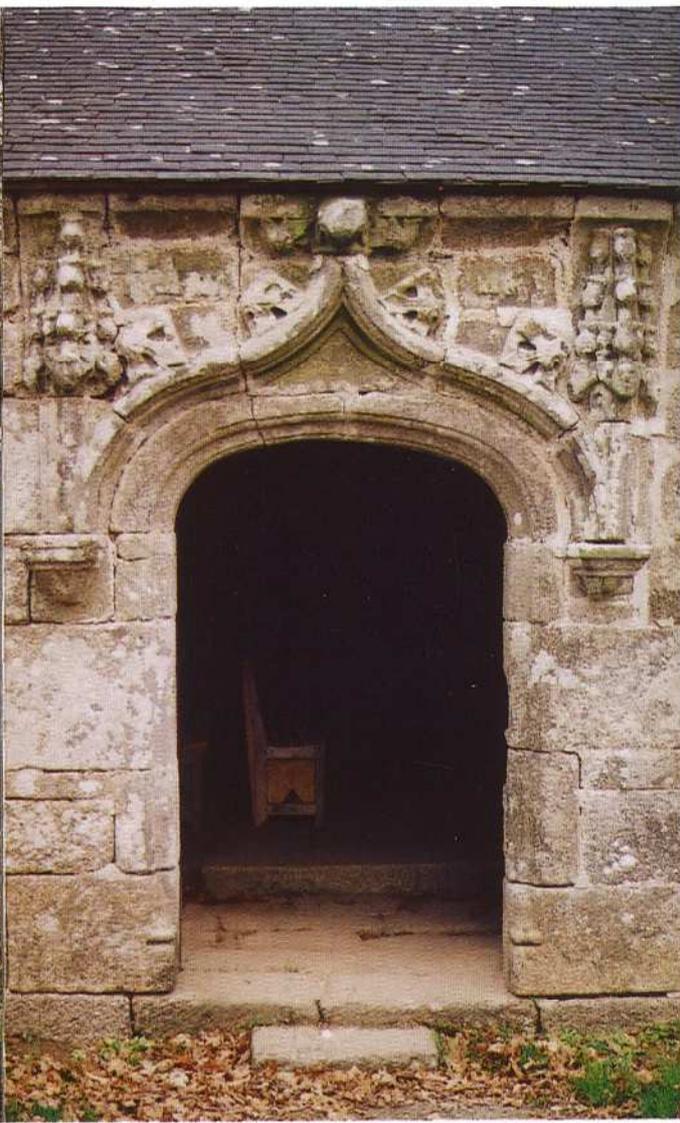




Sainte Anne et Marie  
Détails divers de l'extérieur



Le Tabernacle



Le clocher décalé



Naïveté et foi

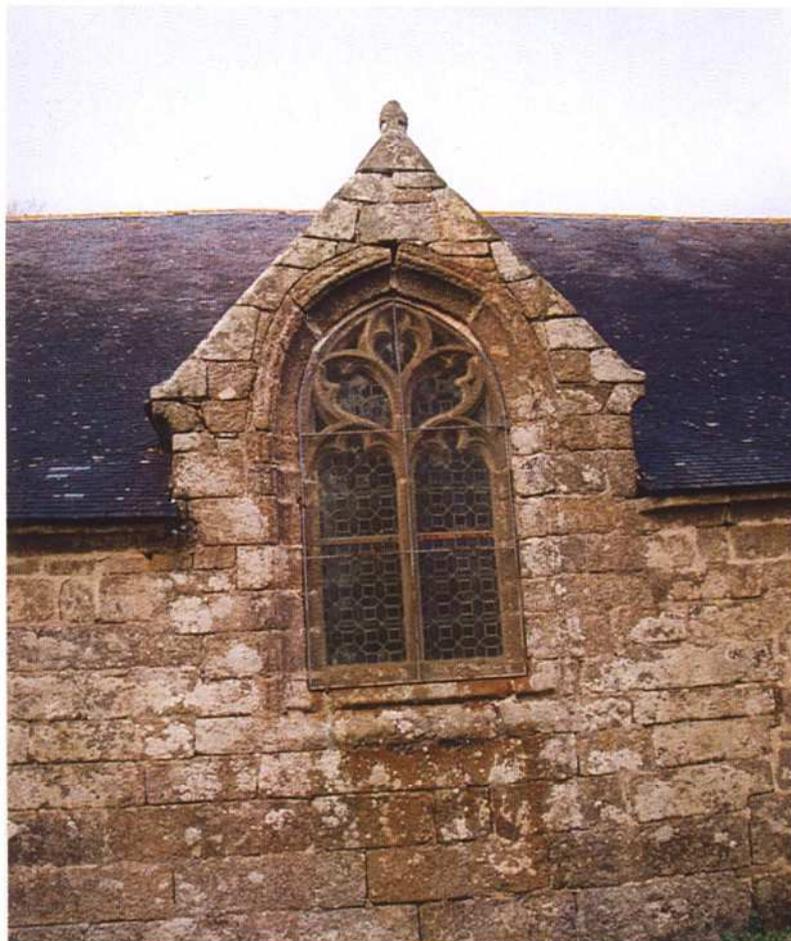


l'angle intérieur très énergétique



Chapelle de TREMALO

extérieur côté sud

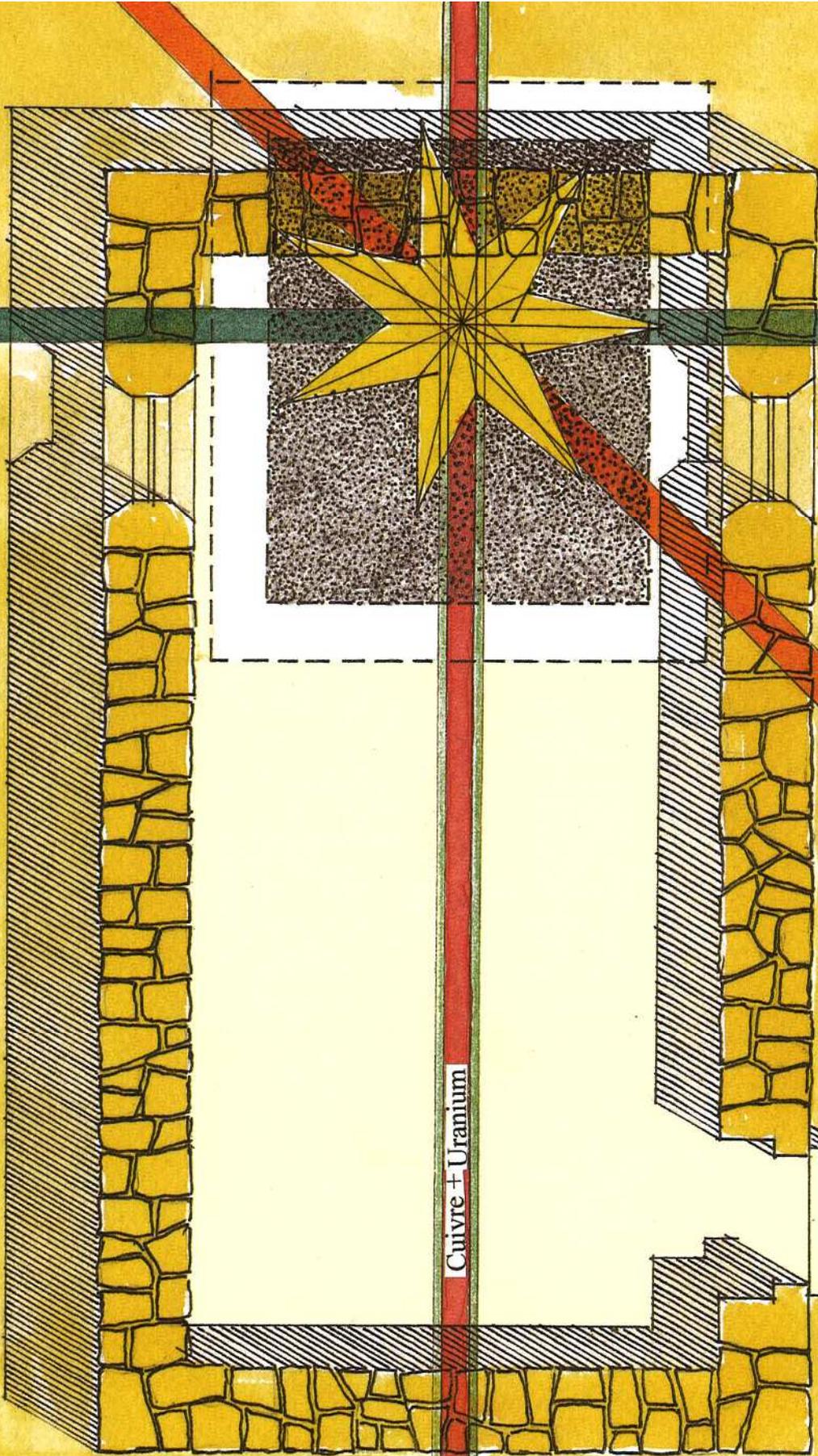
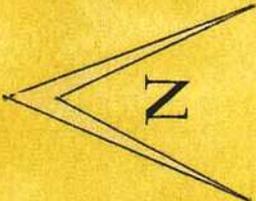


# Chapelle Saint-Samson

63

# LANDUNVEZ





Magnésium

Antimoine

Cuivre + Uranium

5 m

1

0



## CHAPELLE SAINT-SAMSON

C'est la plus petite de toutes les chapelles qui nous intéressent en Bretagne : 5,30 mètres de largeur extérieure, seulement, pour une longueur, hors tout, de 9,78 mètres.

Actuellement, il n'en reste plus que les quatre murs et une charpente délabrée. Une entreprise de rénovation est chargée de sa reconstruction « à l'identique », ce qui nous promet quelques joies futures. En revanche, le fait que le revêtement de sol n'existe plus nous permet de constater que le plancher surélevé de l'autel de la chapelle était posé directement sur les murs du temple précédent. La différence de niveau entre le sol de l'autel et celui de la nef était due, et restera toujours due, à l'aplomb du mur ouest du temple.

Cette construction pré-celte n'est plus représentée, aujourd'hui, que par ses fondations et ne devrait rien pouvoir nous apprendre de plus. Il est, néanmoins, remarquable que ce lieu de culte primitif ait été placé sur le point de rencontre des flux vibratoires de l'uranium, du magnésium et de l'antimoine. Le cuivre se superpose à l'uranium dans l'axe de la chapelle.

L'étoile à sept branches fonctionne bien, au centre de l'autel, et l'ensemble vibre en Ré -1 dièze de la gamme égyptienne.

Une belle croix monolithe de granite accompagne la chapelle, mais elle a été posée en dehors des flux de métaux rares, sur un croisement de failles et de courants d'eau, selon les usages des derniers millénaires. On peut, donc, supposer qu'au fil des siècles plusieurs chapelles se sont succédées, au-dessus du temple vibratoire, bien que les dernières soient hors des normes constructives.

Une deuxième croix monolithe attire notre attention, en direction du rivage très proche, et nous amène à une fontaine où coule l'eau d'une source, aujourd'hui négligée. Contrairement à la plupart des sources de Bretagne, prétendument miraculeuses, et qui ne vibrent pas, celle-ci vibre à 54.000 unités Bovis. C'est une valeur suffisante pour que les druides, après leurs prédécesseurs, aient pu l'utiliser, la magnifier et la rendre thérapeutique.

La côte sauvage, sur laquelle est implantée cette chapelle, est plus que belle, elle est absolument magnifique. Elle a, aussi, la particularité d'être placée aux points le plus à l'ouest de la France continentale. Ses anses, ses abers, accessibles aux bateaux quelle que soit la marée, ont, de tous temps attiré les navigateurs. C'est là, aussi, que se fait la séparation théorique entre L'Atlantique et la Manche. Dès lors on comprend mieux pourquoi les prédécesseurs des Celtes occupaient déjà ce territoire il y a six mille ans.







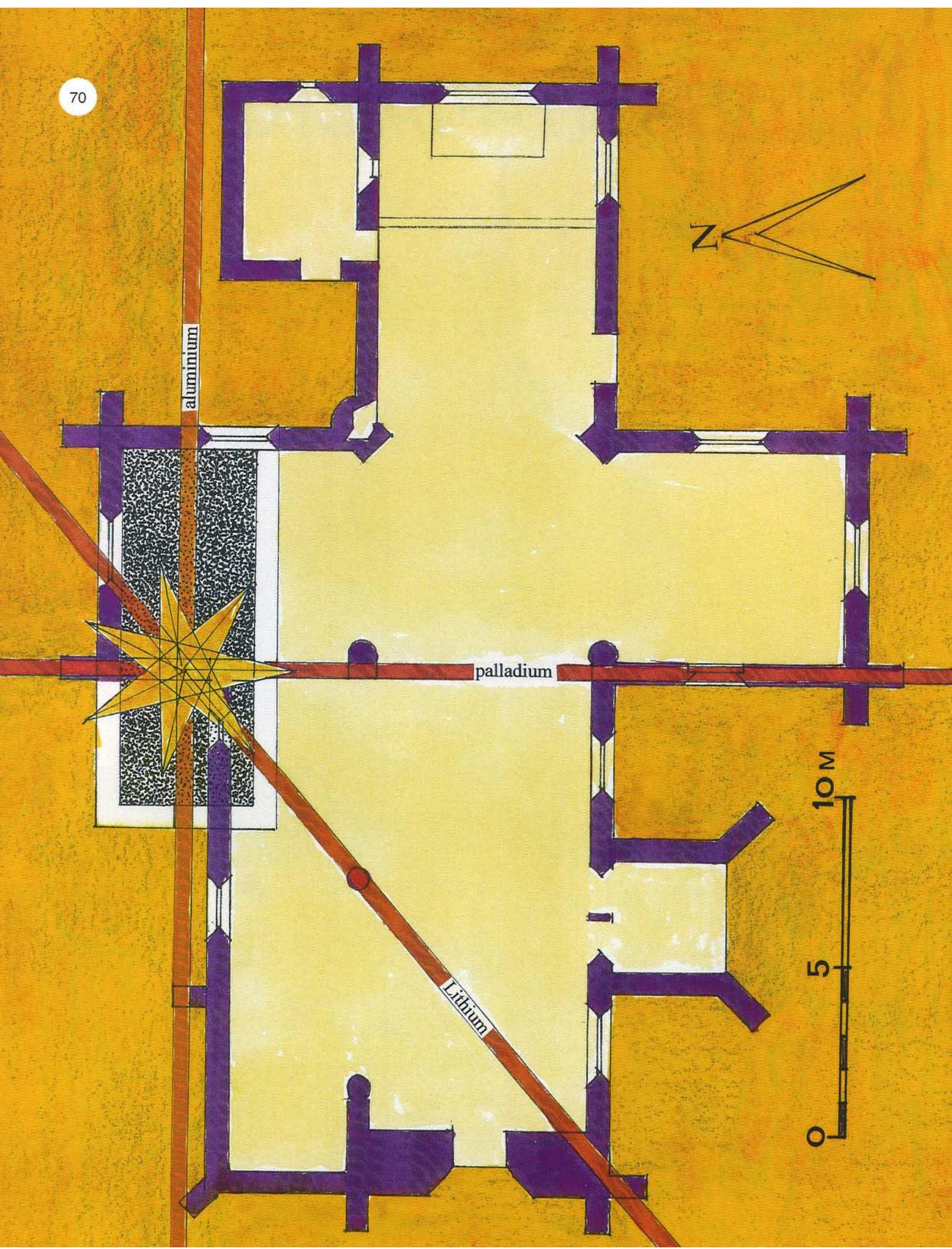
Chapelle Saint Samson de Landunvez et fontaine miraculeuse



# SAINT-FIACRE

69





## LA CHAPELLE SAINT-FIACRE DU FAOUËT

Pour notre plus grand bonheur, la mode architecturale du XVI<sup>e</sup> siècle était celle des clochers-pignons. Celui qui s'offre à notre regard, ici, est un des plus beaux que l'on puisse rencontrer. Il surplombe une porte d'entrée très modeste et un mur ouest orné de niches et d'écussons gothiques décalés. Une magnifique galerie de pierre ouvragée, en encorbellement, assoit le clocher carré et permet de circuler autour de lui. De plan carré il s'élève à l'aide de piliers ronds qui soutiennent deux étages destinés aux cloches.

Au dessus, une belle flèche de pierre, octogonale, avec arêtes à crochets, est flanquée de quatre gables triangulaires aux proportions du nombre d'or. Deux tourelles octogonales, et curieusement asymétriques, encadrent le clocher, lui-même désaxé par rapport à la porte d'entrée et au faitage de la nef.

Le plan de l'édifice de départ est très simple, en forme de croix latine, mais, au fil du temps, il a reçu des extensions plus ou moins bizarres. Au nord, un bas-côté partiel est venu élargir la partie basse de la nef. Une sacristie s'est adjointe au chœur, près de l'autel. Côté sud, un porche d'entrée couvert et très sculpté fait double emploi avec l'entrée ouest.

Les façades latérales n'ont pas d'intérêt particulier, malgré des contreforts à pinacles sculptés, des statues, ou des bandeaux à crochets. Sur la face nord, à l'angle du bras de transept, sur un emplacement théoriquement neutre, on est surpris de rencontrer une très forte énergie

A l'intérieur, un jubé de 1480, œuvre de la période flamboyante de l'art ogival, attire le regard. Véritable dentelle de bois peint, comme on en voit peu, il présente un intérêt certain, bien que l'on ne comprenne pas bien son utilité. Cela détourne l'esprit des bonnes questions qui se posent ici. La première est de se demander pourquoi l'énergie la plus forte, à l'intérieur de ce lieu de culte, n'est pas ressentie à l'autel, mais au fond du bras de transept nord.

Actuellement, l'autel ne fonctionne plus correctement. Son énergie spiralée est divisée en trois morceaux épars, qui tournent à l'envers. Une seule énergie est très forte et perdure, celle du temple pré-celte ayant servi de fondation à une partie du bras de transept. Les concepteurs savaient-ils ? Comme nos prétendus scientifiques actuels, se croyaient-ils plus malins que leurs aînés ? Ils ont, sur ce plan, réalisé la plus grande erreur de leur vie... En ce qui nous concerne, l'esprit en alerte, nous pouvons retrouver, facilement, les vibrations des flux de métaux rares qui se croisent sur l'autel du temple : palladium, aluminium et lithium forment un ensemble thérapeutique. L'étoile magique à sept branches a, pour nombres, 14, 250, et 876. La vibration musicale produit le Sol dièze -1 de la gamme égyptienne.



Angle énergétique nord-ouest, sur le temple ancien, et divers détails de décoration



# Chapelle Saint-André

## CORBOULO

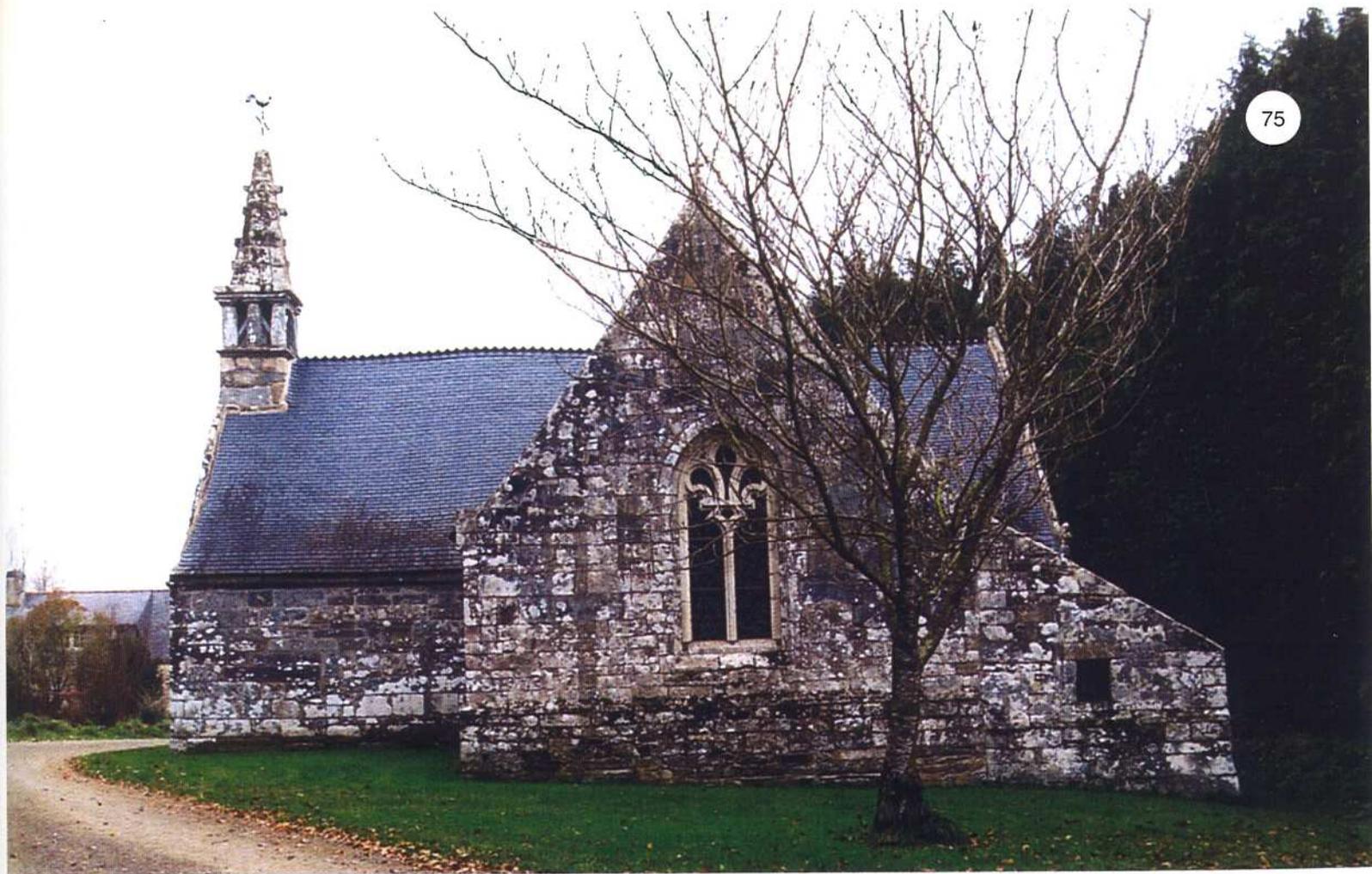




Le transept plus important que la nef

détails de construction

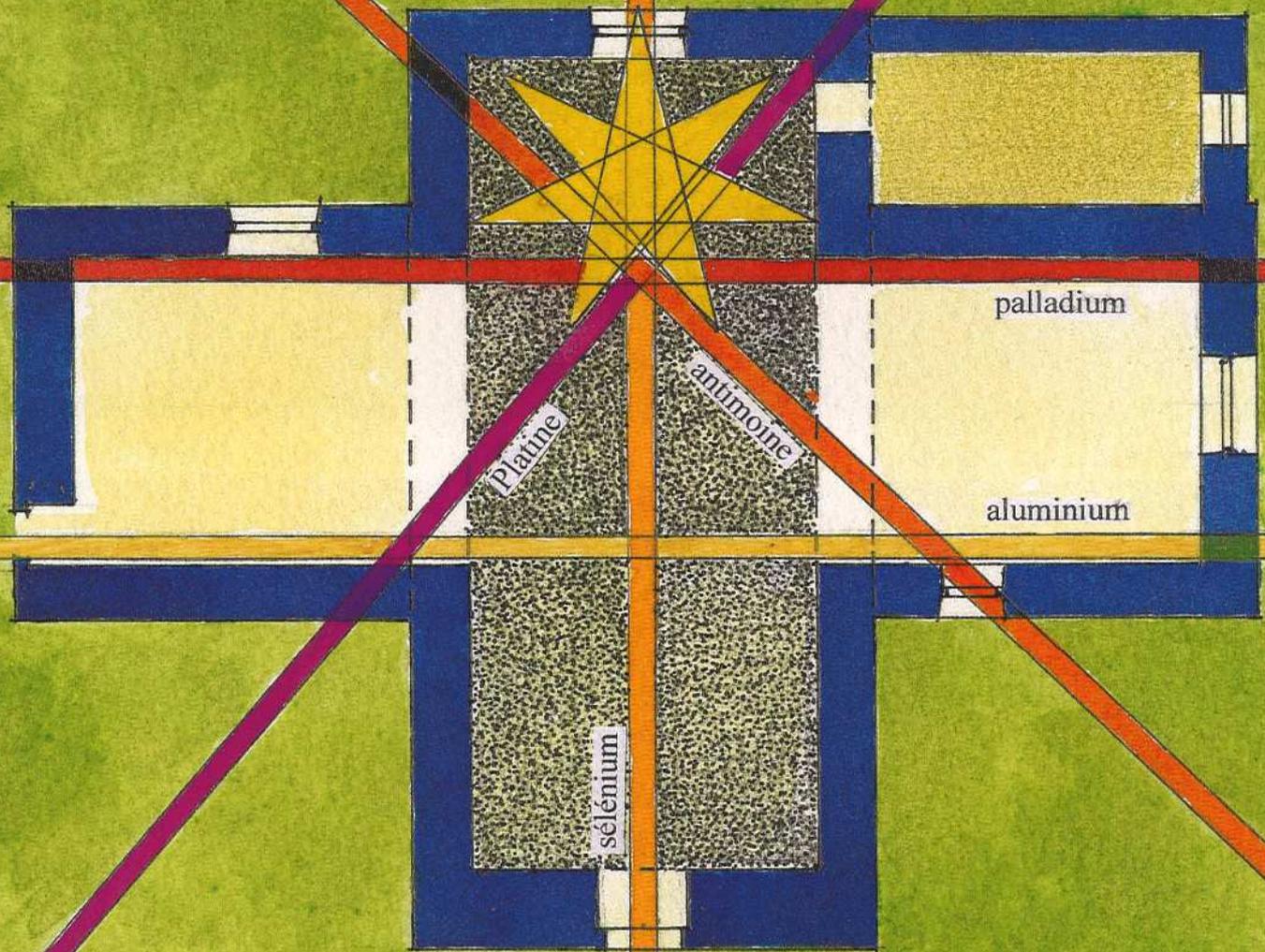
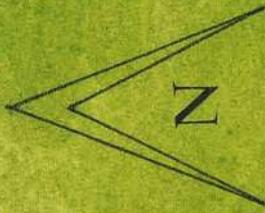




Façade Sud

Façade Nord





## CHAPELLE SAINT-ANDRÉ

Il faut la mériter pour la trouver, oubliée de tous les guides malgré son intérêt incontestable. Le Corboulo dépend de la commune de Saint-Aignan, près de Mur-de-Bretagne, à côté de la forêt de Quénécan et du beau lac de barrage de Guerlédan. La vallée du Blavet mène du lac à Pontivy. Au moment où la marine anglaise rendait la navigation côtière peu sûre, Napoléon avait fait relier Pontivy à Nantes par un canal, pour en faire un centre militaire d'importance et une réserve d'approvisionnements.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, on peut imaginer que les stratèges d'il y a six mille ans avaient, déjà, un raisonnement napoléonien et ont occupé cette région centrale assez longtemps pour y édifier, au moins, deux temples, au Faouët et à Corboulo, pour notre bonheur.

La chapelle de Corboulo fait partie de ces édifices construits en nombre important, au 15<sup>e</sup> et au 16<sup>e</sup> siècles, dans toute la Bretagne, avec une élégance et une simplicité rares. Modeste, simple, sans aucune prétention, elle est magnifique et parle au cœur.

Son plan surprend car le transept, si c'en est un, est plus important que la nef, en dimensions et en volume = quinze mètres de long pour la nef et le chœur, vingt pour le transept. Il est, totalement, incompréhensible si l'on ne fait pas appel à la géobiologie. Les formes d'un lieu de culte ancien ne sont jamais gratuites et sont, toujours, le résultat d'une adaptation au tellurisme local.

Il semble qu'il y ait eu une première chapelle, bâtie, exactement, sur les fondations d'un temple ancien qui profitait d'une rencontre tout-à-fait exceptionnelle des flux vibratoires d'un nombre important de métaux rares. La nef est axée à l'est, comme toujours, même dans les temples pré-celtes, sur un flux du sélénium. Celui-ci se croise, à hauteur de l'autel, avec un flux nord-sud du palladium et deux flux transversaux, le platine et l'antimoine. C'est un ensemble vibratoire hautement thérapeutique que l'agrandissement, par adjonction de deux ailes latérales, a encore renforcé. Si le transept est aussi large et descend si bas dans la nef, c'est pour intégrer un flux nord-sud de l'aluminium au système et donner plus de force à l'énergie intérieure. Dans cette chapelle on se sent si bien que l'on a, tout naturellement, envie de chanter. La charpente en bois en forme de voûte et les sculptures naïves des sablières renforcent, encore, cette impression de bien-être presque familial. Un bénitier de pierre, encastré dans le mur et de belles statues meublent agréablement les lieux. Deux étonnants remplages, en forme de fleur de lis, ornent les deux baies du transept.

Une belle étoile à sept branches se trouve au niveau de l'autel et vibre en Mi-1 égyptien. Ses nombres magiques sont : 14, 54, et 189.





Branche nord du transept

aménagement du chœur





La Vierge à l'Enfant

Saint André



Saint Armel

et Saint Nicodème



SAINTE ARMEL



SAINTE NICODEME

# KERNASCLEDEN



## KERNASCLEDEN

Cette église est intéressante par sa volonté d'être plus belle que toutes les autres dans cette contrée, c'est-à-dire plus riche, plus fouillée, plus décorée. Bâtie dès 1420, elle a été consacrée en 1453. Sa construction a, donc, duré trente-trois ans, nombre éminemment symbolique.

De style ogival flamboyant, elle a des voûtes en pierres, contrairement aux habitudes de la région. Le clocher, posé sur le solide mur-pignon ouest, est fin, élégant, avec les mêmes arêtes à crochets que celui de Saint-Fiacre. Les murs de soutènement extérieurs sont enjolivés par une multitude de pinacles à fleurons, et les porches latéraux sont décorés de véritables dentelles de pierre.

A l'intérieur, la lumière du jour entre par neuf baies à meneaux, toutes différentes. Neuf est, aussi, un nombre très significatif. Un magnifique triskel indique la présence d'une forte énergie. Partout, dans l'édifice, une absence de symétrie presque systématique apporte un charme certain.

Les voûtes et les tympanons sont décorés d'un ensemble, unique, de peintures du XV<sup>e</sup> siècle, d'un grand intérêt, et très bien conservées jusqu'à ce qu'un

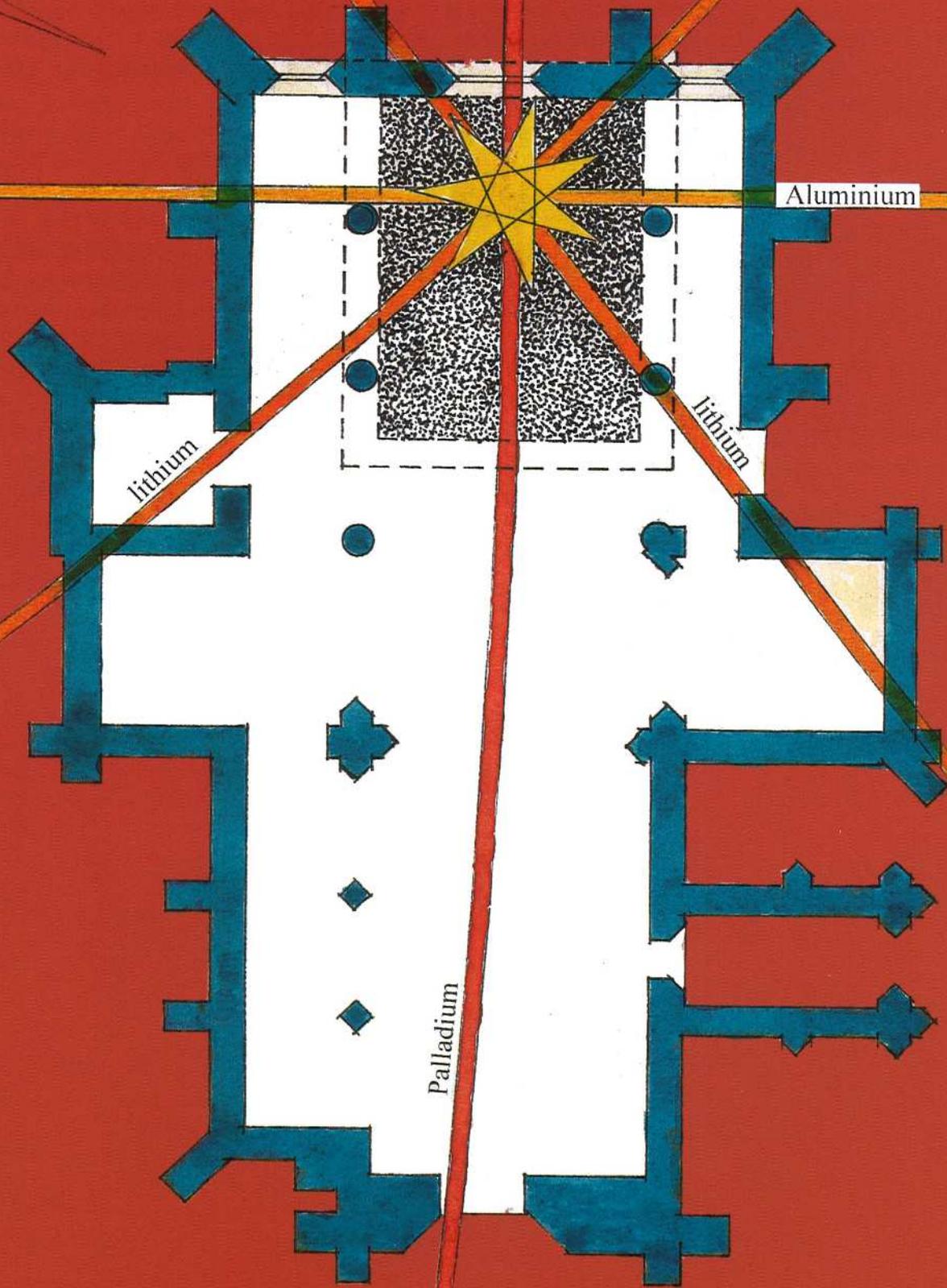


artisan local perce les voûtes pour y pendre des spots électriques. Plusieurs équipes de peintres, étrangers à la contrée, ont réalisé cet ensemble, néanmoins homogène. Le dessin de « l'Enfer », sur le mur du transept, est tout-à-fait remarquable. Une Danse macabre en mauvais état attire, aussi, l'attention.

En plan, l'église nous frappe par un chœur exagérément long, plus long, même, que la nef, la croisée de transept se trouvant plus près de l'entrée que de l'autel. Ce plan serait totalement incompréhensible si l'on ne s'apercevait pas, en l'étudiant, que le chœur, carré, se superpose à un autre carré beaucoup plus ancien. Ce sont les murs d'un temple pré-celte qui servent de support à la façade est et aux piliers du chœur chrétien. Une magnifique étoile à sept branches se trouve au-dessus de l'autel catholique, qui surplombe l'autel précédent. A cet emplacement, se croisent un flux nord-sud des vibrations de l'aluminium, un flux est-ouest des vibrations du palladium, et deux flux croisés, à quarante-cinq degrés, du lithium. Ce lieu avait, donc, il y a bien longtemps, des vertus thérapeutiques.

Les constructeurs savaient parfaitement ce qu'ils faisaient et, s'ils ont mis, en face de l'entrée par le porche des apôtres, une baie ronde avec un très grand triskel, c'est pour avertir, immédiatement, les initiés, que ce lieu est particulièrement énergétique et possède des qualités ignorées. L'étoile magique a, pour nombres, 14-74-259. Elle vibre en La-1 de la gamme égyptienne.



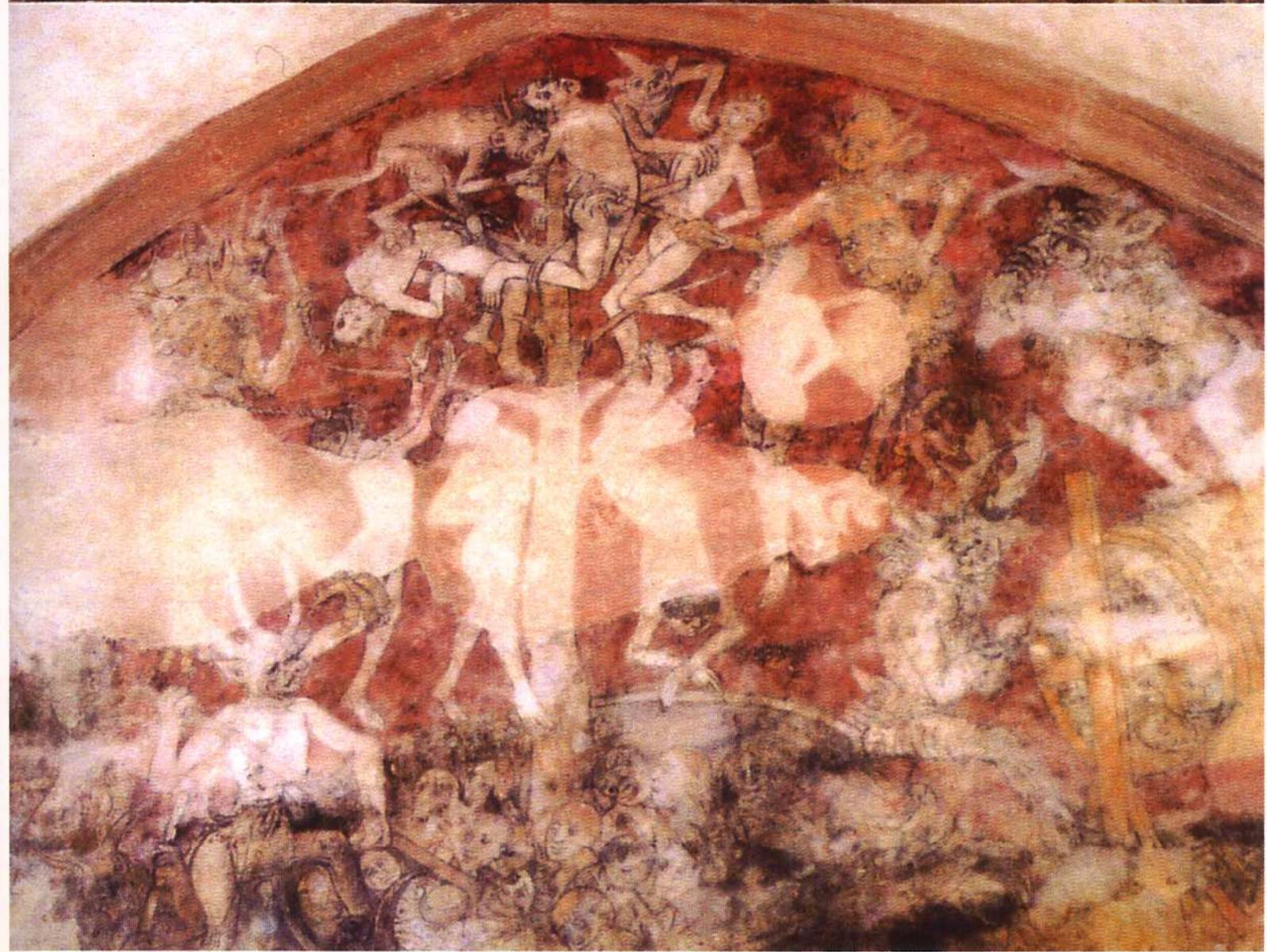


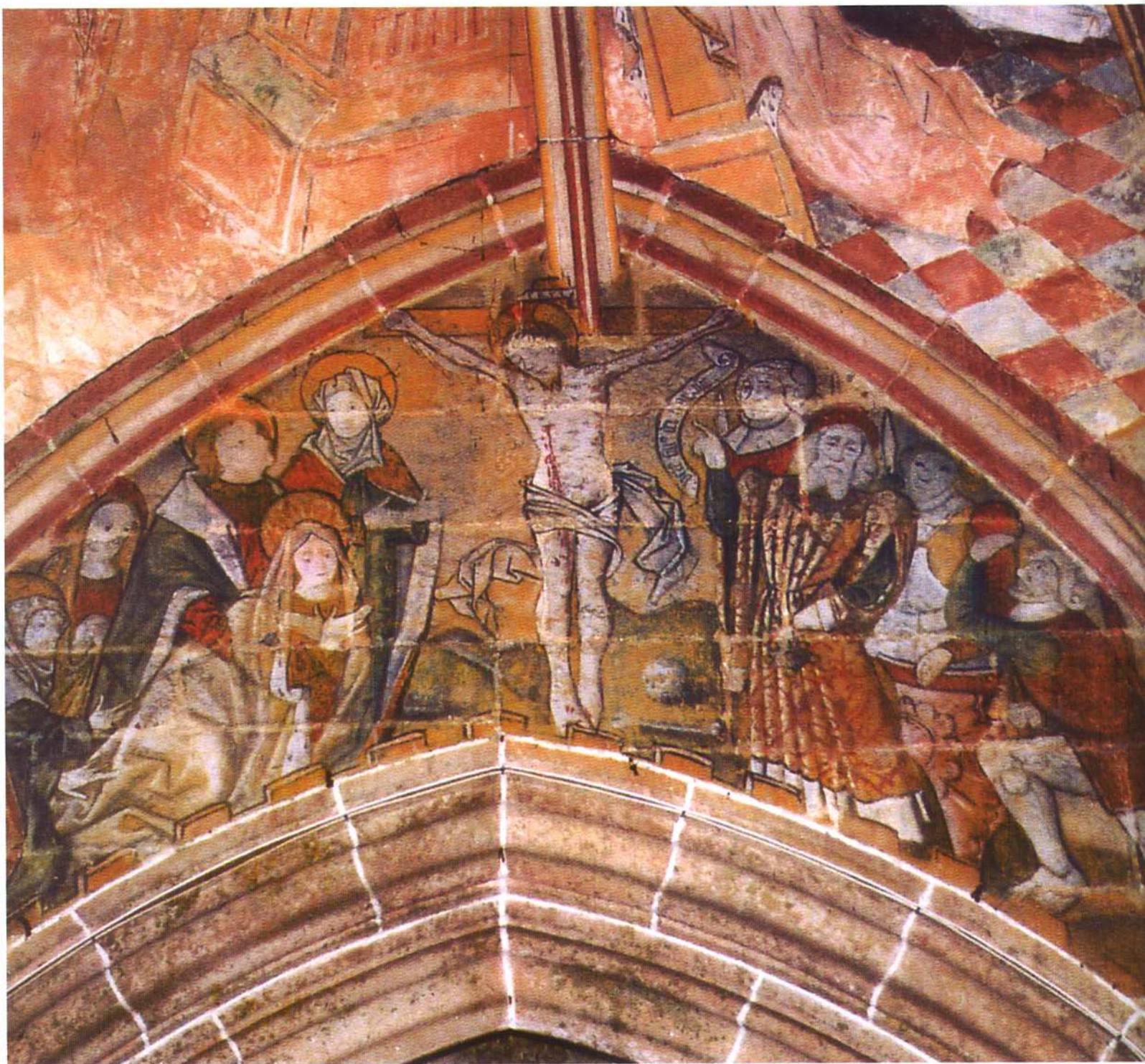
Aluminium

*lithium*

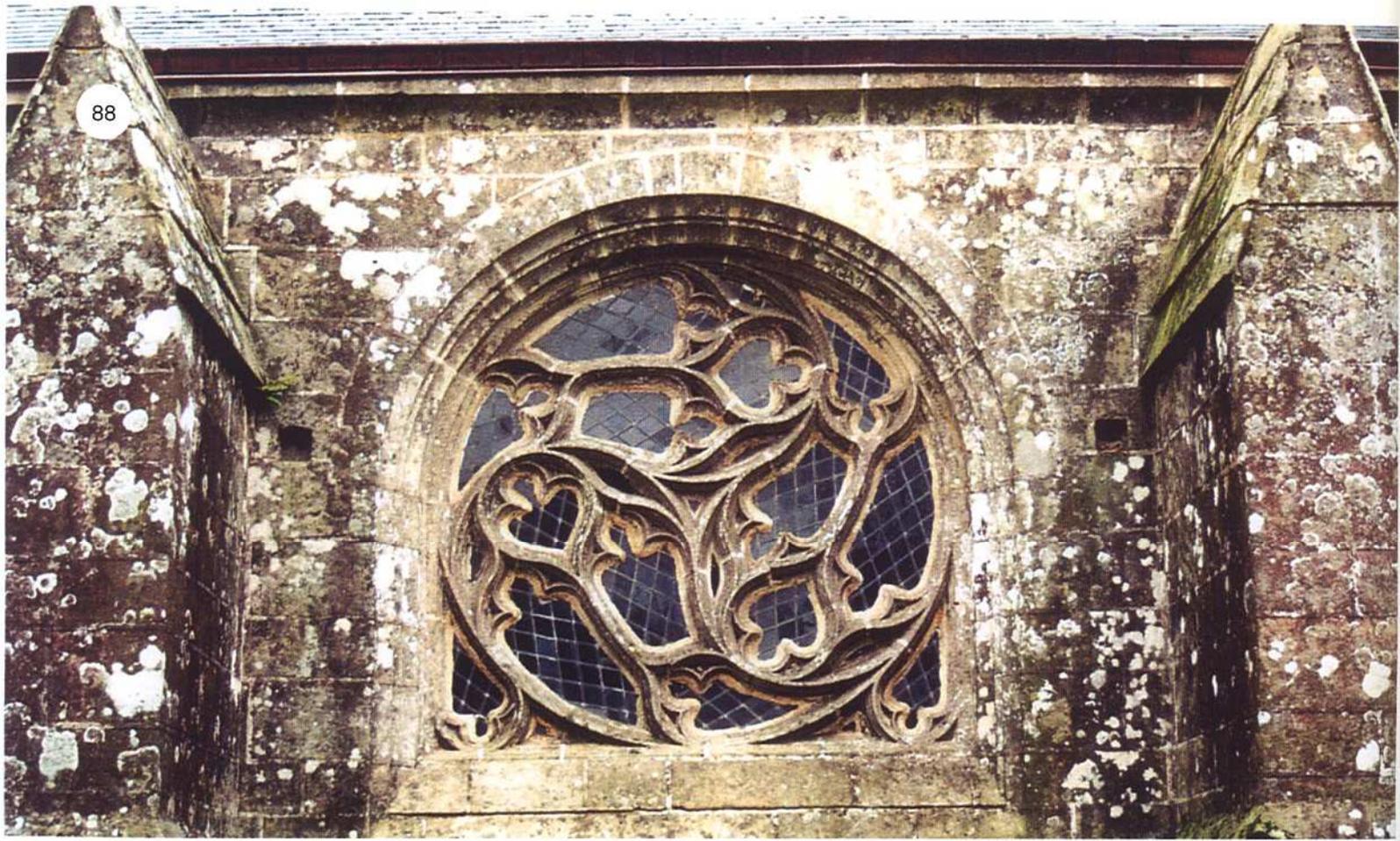
*lithium*

Palladium



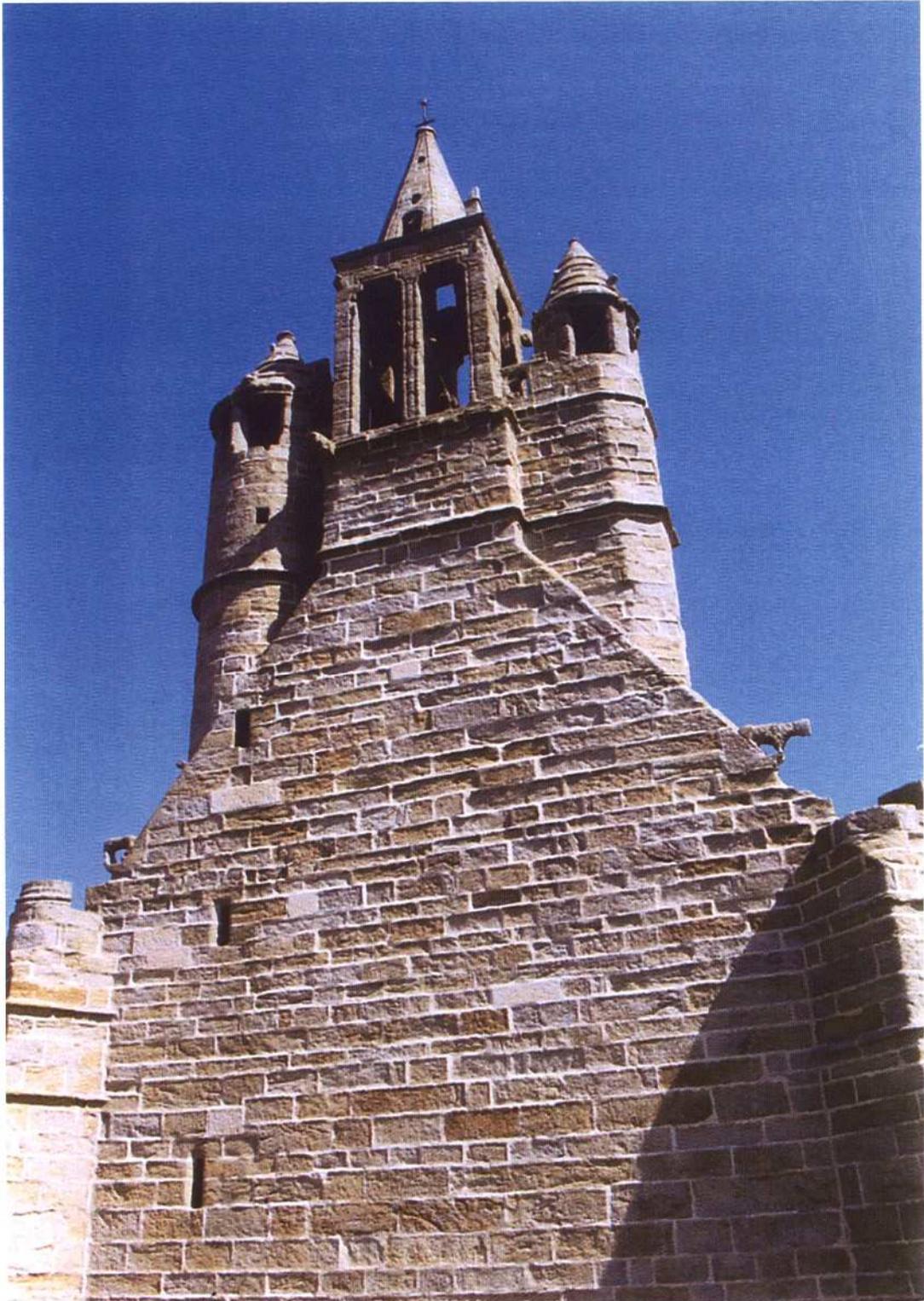


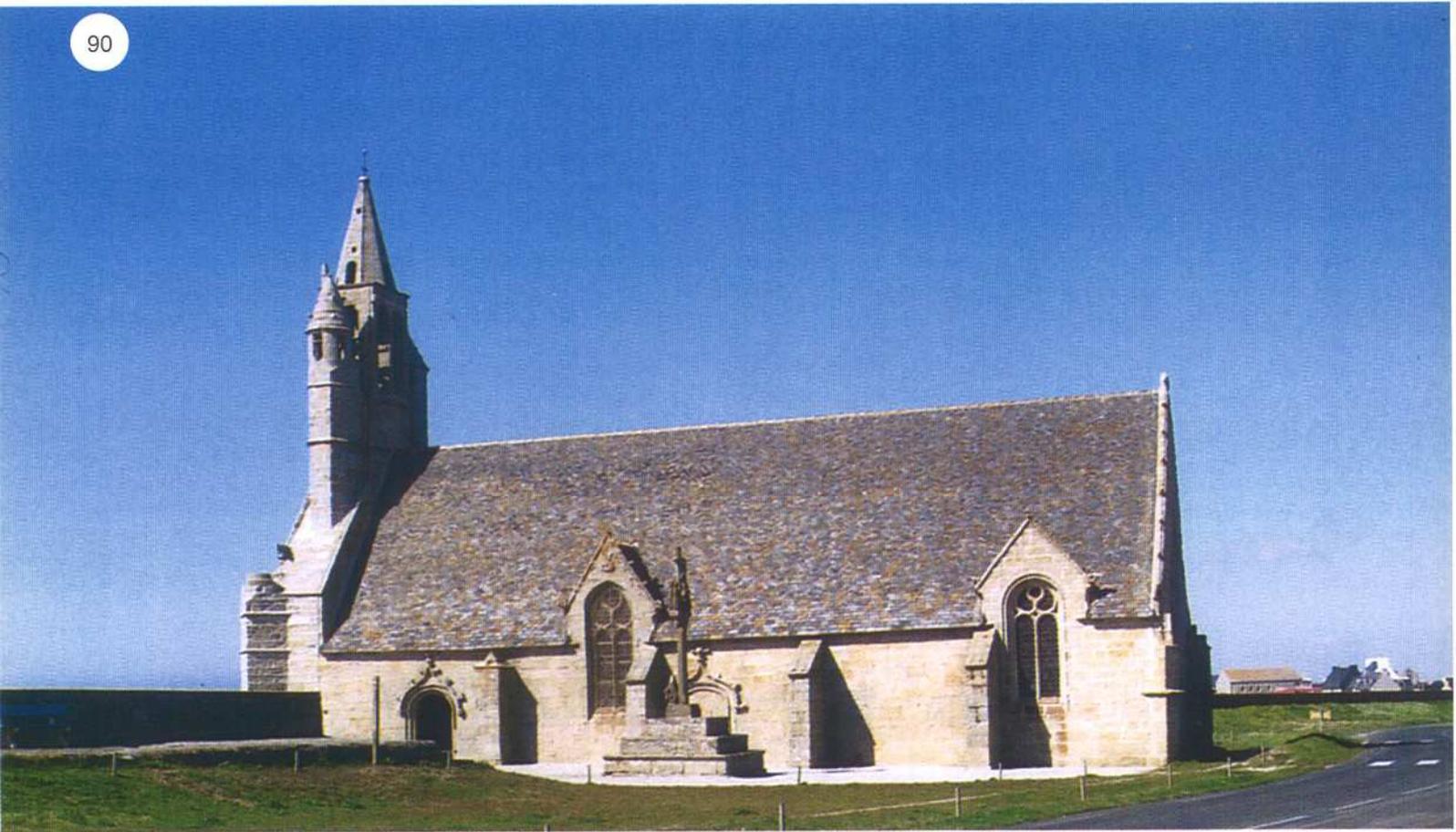




# Chapelle N.D. de la Joie

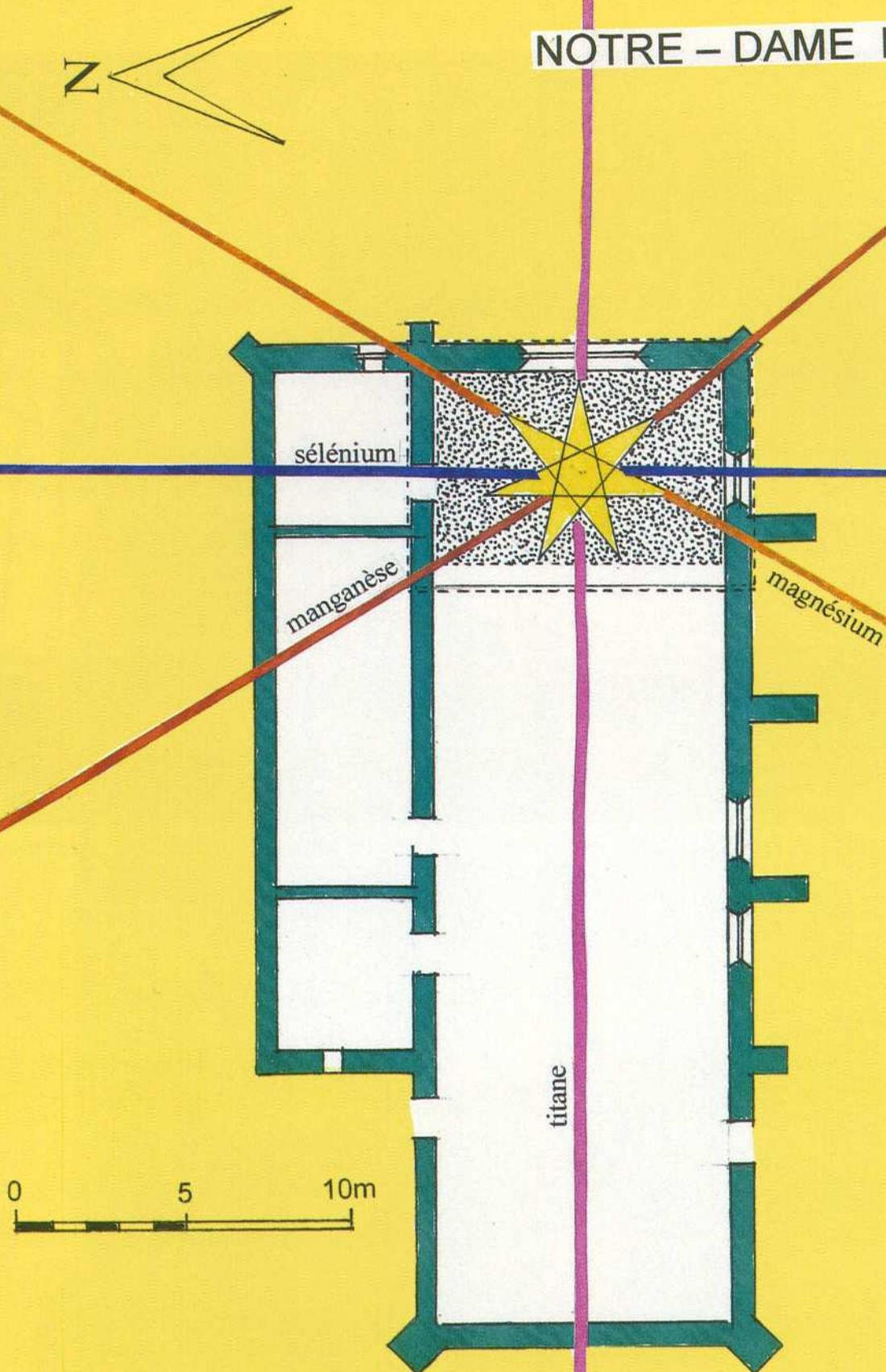
# SAINT-GUÉNOLÉ



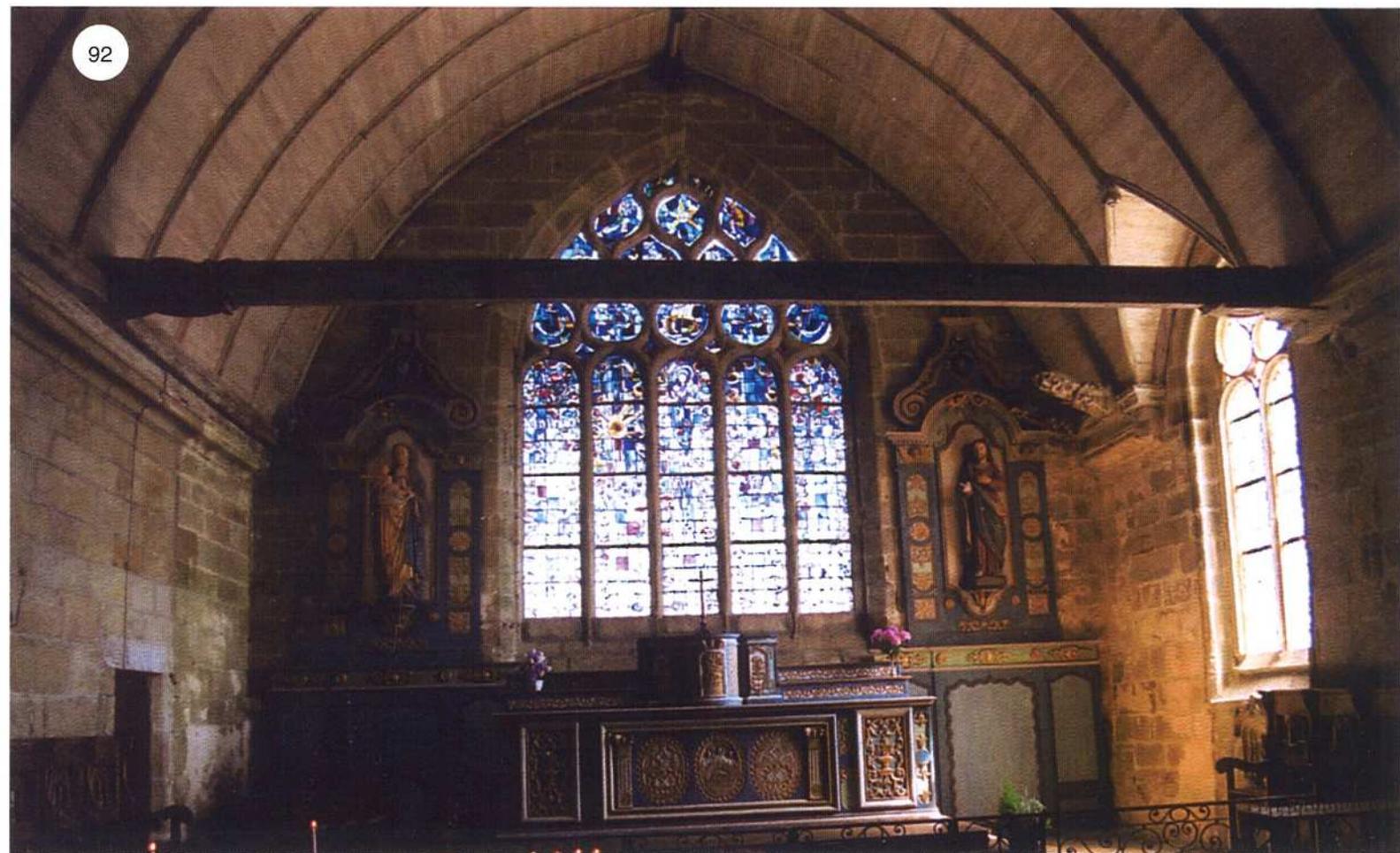


Face sud et vue de la mer





Face à la mer, cette belle chapelle à nef unique possède un clocher à jour, flanqué de deux tourelles. Les murs, réalisés en pierres de belles couleurs, sont magnifiques et le pignon ouest a d'excellentes proportions. L'entrée se fait au sud - ouest. Le temple ancien se trouve sous la partie surélevée de la nef qui porte l'autel. L'étoile à sept branches a pour nombres, 14,58,203. Elle vibre en Sol bémol.-1



Vue intérieure côté autel et temple

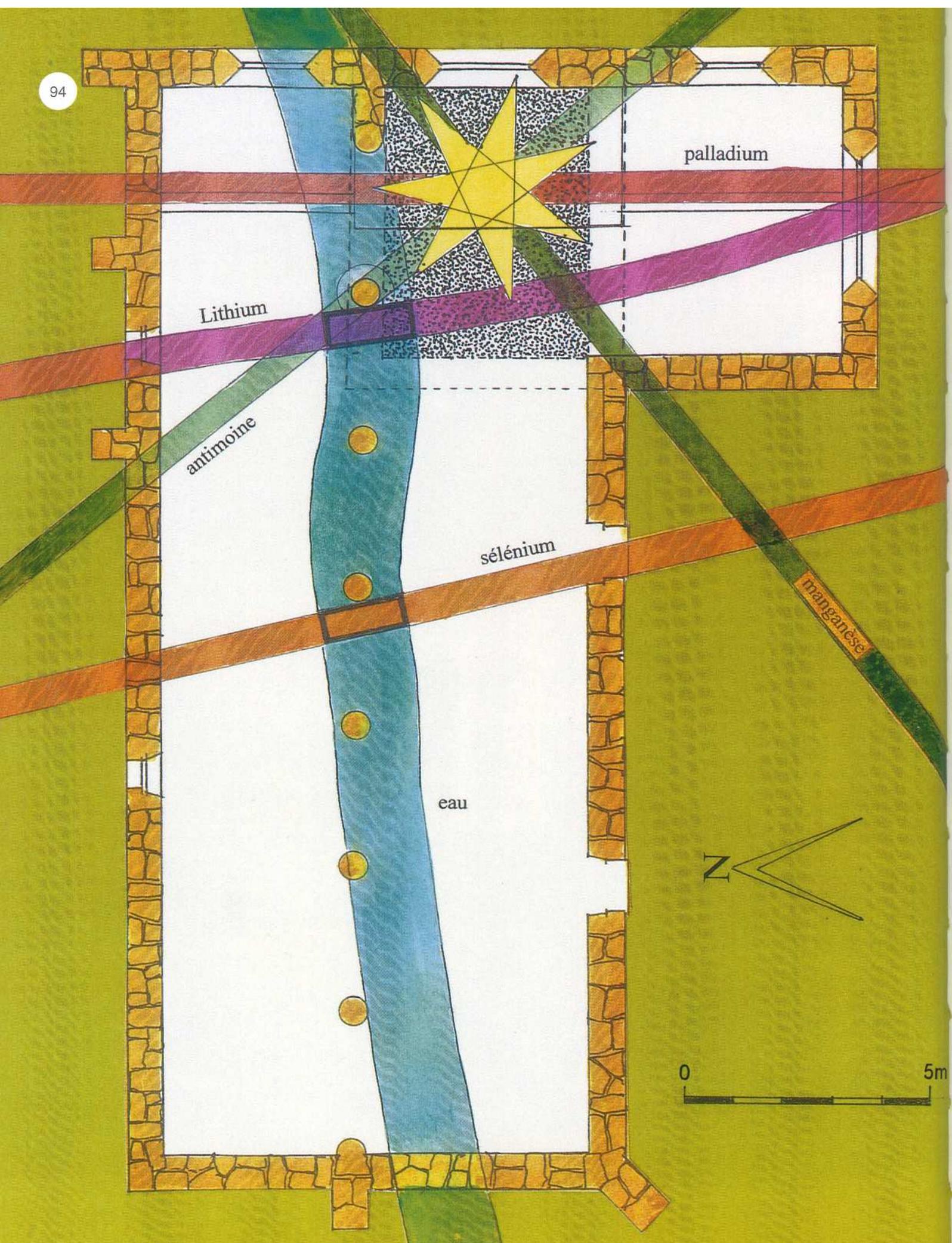
Vue côté nord avec sacristie



# Chapelle Saint Trémeur

## LE GUILVINEC





## CHAPELLE SAINT TRÉMEUR

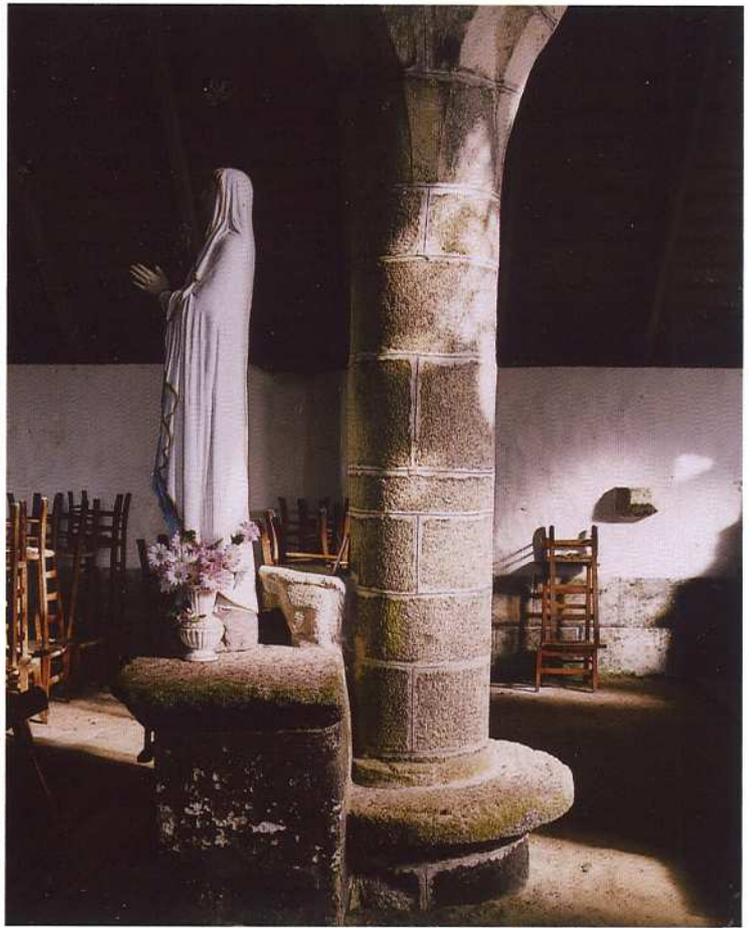
A l'écart du bourg de Guilvinec, elle est peu connue des touristes et ignorée des guides. Elle est, pourtant, très belle de proportions et possède un clocher magnifique à fût tronconique. Elle a, aussi, et surtout, la chance d'être, vraiment, seule de son espèce à posséder l'étonnante particularité de pouvoir soigner le corps physique de ses fidèles en deux emplacements distincts de la nef.

Lorsqu'on pénètre à l'intérieur, il est difficile de comprendre rapidement le bien-fondé du choix architectural. La nef est, en effet, très étroite : 4,50 mètres de large pour 22,00 mètres de long. Une arcature sur piliers ronds la sépare d'un bas-côté, lui aussi, très étroit : 3,50 mètres de large pour la même longueur de 22,00 mètres. Tout cela paraît étrange. Un demi faux transept apporte du jour à l'autel car la nef est très sombre lorsque les deux belles portes du côté sud sont fermées. Cette extension est, exactement, de mêmes dimensions que le temple ancien situé sous l'autel (et qui vibre encore).

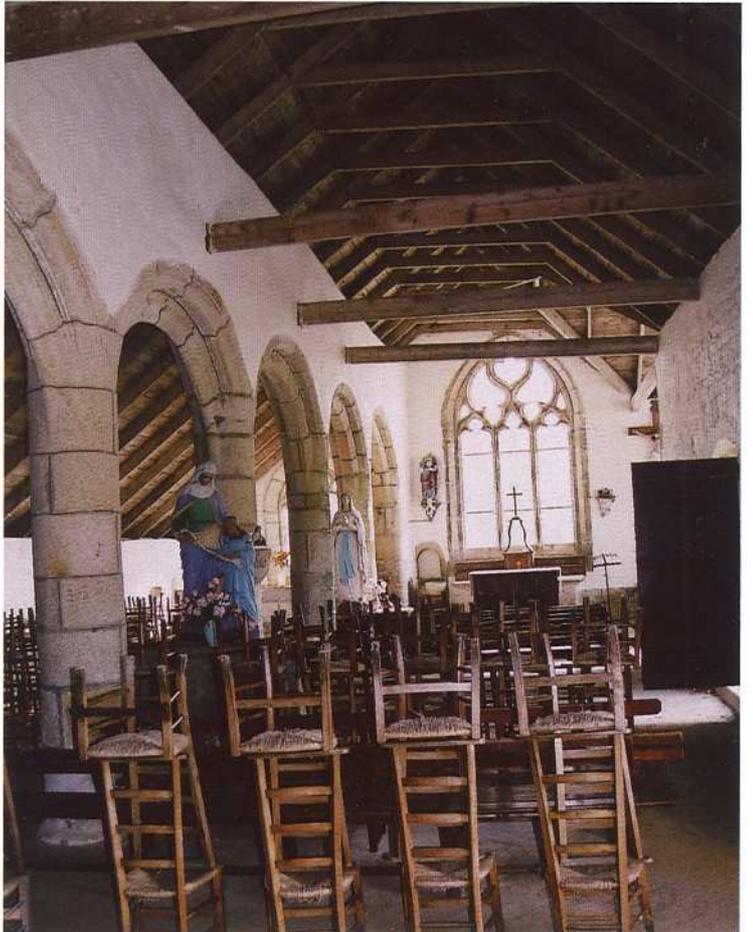
Ce temple est placé sur le croisement de plusieurs flux de métaux rares : le palladium, l'antimoine et le manganèse qui, à eux seuls, produisent l'énergie suffisante à l'étoile à sept branches. Cette dernière a un taux vibratoire considérable de 5.400.000 unités Bovis. Ses nombres magiques sont : 14, 62 et 217. Elle vibre en Sol-1 de la gamme égyptienne.

Phénomène très rare : les radiations des métaux thérapeutiques de l'autel ne sont pas les seules dans la chapelle. On trouve, encore, celles d'un flux du lithium, qui traverse accessoirement le temple, et d'un flux du sélénium, hors du temple mais en travers de la nef. Voilà l'explication d'une présence insolite, celle de ce que l'on croyait être deux autels secondaires posés de guingois au milieu des fidèles. Lorsqu'on sait qu'un courant d'eau souterrain passe sous la nef en zigzaguant, on s'aperçoit, alors, que chacun des faux autels correspond exactement, en dimensions, à ce qui se passe sous lui. La longueur du bloc de pierre est égale à la largeur du courant d'eau et sa propre largeur à l'épaisseur du flux des radiations du métal concerné, les deux étant différents. En fait, ces deux blocs de pierre sont des tables d'offrande qui matérialisent des emplacements propices au traitement thérapeutique des maladies physiques. On peut imaginer que, dans les temps anciens, ces lieux étaient indiqués autrement, hors du temple. Le taux vibratoire, sur les deux plages de soins, est de 720.000 unités Bovis, voulu et calibré avec minutie pour être médicalement efficace. La pénombre était donc voulue.

Au moment de la construction de cette chapelle on ne mettait pas de chaises pour les paroissiens. Ils s'asseyaient par terre. L'arcature de la nef correspond bien aux limites des zones efficaces, et l'on peut avoir une pensée émue pour les constructeurs, moines-architectes humbles et talentueux qui nous laissent une œuvre unique.

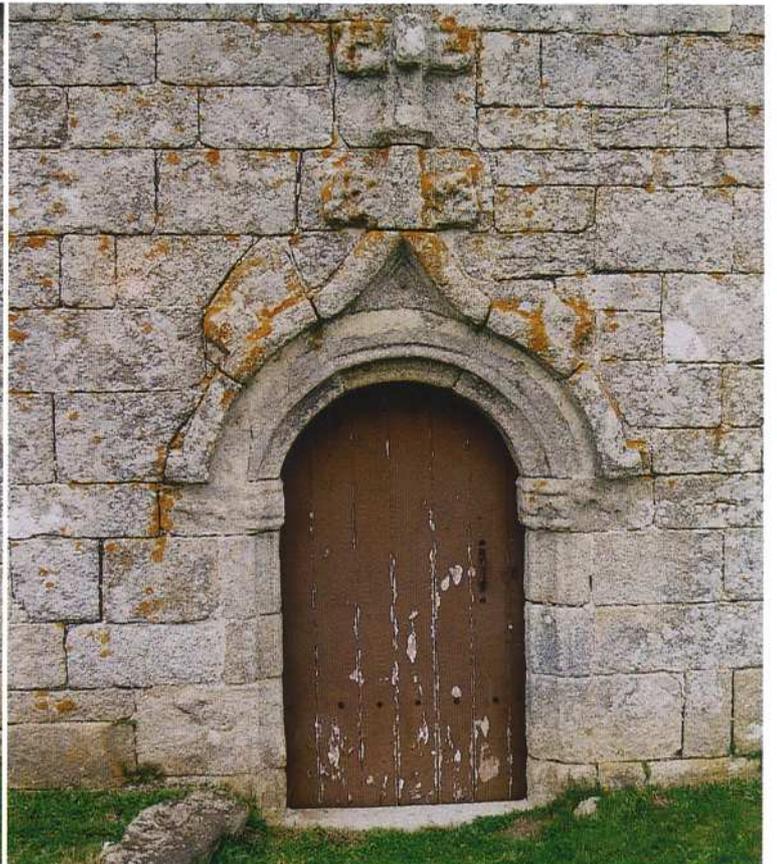


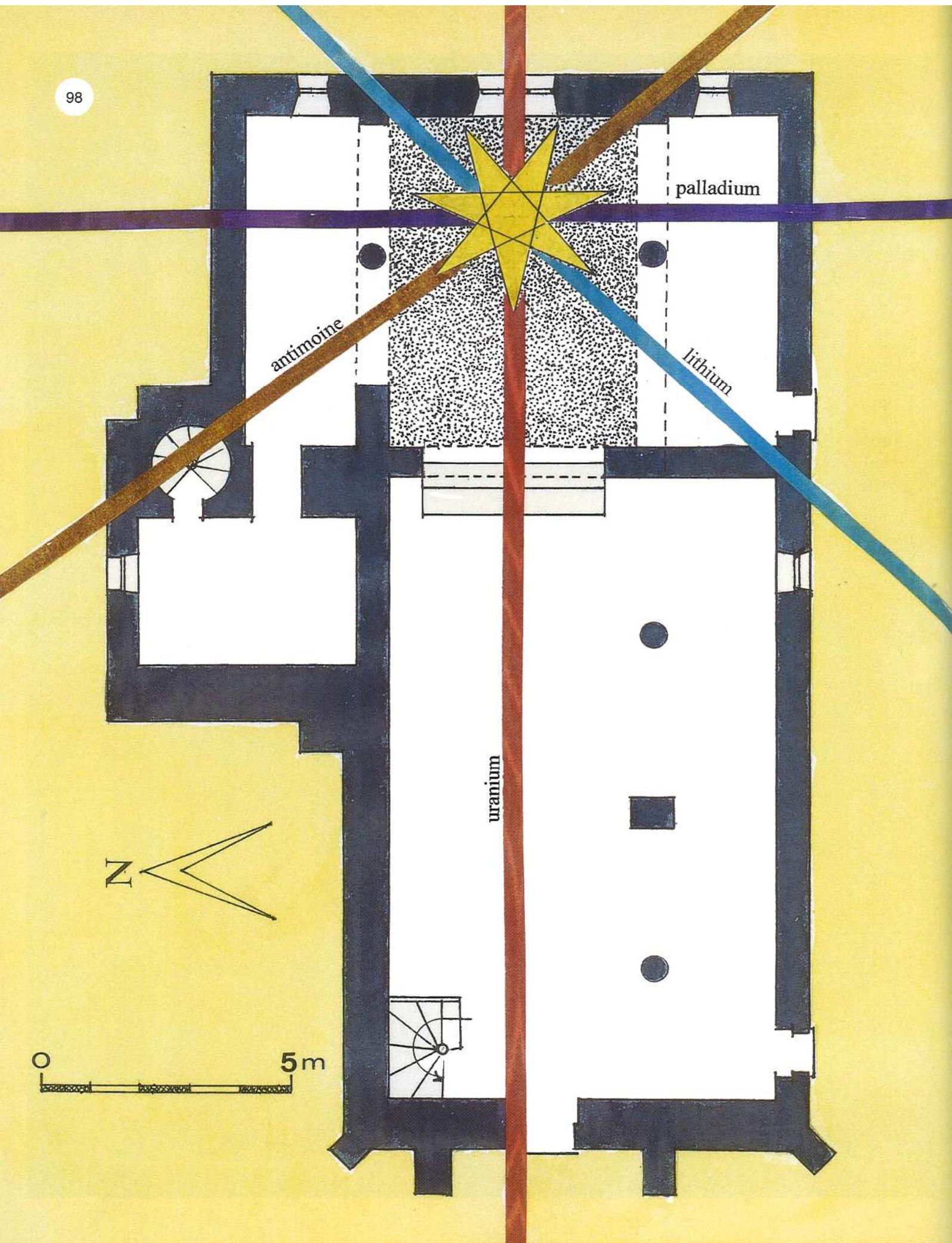
Les faux autels thérapeutiques



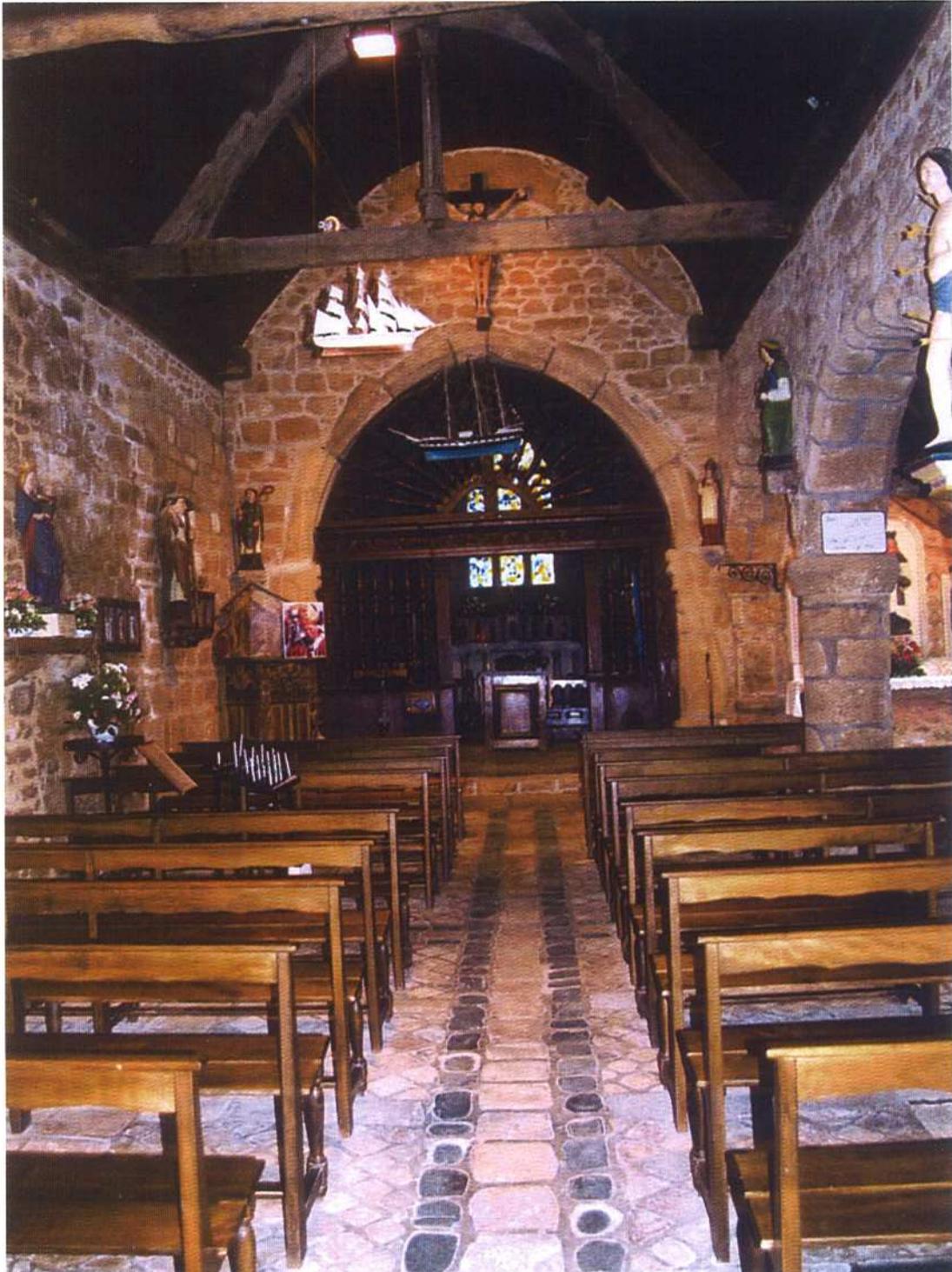


Clocher à sommet tronconique – portes latérales sud – demi transept





# Chapelle Notre-Dame PORT-BLANC



## NOTRE – DAME DE PORT BLANC

Sur une petite colline dominant la plage, cette chapelle à demi enterrée est émouvante. On éprouve un sentiment de tendresse immédiat quand on la découvre. Les murs sont très peu hauts car le toit vient pratiquement jusqu'à terre en haut du chemin d'accès en pente. Cela donne une impression d'humilité, de bonne échelle humaine, et lui ouvre les cœurs.

Datant, apparemment, du XVI<sup>e</sup> siècle pour l'essentiel, elle fait, certainement, suite à une ou plusieurs chapelles plus modestes, installées précédemment au-dessus du temple néolithique de base. Les bizarreries de la construction en témoignent.

En fait, nous sommes, ici, en face de deux chapelles séparées, à deux niveaux différents, avec un autel chacune. On entre, actuellement, au niveau bas. La grande porte du mur-pignon ouest est décalée par rapport au clocher qui la surplombe. La porte sud-ouest, en bas de pente, surmontée d'une lucarne, donne accès au bas-côté. L'autel du bas se trouve dans l'axe de ce bas-côté, éclairé par un œil-de-bœuf.

La nef principale est axée sur l'ancien temple, qui supporte l'autel haut. C'est comme s'il y avait deux nefs côte à côte. La partie haute, séparée de la basse par un escalier de trois marches, est accessible du dehors par une autre porte en haut de pente. Un certain nombre de statues naïves attirent notre attention et nous changent agréablement de la production saint-sulpicienne. On peut voir une belle statue de la Vierge à l'Enfant et, aussi, un groupe représentant Ste Anne, la Vierge et l'Enfant. Les deux autels sont décorés d'effigies de saints très savoureuses.

La charpente en bois est apparente, avec une ferme sur chaque pilier. Les pannes dessinent une fausse voûte recouverte de planches brutes teintées en ocre foncé. Cette même couleur se retrouve sur la grande baie menuisée séparant les deux niveaux de la chapelle.

Le pavement de ces lieux nous surprend. Dans la nef basse, un couloir, fait de grosses pierres blanches bordées de deux rangs de pierres noires, indique le flux des vibrations de l'uranium qui sert d'axe au temple et à la chapelle. Dans la partie haute, plusieurs lignes de pierres s'entrecroisent pour nous suggérer l'activité tellurique du lieu. Nous découvrons, alors, que l'autel du temple était placé à l'intersection du flux de l'uranium avec un flux du palladium, les vibrations du lithium et celles de l'antimoine. Tous ces métaux sont très intéressants du point de vue thérapeutique

L'étoile à sept branches qui fonctionne ici a, pour nombres magiques : 14, 42 et 147. Elle vibre en Mi-1 bémol de la gamme égyptienne.



La vue du Sud

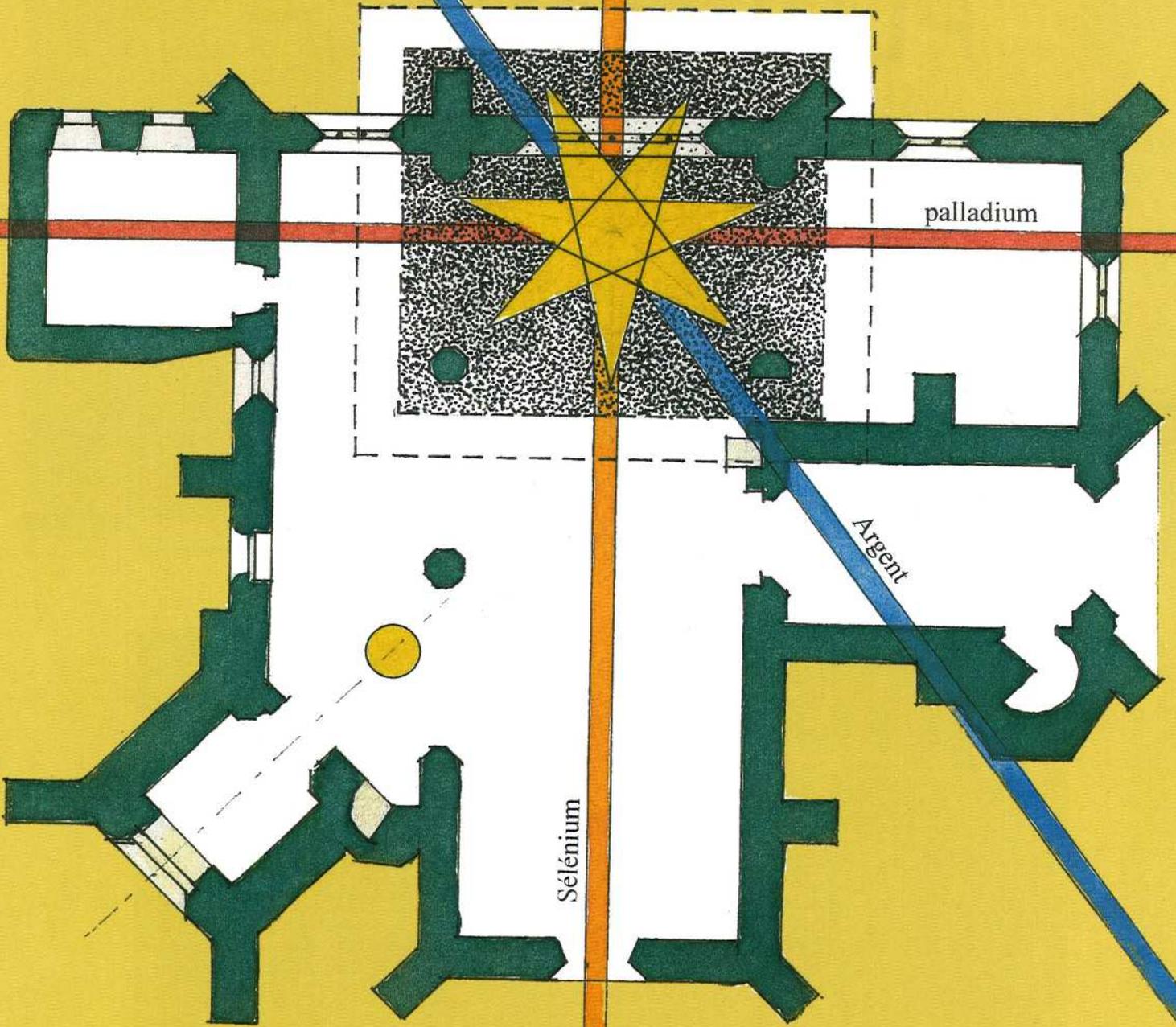
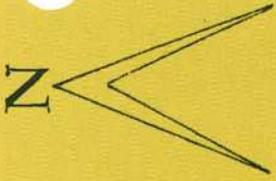
Pignon Est





# Chapelle N.D. de la Clarté PLOUMANACH





## NOTRE-DAME DE LA CLARTÉ

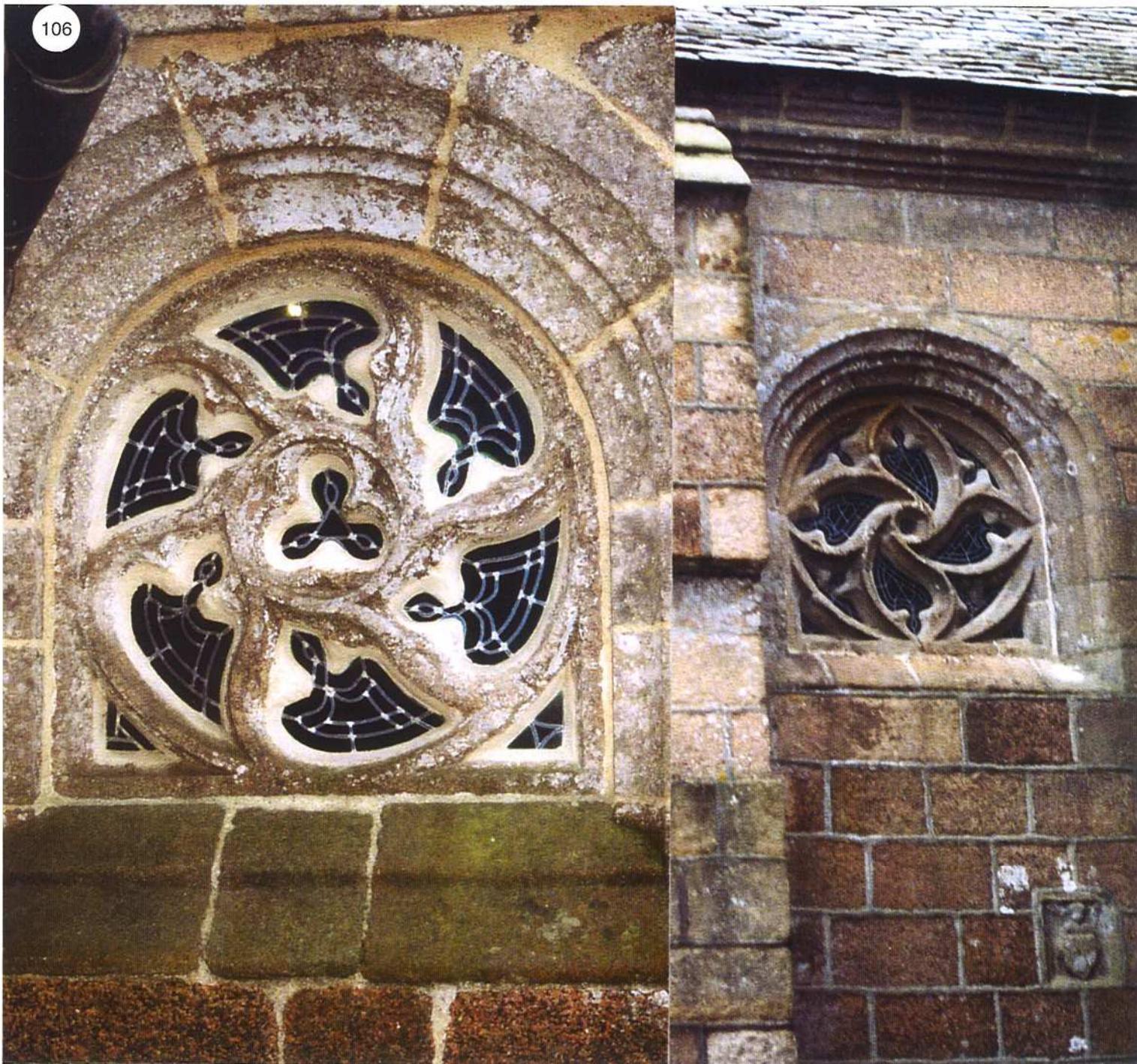
Selon la tradition, il y a six cents ans, le marquis de Barac'h (dont le château et les terres se trouvaient près de la rade de Perros) commandait un groupement naval français. Rentrant au port après une incursion sur les côtes anglaises il s'est trouvé pris, au large des Sept Iles, dans un brouillard si épais que son escadre était sûre d'aller au désastre en raison des vents contraires. Invoquant la Vierge il lui promit d'élever une chapelle à son intention si elle protégeait ses bateaux. Aussitôt un rayon de soleil fit une trouée dans la brume et montra l'emplacement ou fut, plus tard, élevée la construction.

Commencée en 1445, cette chapelle, après bien des remaniements, fut achevée deux cents ans plus tard. Le plan de base est un simple rectangle bien orienté, avec l'entrée à l'ouest et l'autel à l'est. Plus tard deux porches bizarres ont été rajoutés, l'un au nord-ouest, l'autre au sud. C'est ce dernier qui, contrairement à la logique, sert d'entrée principale aujourd'hui. Des agrandissements latéraux, au nord et au sud-est, ont obéi à des raisons que nous ne comprenons plus. Pendant les guerres de religion, en 1594, la forteresse gallo-romaine de Ploumanach fut rasée par les troupes royales et ce sont les matériaux de cette démolition qui ont servi aux extensions de l'édifice.

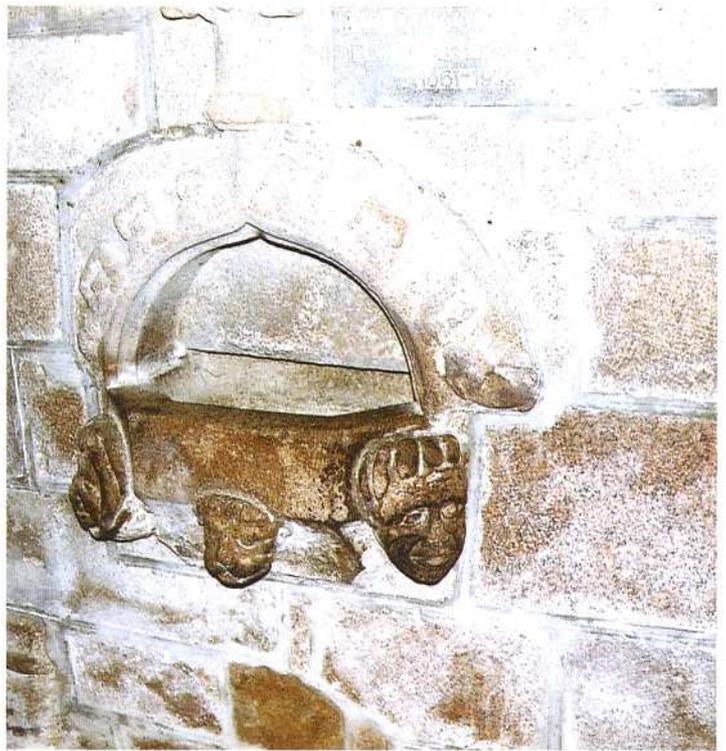
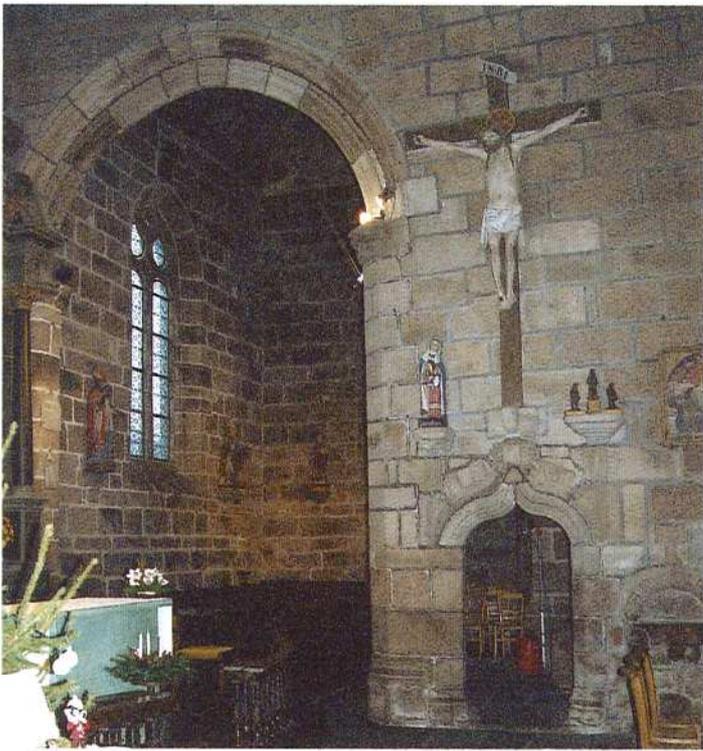
Le chevet de la chapelle initiale est plat, éclairé par une grande verrière d'inspiration ogivale. L'autel se trouve devant elle et nous constatons, sans surprise, qu'il se superpose à celui d'un temple beaucoup plus ancien qui vibre encore. L'axe de la nef correspond à celui du temple, avec, pour épine dorsale, un flux vibratoire du sélénium. Sur l'autel se croisent un flux nord-sud du palladium et un flux transversal de l'argent. Trouver un flux de l'argent sur une simple chapelle est extrêmement rare. Conjugué avec le sélénium et le palladium, cela donne, une fois de plus, un mélange thérapeutique et l'on s'aperçoit que les temples anciens étaient, pratiquement toujours, des lieux où l'on soignait, à la fois, le corps et l'esprit.

Certains détails architecturaux comme les deux baies circulaires à six lancettes, orientées à gauche pour l'une et à droite pour l'autre (signes d'une forte énergie équilibrée) sont un clin d'œil de nos anciens. Par cette utilisation ils nous font comprendre que le lieu est plus complexe qu'il n'y paraît. Parfaitement conscients d'avoir œuvré au mieux, sur cet emplacement exceptionnel, ils attirent notre attention pour nous transmettre le relais.

Qu'on me pardonne de ne pas faire état de la beauté du rétable, de celle des différentes statues, du bénitier orné de trois têtes dites de maures, ou du Christ en croix. Cette étude n'est, en aucune façon, un guide touristique et chaque chapelle, si belle soit-elle, ne nous intéresse, ici, que par ce qu'elle cache aux yeux profanes, son appartenance à une lignée de lieux de culte qui se succèdent, au même endroit précis, depuis six mille ans.



Les symboles de l'énergie spiralée produite à l'autel et d'une énergie, naturelle et complémentaire, originaire de la nef, très vieux point d'acupuncture, toujours en activité.





L'étoile a sept branches vibre, ici en Mi-1 de la gamme égyptienne, et ses nombres magiques sont 14, 46, et 161. Un point d'acupuncture vibre très fort, dans l'axe du porche rajouté, sans utilité, au nord-ouest. Il s'agit d'un phénomène assez inhabituel.

# Chapelle de Kermaria –an-Iskuit PLOUHA



## KERMARIA - AN - ISKUIT

Cette chapelle, commencée, semble-t-il, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, a, manifestement, subi de nombreuses transformations et des agrandissements successifs au cours des siècles. Certains éléments, comme le porche sud, sont de bonne facture, mais l'ensemble est trop disparate pour produire une architecture élégante ou simplement équilibrée.

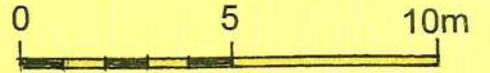
Le chœur date de 1720 et nous surprend par ses proportions peu en rapport avec celles de l'édifice. Il rompt, d'ailleurs, avec l'esprit constructif de la région, qui privilégie la forme en té, déjà amorcée par le bras sud du pseudo-transept. On s'aperçoit, alors, que, là, se trouvent les plus grandes vibrations de la chapelle. Ce chœur sans harmonie recouvre, en fait, exactement, un temple néolithique et profite de ses fondations, tout en concédant des baies obliques au modernisme de son époque.

C'est un point de rencontre d'une grande richesse, où se croisent les flux énergétiques des métaux rares que sont l'uranium, le sélénium, l'antimoine et l'aluminium. Une étoile à sept branches est imprimée ici et fonctionne parfaitement. Comme toujours, nos ancêtres avaient su trouver l'emplacement idéal qui, non seulement, aidait les officiants sur le plan spirituel mais avait, de plus, le grand avantage de soigner les corps par les oligo-éléments. Il semble que ce temple ancien ait été utilisé, par la suite, en guise de tombeau, par certains seigneurs locaux. On y accède par un escalier recouvert d'une trappe, au centre de la nef.

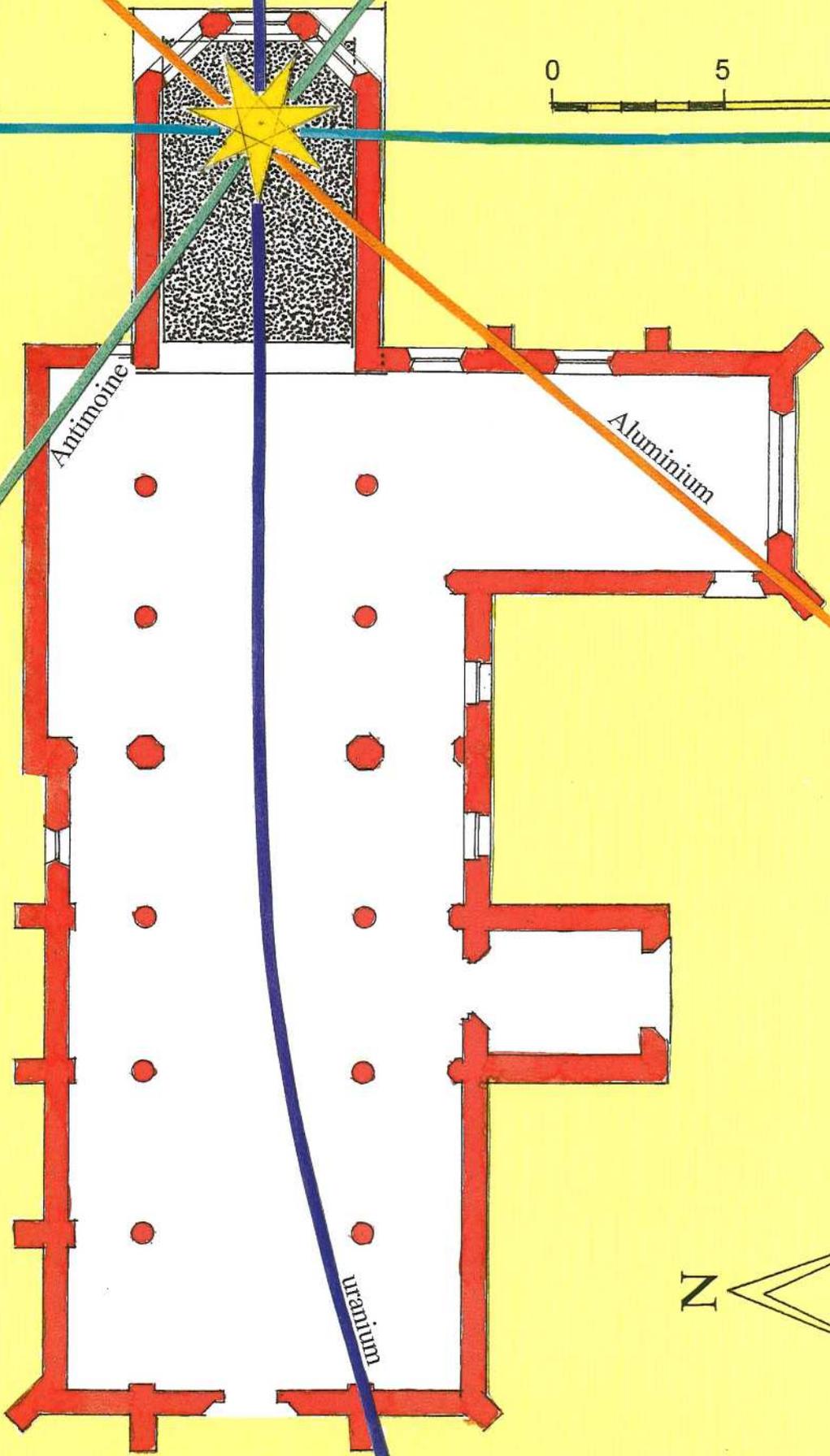
Je n'ai pas qualité pour apprécier le sens exact du vocable « Kermaria – an – Iskuit », mais remarque, dans le livret édité par MM Jean Cocaign et Maurice Mesnard, qu'ils font référence à une étude précédente (Lucien Bégule) affirmant que « an iskuit » aurait, sous la forme contractée de « niskuit », le sens de « qui rend la santé ». Je n'hésite donc pas à me dire convaincu par cette explication, le temple primitif étant fait pour soigner les corps autant que les âmes. C'est, toujours, lui qui fait vibrer la chapelle actuelle. Ceci explique, peut-être, pourquoi les pèlerinages avaient obtenu, ici, un succès si considérable qu'il fallait agrandir, régulièrement, l'édifice.

La statuaire, elle aussi, disparate, est intéressante, avec une trentaine d'œuvres en bois polychrome, naïves et émouvantes. L'une d'elles montre la Vierge offrant le sein à l'Enfant Jésus, mais le sculpteur n'ayant jamais vu une femme sein nu a placé cet organe, bien trop plat, à la base du cou. L'Enfant, horrifié, refuse de s'en approcher.

Les deux murs de la nef, au-dessus des piliers, sont décorés d'une bande de peinture à la détrempe représentant une danse macabre. Directement inspirée de celle du Charnier des Innocents, à Paris, elle est riche de quarante-sept



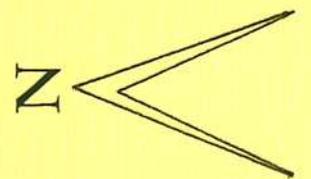
sélénium



Antimoine

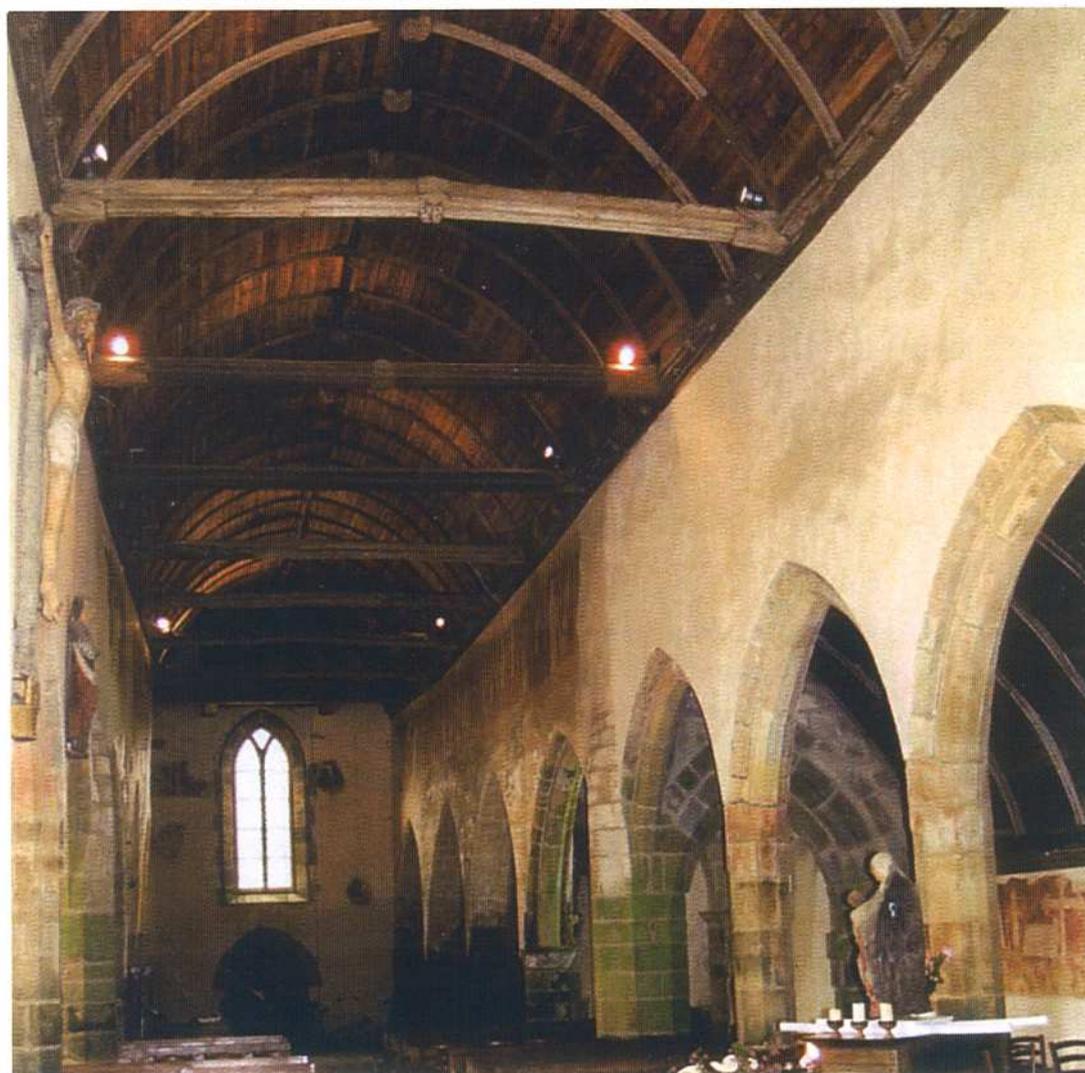
Aluminium

uranium





La Danse Macabre le long des murs de la grande nef



figures alternées de morts et de vivants entraînés dans une farandole burlesque. Chaque personnage est inscrit dans le cadre d'une arcature à colonnettes d'environ un mètre cinquante de haut.. Sous chacun, une sentence est écrite, sous la forme de huit vers en lettres gothiques. Cette série est impressionnante.

L'étoile magique du temple ancien a pour nombres : 14, 50 et 175. Elle vibre en Mi -1 égyptien.



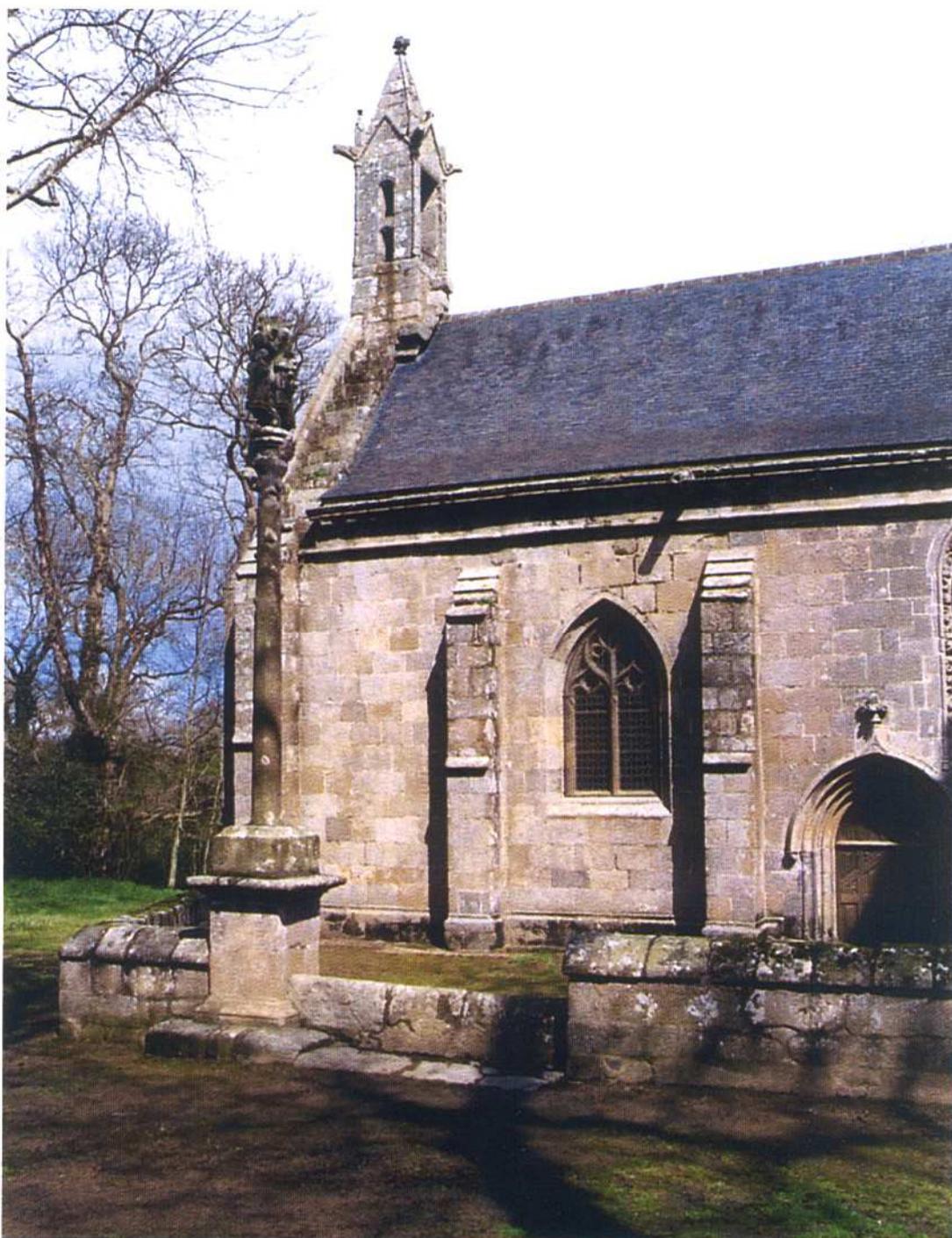
Fresques du porche sud



Le porche Sud avec les statues des apôtres, porteurs de leurs différents attributs



# Chapelle de KERFONS LANNION



## NOTRE - DAME - DE - KERFONS

L'architecture extérieure n'a guère d'intérêt. La nef initiale, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, est la partie la plus agréable à regarder, avec un campanile carré de petites dimensions, couvert d'une toiture en pierres à quatre pentes.

Cette nef s'est, d'abord, élargie d'un bas-côté au nord, puis d'un transept dissymétrique monumental, prétentieux et sans esprit, surmonté d'un faux campanile aux sculptures très chargées.

Le calvaire, de l'époque la plus ancienne, est la plus belle réalisation de tout l'ensemble, avec un modeste piédestal carré, une simple colonne et d'aimables statues naïves, dont la crucifixion, du côté ouest, comme il se doit.

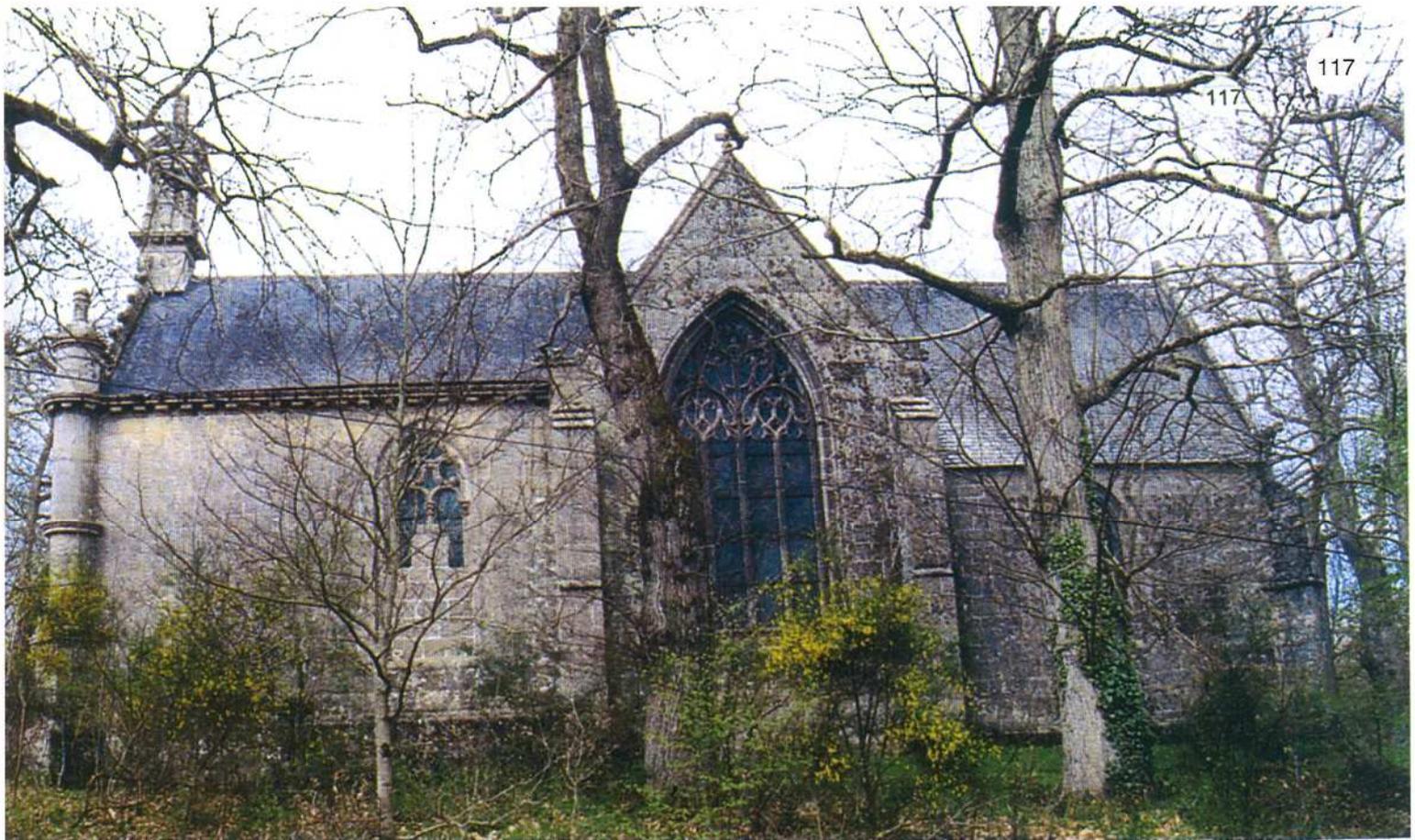
Lorsqu'on rentre, pour la première fois, à l'intérieur, après avoir bien étudié l'extérieur, on ne s'attend pas à ressentir quelque joie que ce soit. Le transept est bien tel qu'on l'imaginait, froid et sans âme. L'architecture intérieure de la nef, en revanche, est plus agréable qu'on ne le supposait, grâce à des arcatures reposant sur d'élégantes colonnes quadrilobées. La charpente en bois, en cours de rénovation, est très belle. Lorsqu'elle aura retrouvé la couleur bleue d'antan elle sera magnifique et formera un écrin adapté à l'extraordinaire jubé qu'elle surplombe.

Ce jubé, dont on se demande pourquoi il est là, est un bijou inestimable, un vrai chef-d'œuvre, et les qualificatifs les plus dithyrambiques sont en dessous de la réalité. Celui qui l'a conçu et réalisé était un vrai Maître, alliant une imagination débridée à une technique rigoureuse et sans faille et un goût parfait. Quelle leçon !

En admiration béate devant cette orfèvrerie à grande échelle on en oublierait, presque, l'intérêt initial de cette chapelle, celui d'avoir recouvert et protégé un temple pré-celte dont elle a, comme d'autres ailleurs, réutilisé les fondations.

La première chapelle avait été bien installée, avec son autel au-dessus de celui du temple précédent. C'est à cet emplacement que se croisent les flux du magnésium, du palladium et du lithium, dont les vibrations forment un ensemble thérapeutique, comme à l'habitude. Un flux de l'antimoine passant à proximité, les érudits à la base du projet ont su s'en servir et ont installé le calvaire sur son point de croisement avec le flux du lithium venant de l'autel. Cet ensemble est remarquable et montre bien que les premiers constructeurs savaient parfaitement ce qu'ils faisaient. Leur science a été totalement perdue pendant des siècles.

L'étoile magique de Kerfons utilise les nombres 14, 34 et 119. Le temple vibre en Ré-1 égyptien.

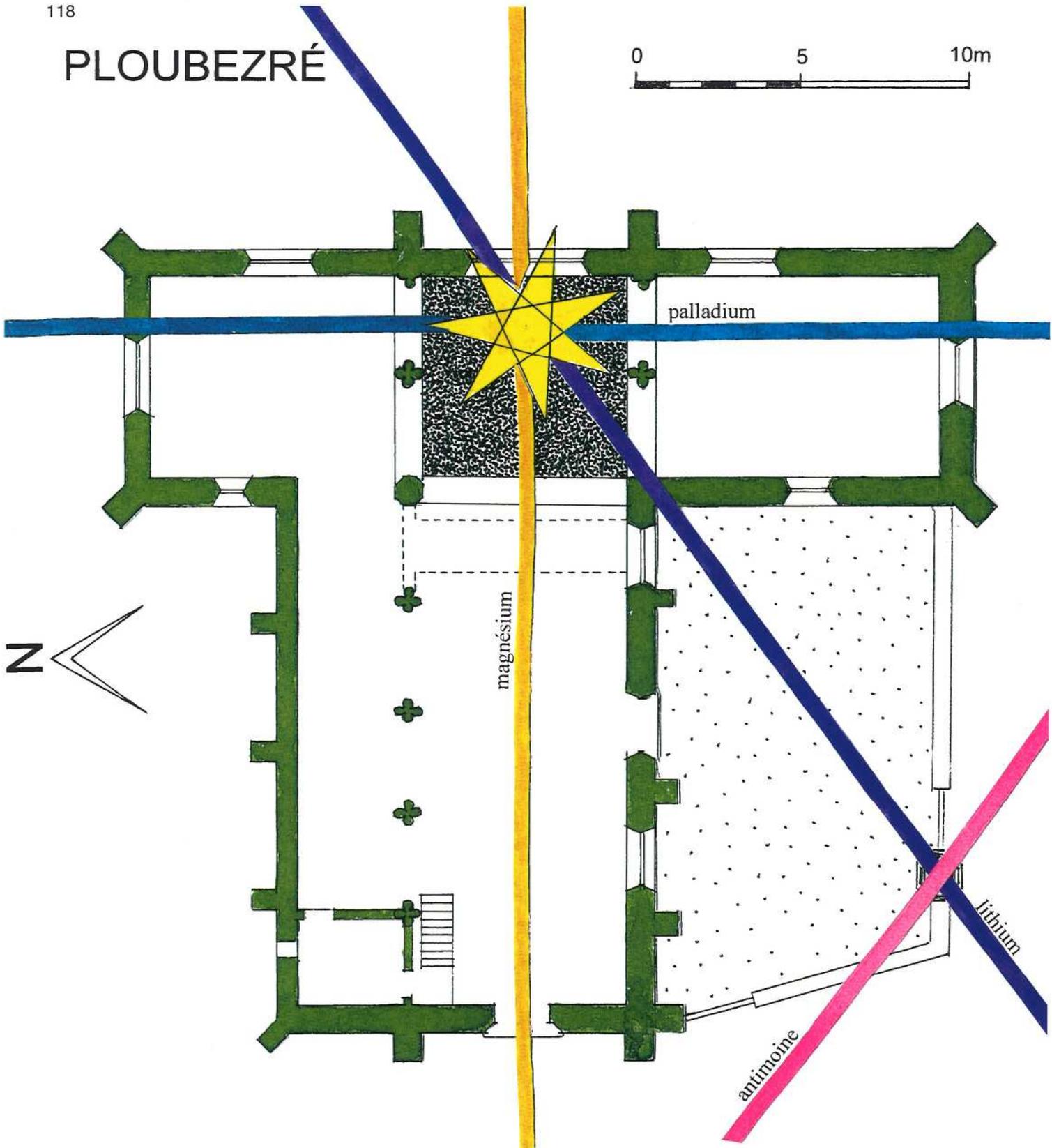
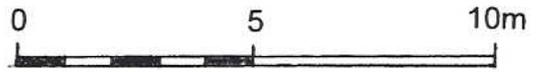


Façade Est avec son transept dissymétrique,

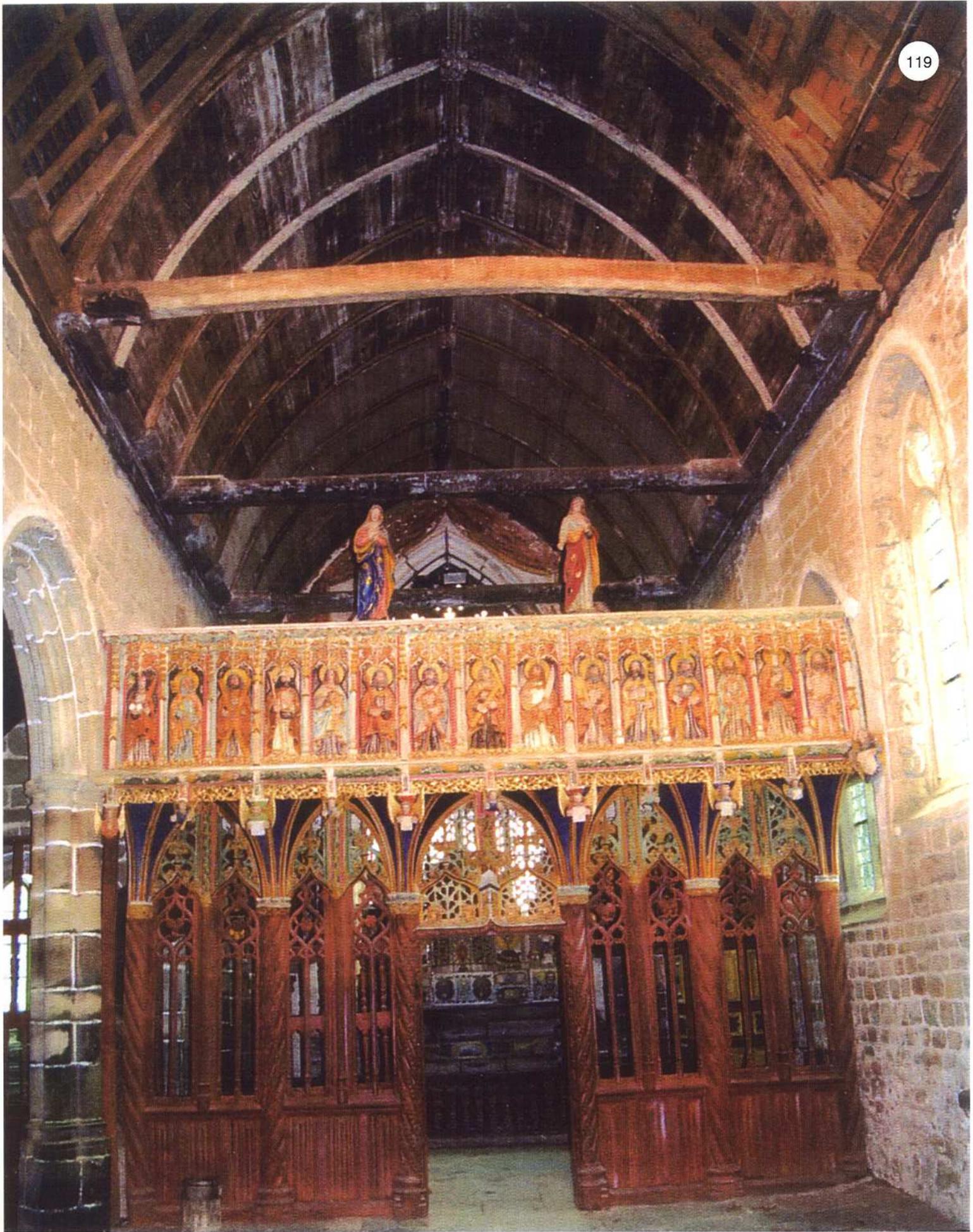
et la façade Sud, côté calvaire

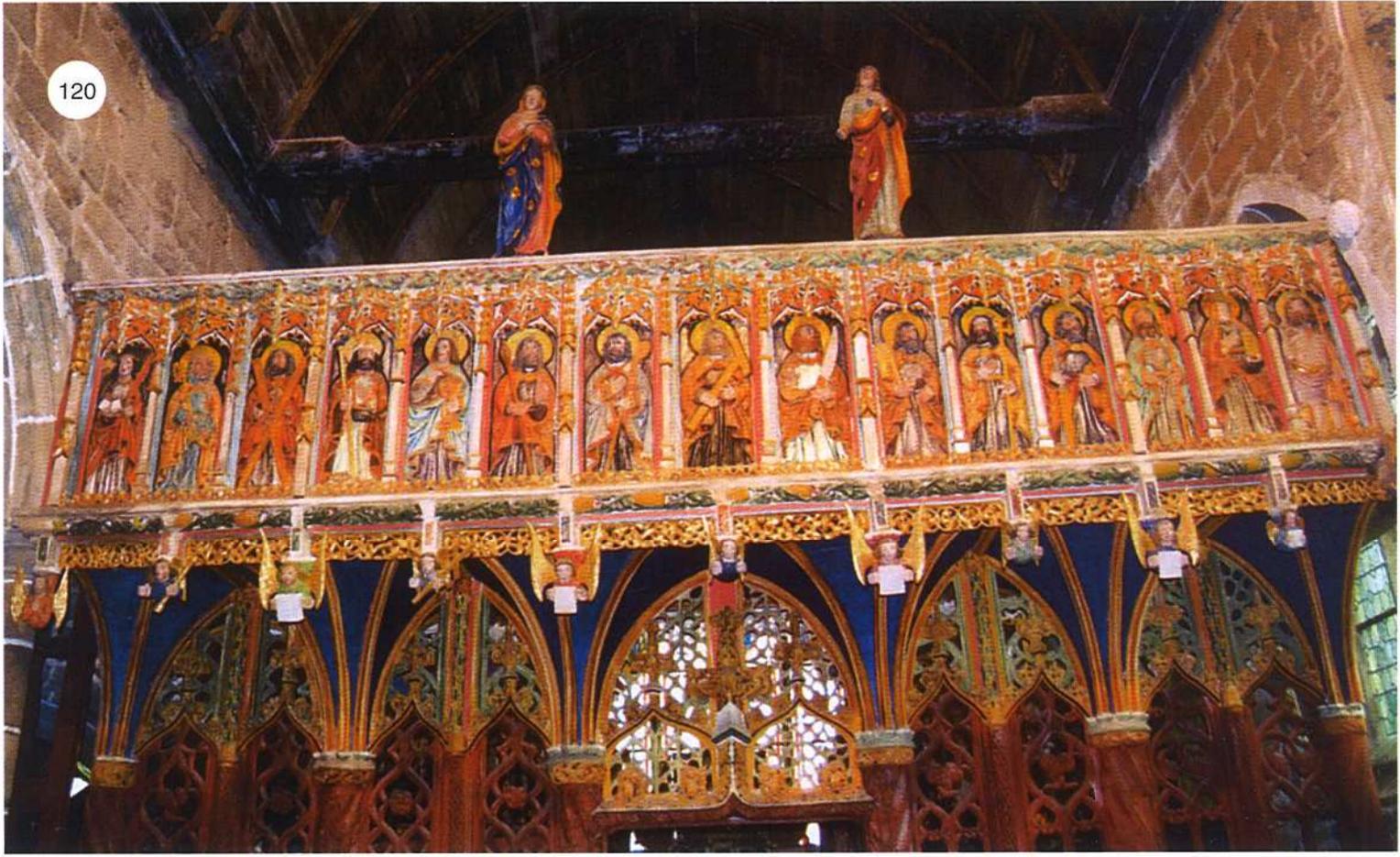


PLOUBEZRÉ



N. D. de KERFONS





# SAINT-GONÉRY

121





Façade Sud et façade Nord avec la longue nef. L'ancien temple est surmonté par une forte construction et sa flèche en plomb, beaucoup trop lourde pour ce qui la soutient.



## CHAPELLE SAINT GONÉRY

Parmi toutes les chapelles intéressantes de Bretagne, celle-ci me touche particulièrement. Les premiers éléments de la construction actuellement visible datent du XV<sup>e</sup> siècle. Une première chapelle, élevée du côté ouest, a été surmontée, en 1612, d'une flèche en plomb, manifestement trop lourde pour la charpente, et qui s'est inclinée dangereusement. Elle a, récemment, été consolidée mais on l'a laissée en position penchée pour « faire joli », en pensant, probablement, à Pise qui n'attirerait plus autant de touristes si sa tour redevenait droite.

Il y eut, ensuite, un agrandissement vers l'est, avec une nef étroite et longue, ce qui surprend beaucoup. Enfin, un transept a été ajouté pour obtenir une forme en té, à la mode bretonne.

Extérieurement, il n'y a pas grand' chose à dire. Les volumes ne sont pas laids mais ne présentent aucun intérêt particulier.

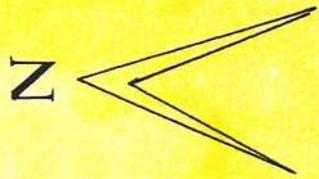
L'intérieur, en revanche, s'il est banal au point de vue constructif, est, absolument, enthousiasmant par le décor de sa charpente. Les peintures, du XV<sup>e</sup> siècle, ont été restaurées au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, pour notre plus grand bonheur. L'ensemble, en assez bon état, est tout-à-fait remarquable. L'auteur, sur le mode naïf, a réussi à nous faire comprendre, à travers les siècles, ce qui se passe en ce lieu privilégié.

Une scène a, particulièrement, retenu mon attention, celle où un Etre de Lumière « soigne » le Soleil et la Lune. Le Soleil est représenté sous la forme d'une étoile à sept branches sur laquelle agit la main droite de Dieu, à cinq doigts repliés pour guérir (et non pour bénir). La Lune, triste, représentée, à la fois, de face et de profil, par un croissant, est soignée par la main gauche du Créateur, qui possède sept doigts, repliés de la même manière.

Tout autour, sur le fond bleu du ciel, on voit des étoiles à sept branches. La tête est couronnée d'un soleil rayonnant, et cet Etre de Lumière est représenté sur un fond en forme de mandorle de vibrations. Tout est, dans le Cosmos, vibrations et résonances. Ici les deux sortes d'ondes nous sont représentées : Dieu a un pied sur les vibrations bleues et l'autre sur les rouges, un sur la vibration, l'autre sur la résonance. C'est l'expression du Yin et du Yang, de l'ombre et la lumière, des états distincts et complémentaires.

Les petites étoiles et les points blancs, comme des flocons de neige, sont les énergies en gestation dans l'univers, rappel de celle qui existe dans ce lieu de culte. Les anges qui encadrent le Créateur sont nimbés de vibrations, pour bien montrer qu'ils sont les sujets d'un monde éthérique.

sélénium

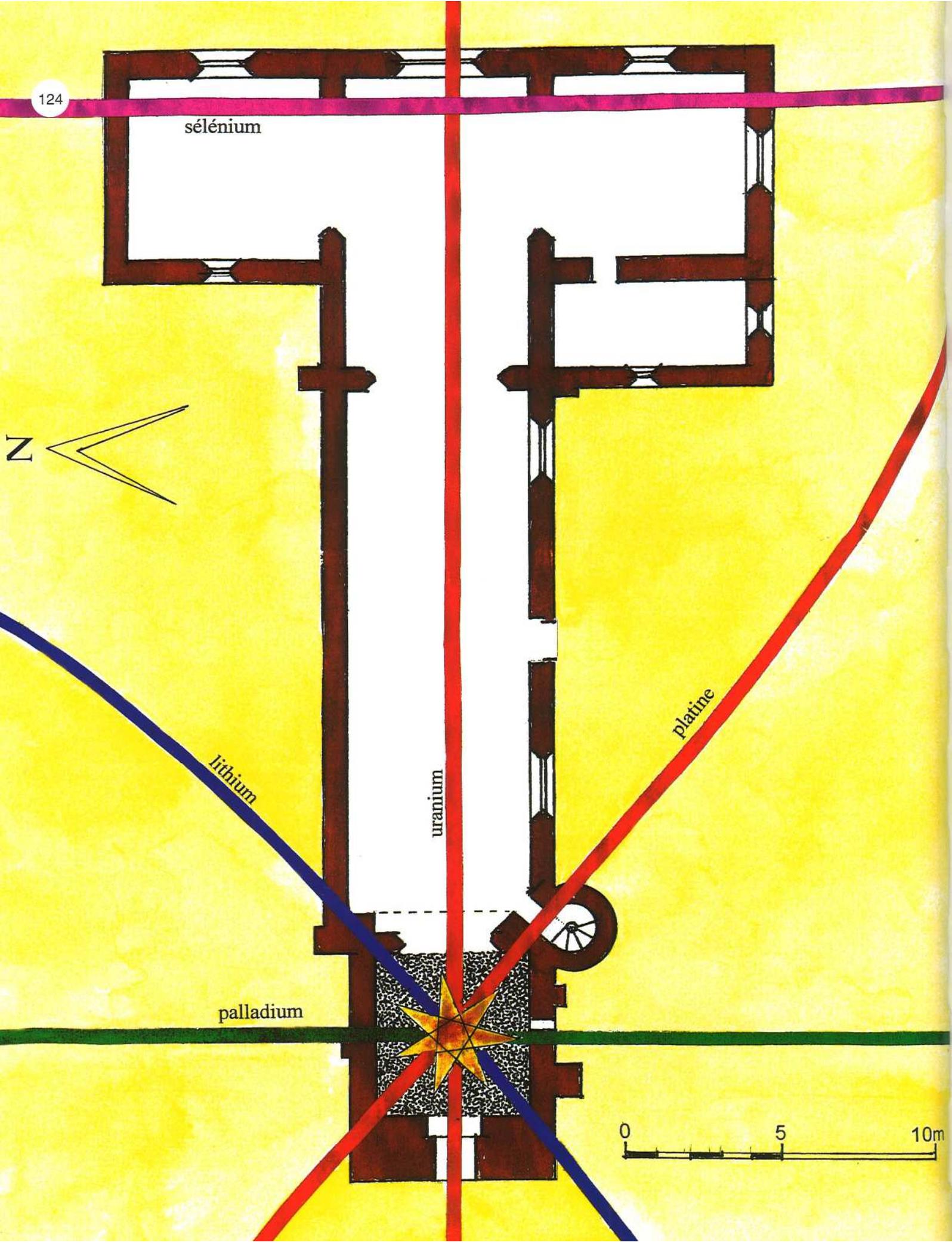


*lithium*

uranium

*platine*

palladium





Le Créateur soigne Soleil et Lune, un pied sur les vibrations, l'autre sur la résonance





Les anges, entièrement vibratoires, regardent ,avec perplexité, la création de l'homme



Un autre panneau, recouvert entièrement de sinusoides vibratoires, attire, aussi, notre attention. C'est la création d'Adam. Elle excite la curiosité des êtres vibratoires non incarnés dont la visible perplexité nous enchante. Manifestement, Adam a été habillé, après coup, par le restaurateur traître, et c'est dommage. On s'en aperçoit encore mieux dans la scène où Eve naît à son tour : les corps apparaissent sous les robes. Ces vêtements n'ont aucun sens puisque, après le péché, Adam et Eve se retrouvent nus, revêtus de feuilles de vigne. Cette dernière scène est remarquable, totalement en dehors de l'esprit des peintures académiques de l'époque. Comment se fait-il que l'auteur, initié de haut niveau et si talentueux, soit complètement ignoré aujourd'hui ?

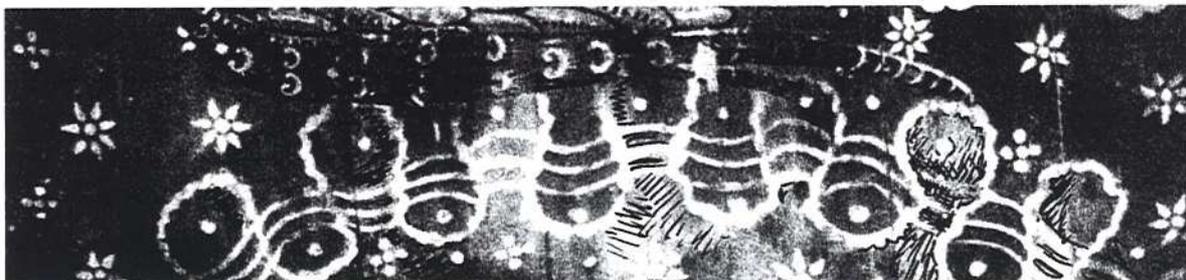
Rompant, aussi, avec les usages, nous pouvons découvrir une représentation de la Cène où tous les participants, debout et non assis, bénéficient d'une auréole plus ou moins colorée, en fonction de leur propre taux vibratoire spirituel. Seul le traître Judas n'en a pas et se trouve relégué hors du festin, en compagnie d'un diable aux pieds palmés.

Bien d'autres scènes sont très intéressantes, comme la Création des Animaux, la Fuite en Egypte, les Rois Mages, ou le Massacre des Innocents. Ajoutons qu'un reliquaire contient la tête de Saint Gonéry, et un tombeau le corps d'un évêque. Une Vierge d'albâtre et une crédence, toutes deux du XVI<sup>e</sup> siècle, méritent notre attention.

Il y a un mystère dans la construction de cette chapelle. Comme partout ailleurs, en Bretagne, les concepteurs auraient dû poser l'autel à l'emplacement de celui du temple ancien, puisque c'est là que se trouve la plus forte énergie. Les autres chapelles que nous avons étudiées se sont développées à l'ouest des temples qu'elles ont recouverts. Ici, c'est l'inverse. Au XV<sup>e</sup> siècle il n'y avait, là, que quelques masures et des chemins de terre étroits, sans revêtement pierreux. On pouvait donc y faire ce que l'on voulait. Malgré cela le développement s'est fait à l'est. Il faut dire, aussi, que la dernière campagne d'agrandissement a justifié ce choix en plaçant l'autel sur un croisement du sélénium nord-sud avec l'uranium qui constitue l'épine dorsale de la nef. Le temple est riche du croisement des flux de l'uranium, du palladium, du platine et du lithium.

Nous comprenons, alors, pourquoi le peintre a représenté le Créateur soignant le Soleil, d'un côté, et la Lune, de l'autre. Rappelons-nous qu'au Pérou, uranium et palladium sont les métaux qui irradient les temples du Soleil. L'uranium et le sélénium sont ceux qui irradient les temples de la Lune. Ici, nous avons les deux ensemble, plus le lithium et le platine, éminemment thérapeutiques.

L'étoile magique, à sept branches, a, pour nombres, 14, 70 et 245. Le temple vibre en La-1 bémol.



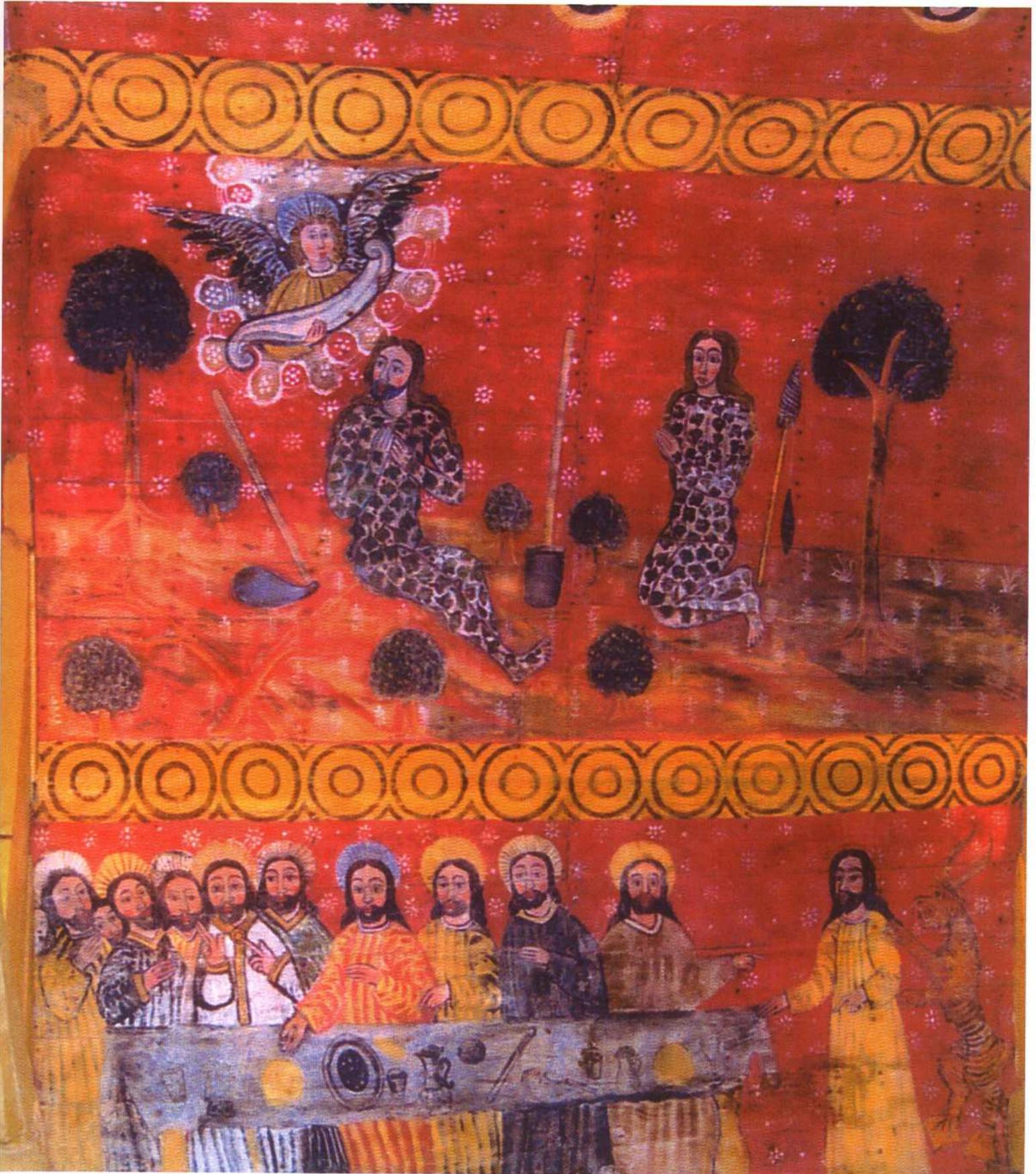
La grande sinusoïde de période longue, en forme de mandorle, qui fait le lien entre les vibrations et les résonances, est traversée par trois lignes blanches ondulatoires de période moyenne. On pourrait y voir le symbole de notre recherche du Graal. Il s'agit d'orienter et d'harmoniser les trois « règnes terrestres » que nous possédons en nous, afin de les sublimer pour les relier aux trois « règnes célestes ».



La main aux sept doigts qui soigne la Lune, et, aussi par la Lune, grâce au Sélénium.

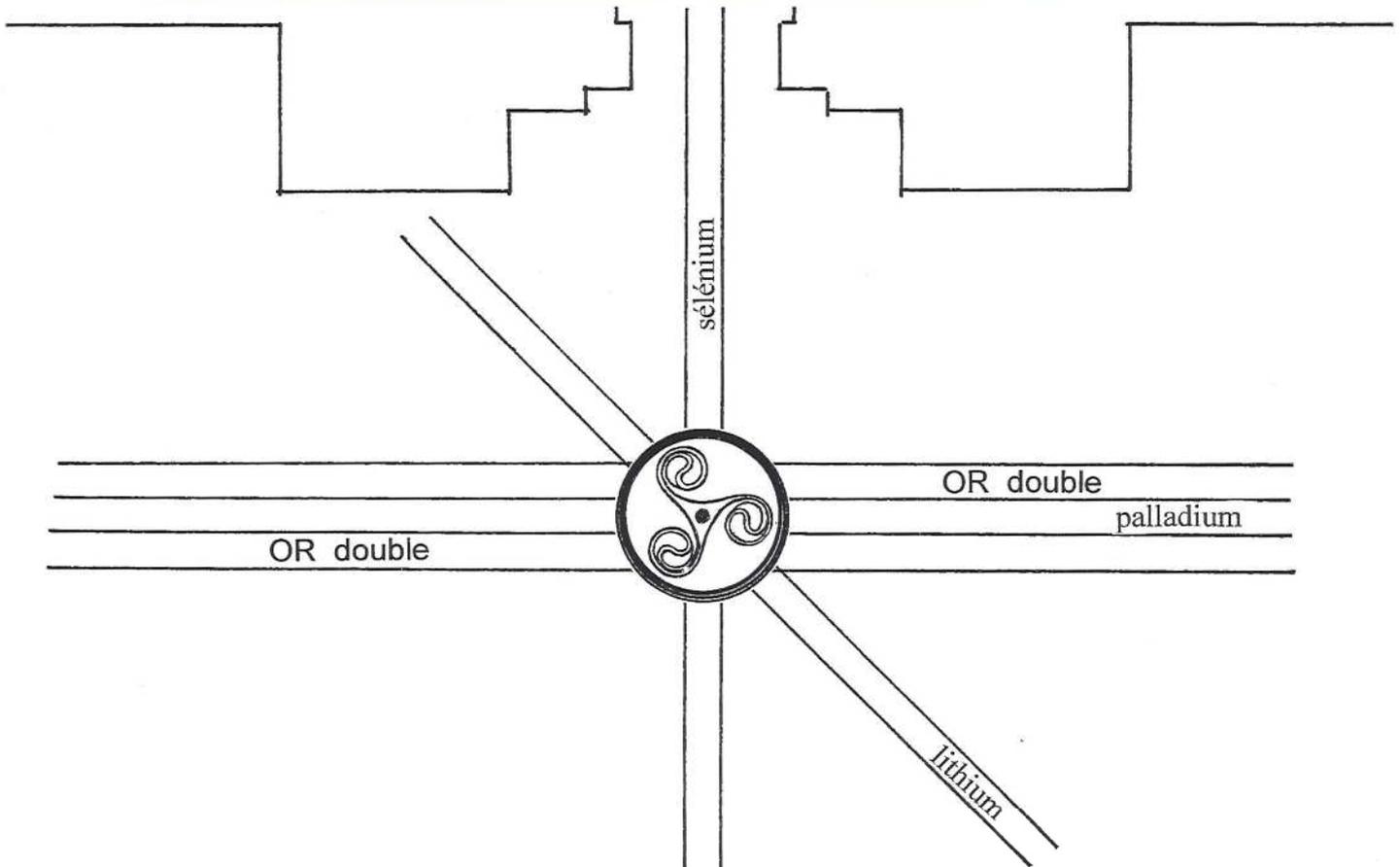


esprit dubitatif



La Cène, présentée comme un buffet, à laquelle ne participe pas le traître non aurolé

# ÉGLISE DE PLEYBER - CHRIST





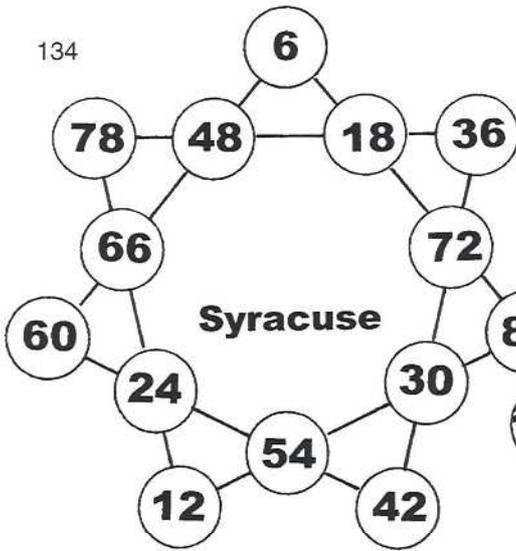
L'église actuelle n'existe que depuis 1708 et n'a pas d'intérêt particulier. Elle a fait suite à d'autres églises successives dont la plus ancienne date des années 1400. Il est bien évident que ce lieu a été utilisé depuis l'antiquité puisque le réseau double de l'Or y passe, surmonté, ici par le palladium. Il y croise un flux du sélénium et un autre du lithium. Il n'y a rien de plus efficace pour soigner. Le triskel vibre en FA-1 égyptien.



sept vibrations en nourrissent une huitième (aurora consugens, 16° s.)

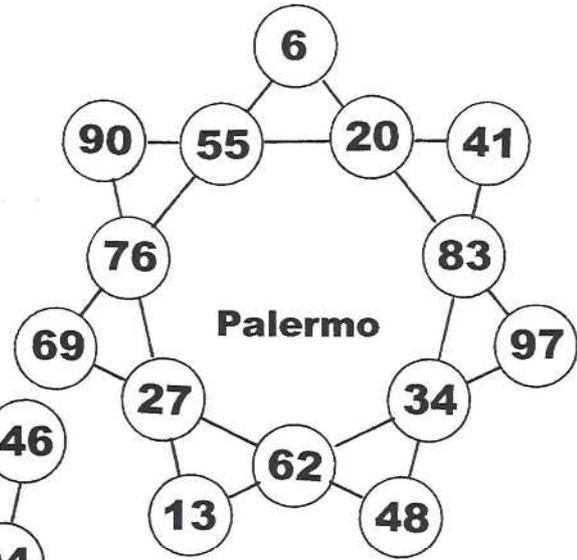
CHAPITRE 4

**SICILE ET MALTE**

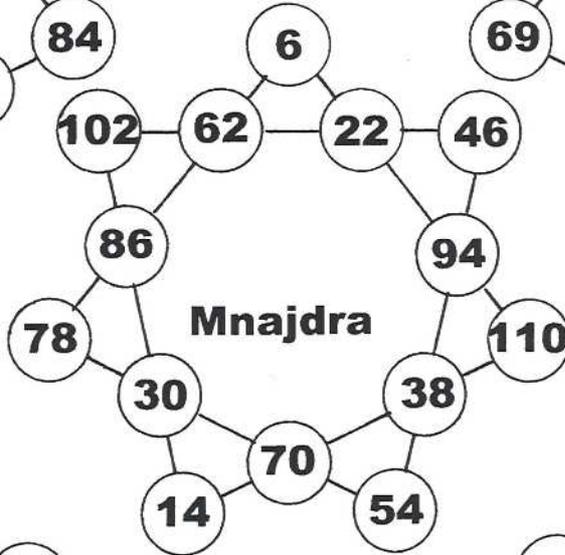


**Syracuse**

# SICILE

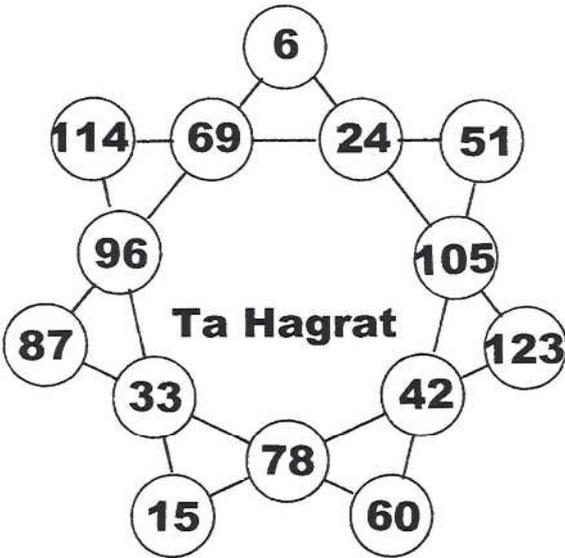


**Palermo**

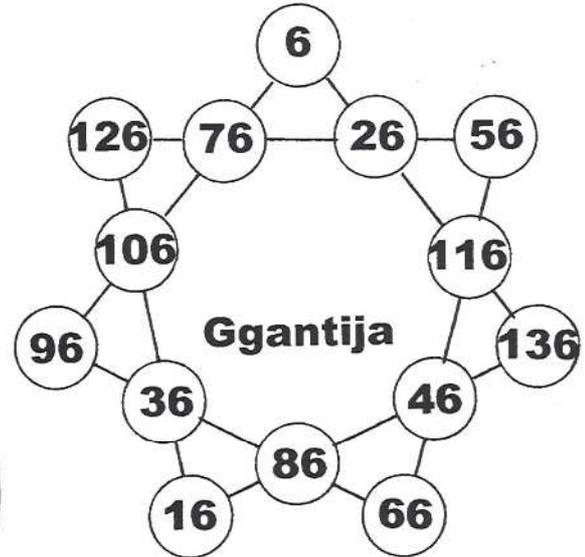


**Mnajdra**

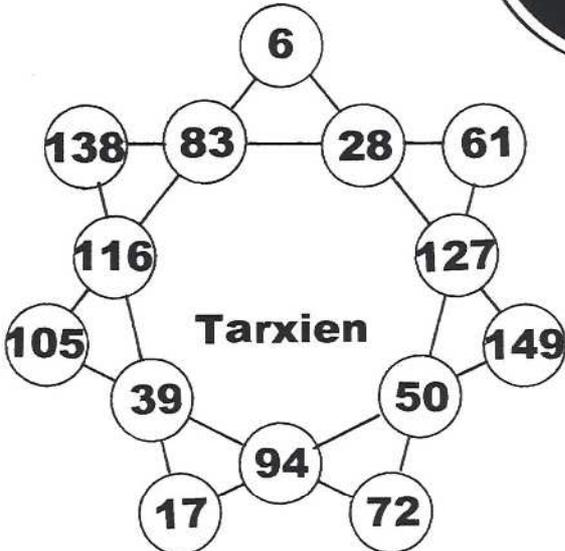
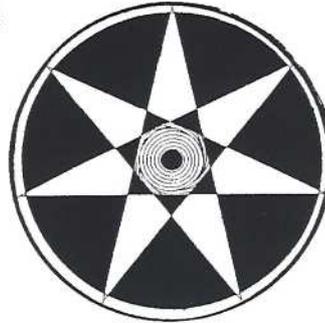
# MALTE



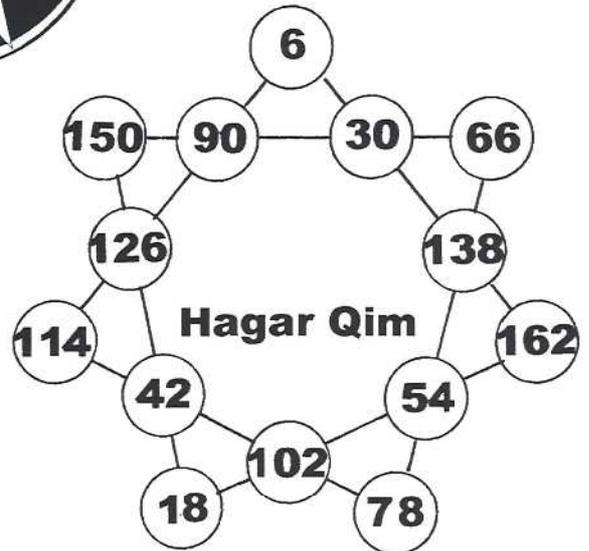
**Ta Hagra**



**Ggantija**



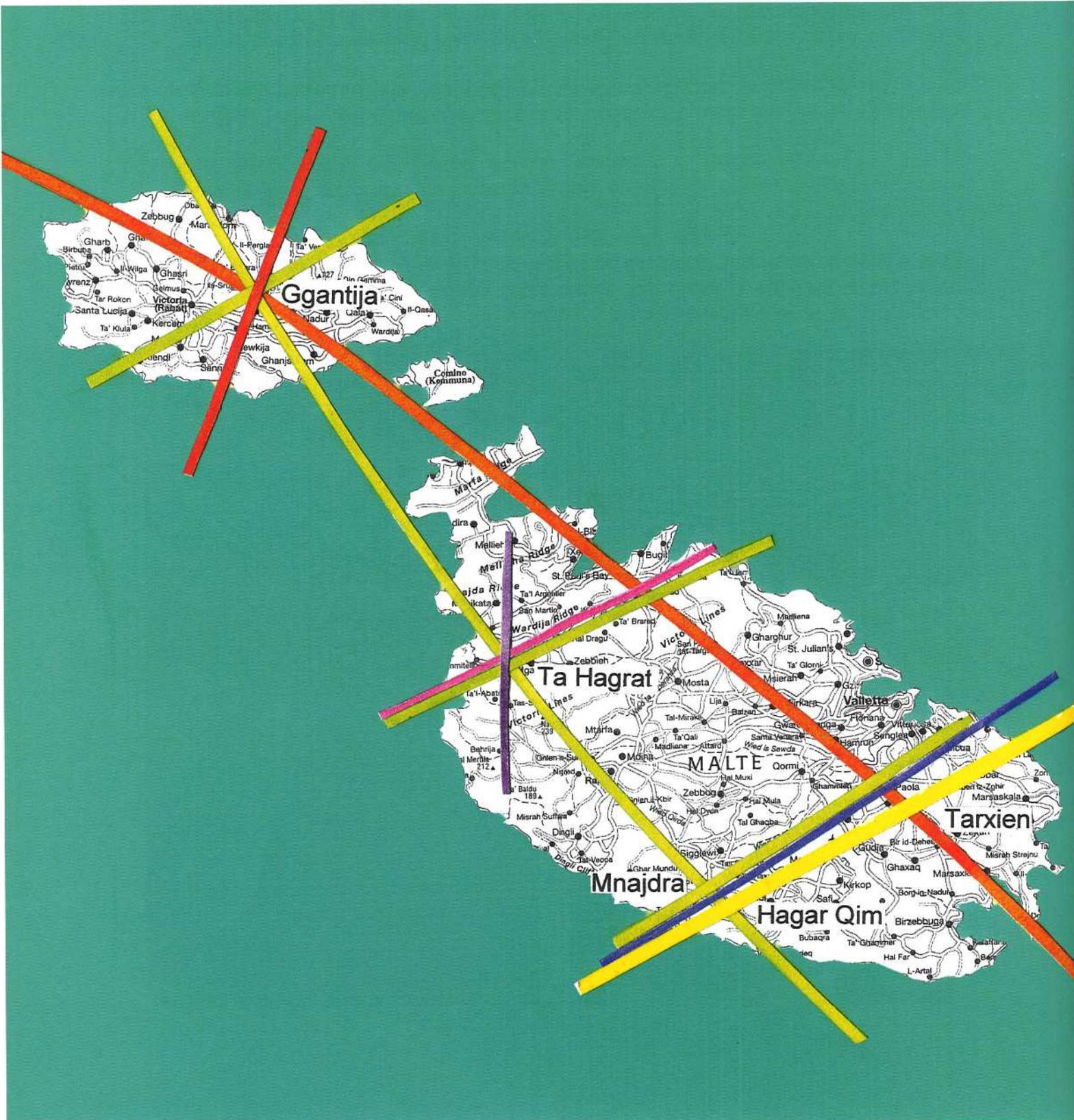
**Tarxien**



**Hagar Qim**



Schéma des principaux flux des métaux rares sur l'archipel maltais. Nous remarquons le flux simple de l'OR qui, venant de Rome, traverse Tarxien, Hagar Qim et Mnajdra. Un flux de l'Uranium relie, de même, les temples de Ggantija, sur Gozo, à Tal Qadi, et Tarxien, sur Malte. Le Palladium énergisé Ggantija, Ta Hagraat, Hagar Qim et Mnajdra.



# TEMPLES NEOLITHIQUES DE MALTE



## MALTE

A quatre-vingts kilomètres au sud de la Sicile et deux-cent-trente seulement de l'Afrique du Nord, ce petit archipel est à mi-chemin entre Gibraltar et Chypre. C'est une petite pierre au milieu de l'eau, mais qui permet le passage entre plusieurs mondes et dont l'importance stratégique s'est manifestée depuis le VI<sup>e</sup> millénaire avant l'ère chrétienne.

De magnifiques temples mégalithiques y ont été édifiés, à la même époque que les pyramides égyptiennes, et leurs détails de construction se révèlent être identiques à ceux des temples d'Amérique du sud, de Tiahuanaco, de Cuzco ou du lac Titicaca.

C'est, seulement, au IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère que ce caillou sans rivière a été colonisé par les Phéniciens, toute civilisation antérieure semblant avoir disparu. Ensuite, il est passé de main en main jusqu'à son intégration, en tant que pays souverain, dans l'Europe des vingt-cinq.

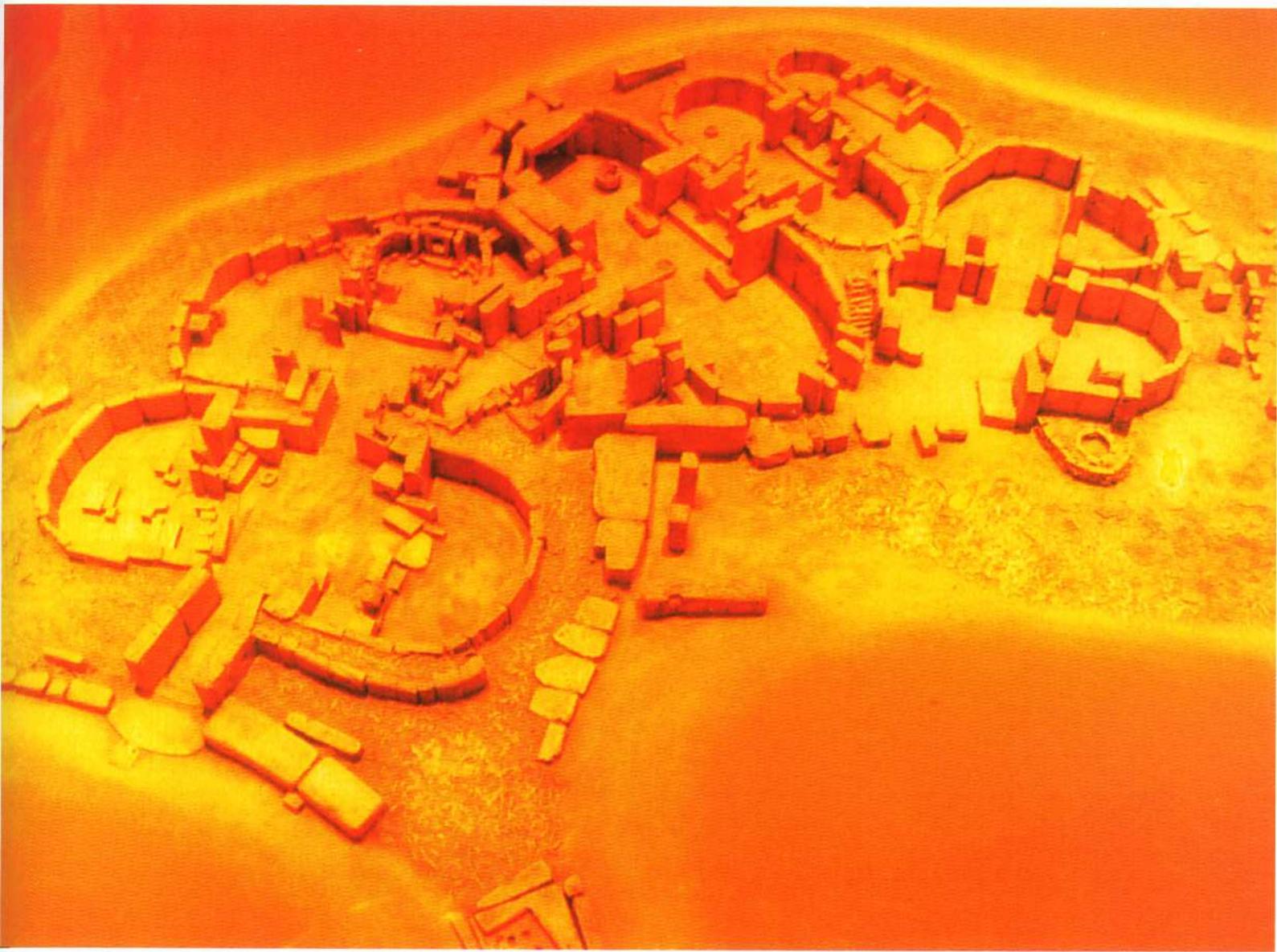
Les premiers temples de l'île ont été aménagés dans des grottes sépulcrales mi-naturelles et mi-artificielles, comme chez les pré-Incas du Pérou. Les temples suivants, à l'instar des temples grecs en pierre, qui ont la forme des temples en bois précédents, ont été construits selon les formes elliptiques des grottes, par salles successives. L'ellipse est, d'ailleurs, la forme qui convient le mieux, avec le cercle, pour couvrir une surface par de simples pierres en encorbellement, sans utiliser d'échafaudages ou de supports tels que cintres ou coffrages.

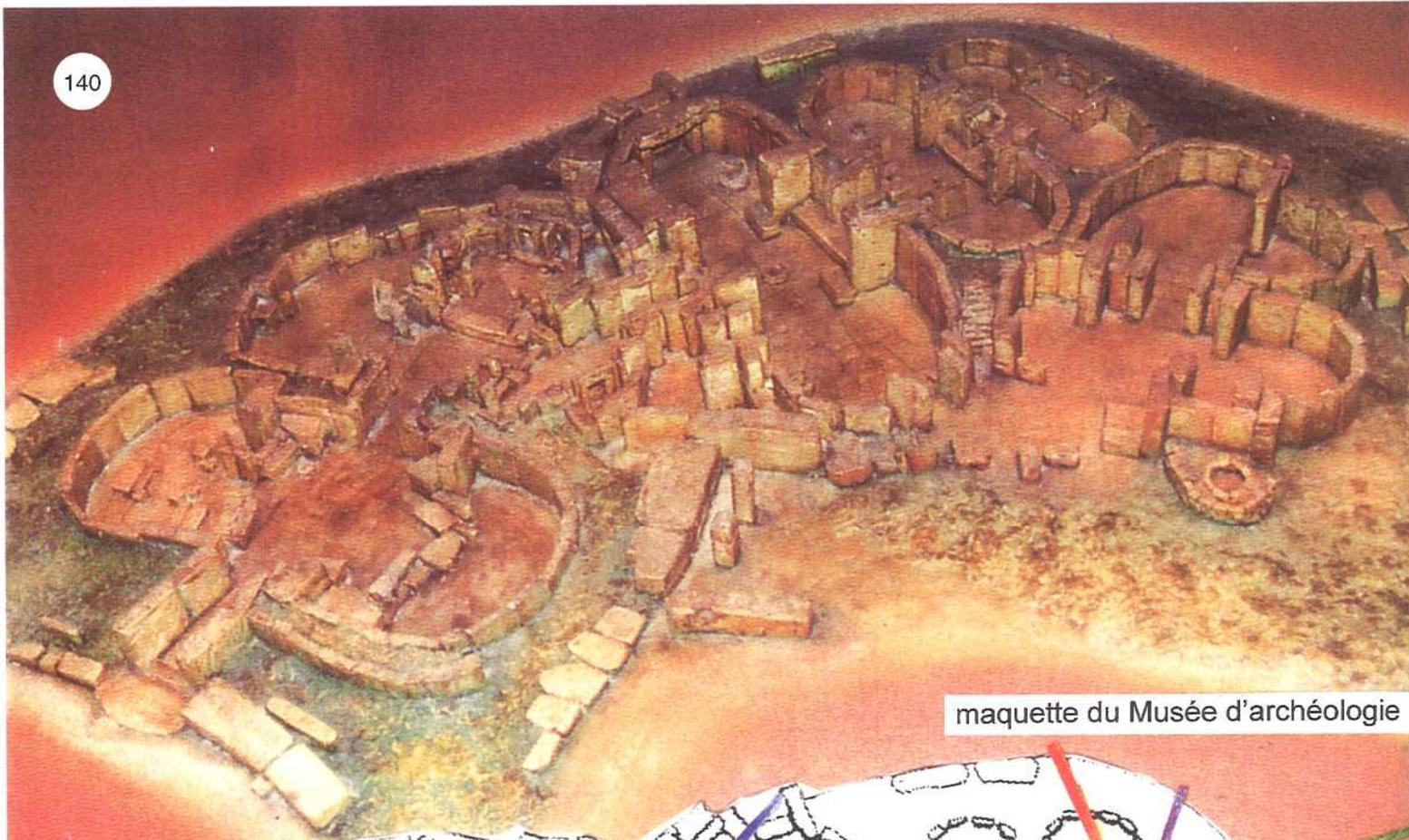
On peut être surpris par le très grand nombre de temples construits sur ce petit territoire de, seulement, 312 km<sup>2</sup>, à une époque où la population mondiale était assez réduite. Il y avait, donc, chez les premiers habitants de Malte, une aspiration à la spiritualité que leurs descendants n'ont plus guère manifestée pendant trois millénaires. Peut-être, aussi, beaucoup de marins y faisaient-ils escale ? Peut-être, encore, ces temples avaient-ils un rôle cosmique, pas davantage compris par les autochtones que par les touristes d'aujourd'hui auxquels les « guides » racontent des sornettes ébouriffantes.

A notre époque, Malte est un carrefour de tous les trafics douteux. On se rend parfaitement compte, sur cette petite surface, des dégâts engendrés par le tourisme de masse. L'exploitation qui en est faite, ici, dépasse le niveau industriel pour confiner au scientifique de pointe. On ne sait pas comment se protéger de cette plus grande pollution des temps modernes, qui, non seulement, souille les sites et les paysages, mais, de plus, corrompt les esprits. Heureusement, au fil du temps, les mafias passent, mais les temples restent, comme témoins de la civilisation primordiale.

# TARXIEN

139





maquette du Musée d'archéologie



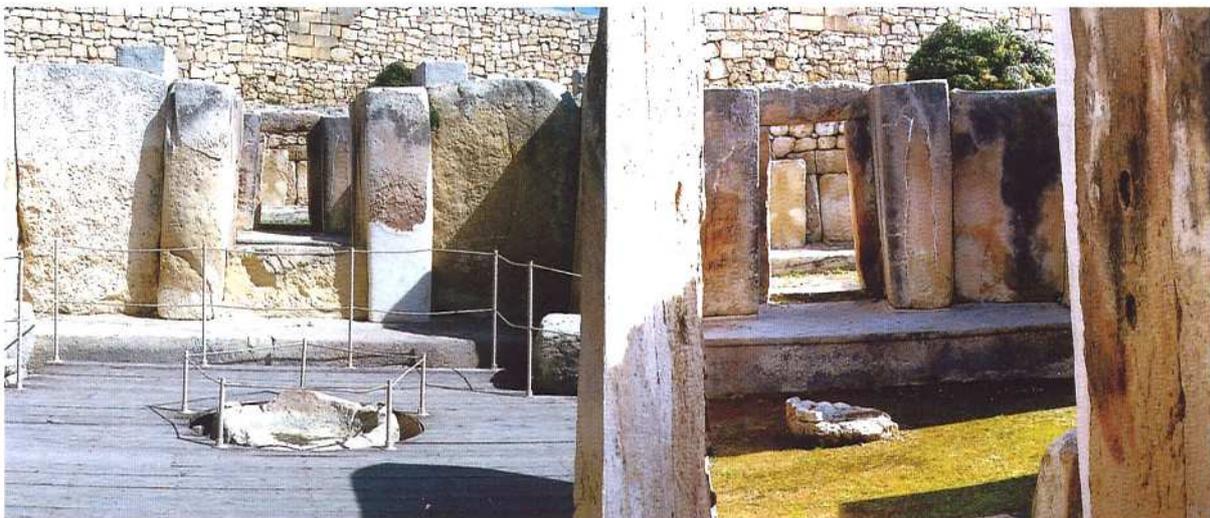
## TARXIEN

C'est le plus difficile à comprendre de tous les temples de Malte. Il en reste peu de choses et ce qui reste a été « restauré » assez maladroitement. Il est dans la ville, entouré d'immeubles d'habitation et reçoit, environ, deux mille touristes par jour, chaperonnés par des « guides » qui leur racontent n'importe quoi. Disons, nettement, la vérité : c'est l'horreur...

Ce temple a été découvert en 1914, par un paysan qui arrachait de gros blocs de pierre avec sa charrue, pour les utiliser dans les diverses constructions de sa ferme. Il a causé, ainsi, des pertes irréparables, surtout à la statuaire locale dont nous ne voyons plus que des fragments au musée archéologique de La Valette.

En fait, ce fut le début d'une réflexion sur la protection des sites anciens dans l'île de Malte. Comme toujours, les fouilles et les études ont été menées par des personnes dont la bonne volonté et l'honnêteté intellectuelle ne sont pas mises en doute, mais qui n'étaient pas capables de donner un sens à ce qu'elles découvraient. C'est le même problème qu'en Egypte, avec des milliardaires désœuvrés qui ont financé les fouilles et donné des noms stupides, du genre « chambre du roi », à ce qu'ils ne comprenaient pas.

A Tarxien, on a trouvé nombre de pierres, de grande dimension, gravées de motifs spiralés. Les dessins sont élégants et savants, toujours équilibrés par des sculptures à deux sens contrariés. On ne pouvait mieux expliquer aux générations suivantes que ce lieu est très vibratoire.



On a retrouvé, aussi, de belles et grandes jarres basses, en pierre, dont l'usage est d'autant plus incertain que l'une est sans fond, ainsi que d'autres pierres sculptées avec des frises d'animaux en relief.

Ce qui, peut-être, est le plus surprenant, est de constater à quel point le système constructif des murs est semblable à celui de Cuzco ou de Machu Picchu. Les portes des chapelles ont la même forme trapézoïdale que celles d'Égypte ou du Pérou. On ne peut pas inventer ce genre de technique sur deux lieux à la fois, s'ils sont aux antipodes. Il faut donc bien admettre que ce sont des représentants d'une civilisation unique qui ont construit des temples, à la fois en Amérique du Sud, en Europe et en Égypte.

Manifestement, les constructeurs des temples de Tarxien étaient des initiés de très haut niveau. La qualité seule de la construction et du décor les place au même rang que leurs homologues égyptiens. On peut, cependant, être surpris par la représentation féminine dans la statuaire de cette époque, qui ressemble étrangement aux œuvres actuelles de Botero.

La datation au carbone 14 laisse penser que ces temples ont été édifiés il y a, environ, huit mille ans, ce qui rejoint l'ancienneté des autres constructions sur lesquelles nous rencontrons des étoiles vibratoires à sept branches. C'est une confirmation de la théorie que j'avance, suivant laquelle les ensembles d'Irlande, de Bretagne et de Malte ont été voulus et bâtis, à la même époque, pour remplir une mission commune d'ordre cosmique.

Tarxien est, nettement, le temple le plus important de Malte-Sicile car il remplit une double fonction. Il fait, d'abord, partie des sept qui, grâce aux flux des métaux rares rencontrés ici, peuvent produire de fortes vibrations et participer à l'octave nécessaire. En effet, un flux de l'uranium traverse, sur toute sa longueur, le petit archipel et rencontre d'autres métaux à fonction thérapeutique à l'emplacement de trois temples successifs. A Tarxien il s'agit du palladium et de l'antimoine. Le point de superposition de ces vibrations se trouve sur l'autel de la chapelle nord.

La deuxième fonction est d'abriter la plus grande énergie possible, la huitième, produite par l'ensemble des sept précédentes, l'harmonique de la gamme maltaise. Il se trouve que, par une chance inouïe, un des flux de l'Or, celui qui passe aussi à Rome, traverse, du nord au sud l'île la plus grande. C'est sur l'autel de la petite chapelle nord-est qu'il rencontre ce qui peut être le plus favorable, le flux de l'uranium, et c'est là que s'est mis en action notre troisième triskel nécessaire.

En tant que temple faisant partie d'un groupe, Tarxien émet une note globale en Sol dièze égyptien, mais la note finale résultante, donnée par le triskel à vocation cosmique est le FA égyptien. Les nombres de l'étoile sont : 14, 310, 1085.



Etonnante similitude de construction avec celle des temples péruviens pré-incas

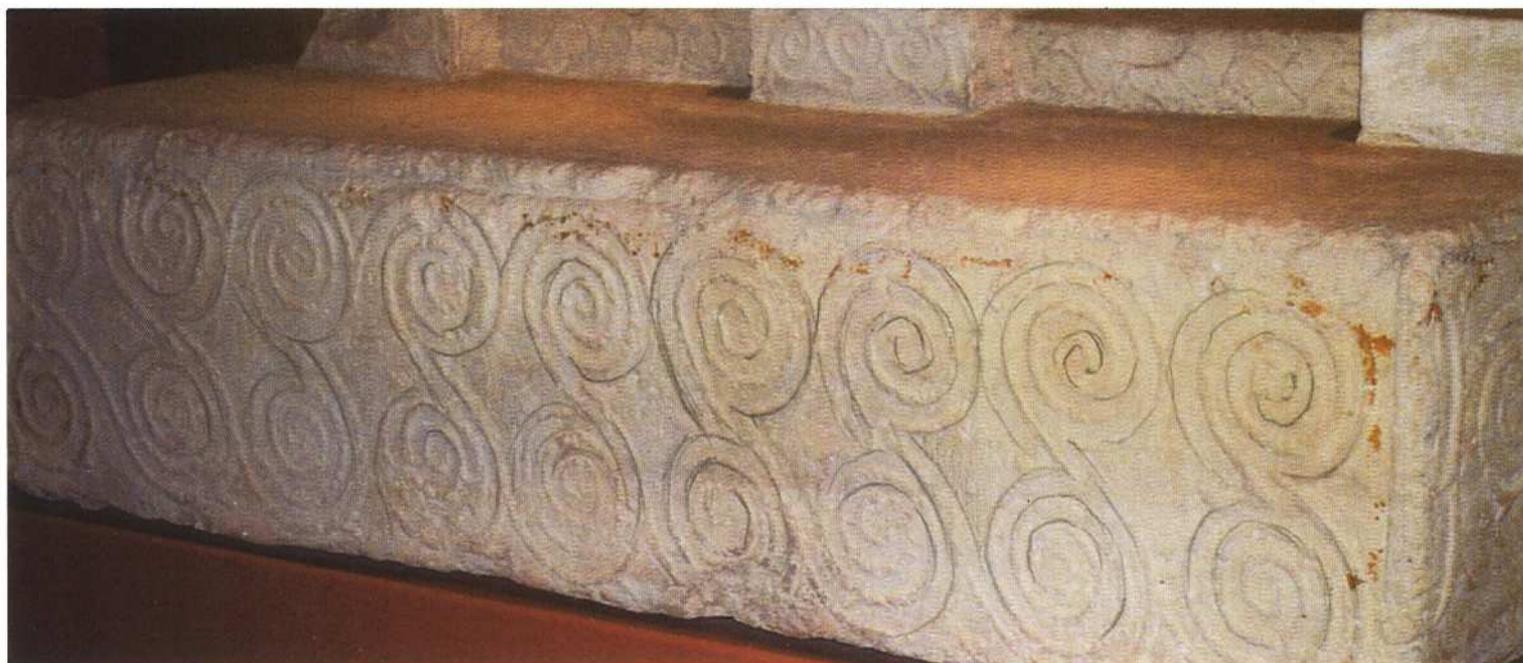




Musée archéologique de La Valette : pierres provenant du Temple de Tarxien



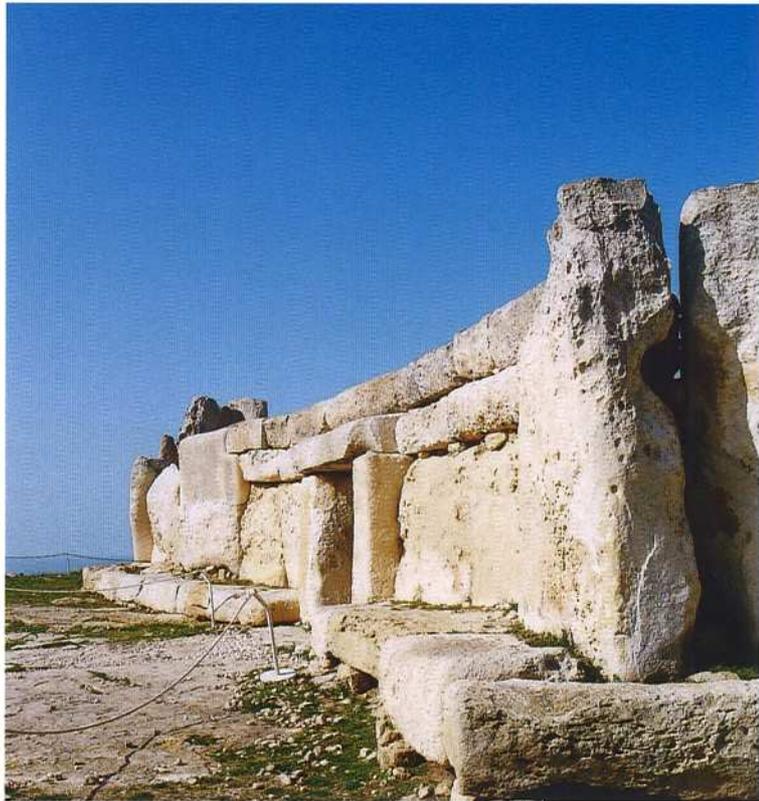
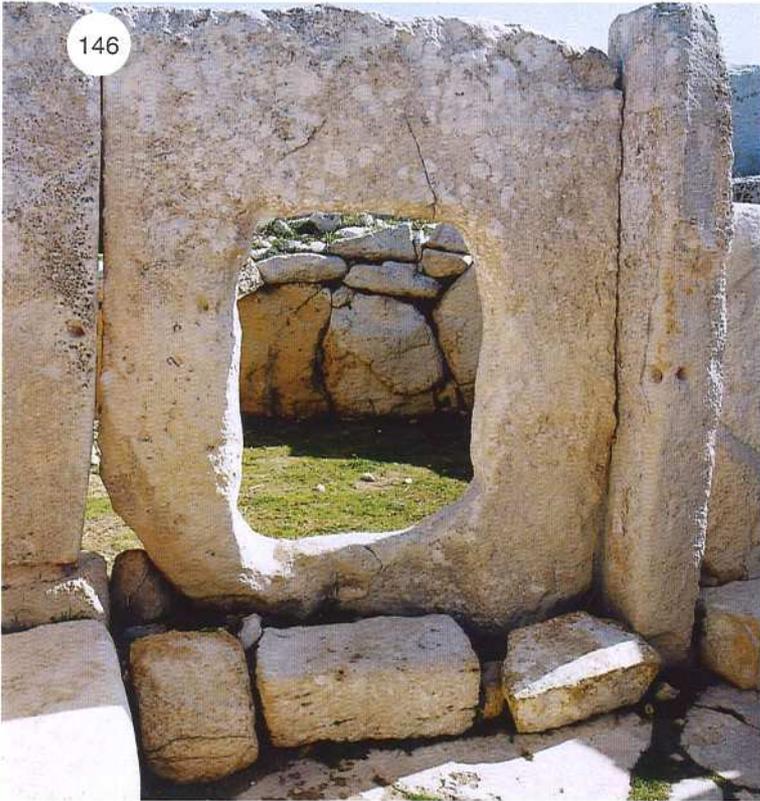
Vibrations et Résonances sont les seules bases de la Vie terrestre et cosmique



# HAGAR QIM

145





il faut savoir se courber pour accéder, avec humilité, à la zone la plus sainte.

Façade est



## HAGAR QIM

Ce temple, bien installé au sommet d'une colline, est assez bien conservé. Son côté sud, en direction de la mer, a été, nettement, plus érodé que le reste, en raison des vents et des pluies porteurs de sel. Cet édifice possède une cohésion et une unité de plan très agréables, malgré plusieurs entrées dont l'une donne directement sur le « saint des saints ». La restauration, ici, s'est faite légère et discrète. Elle consiste uniquement, à la remise en place d'orthostates ou de linteaux tombés, sans reconstruction intempestive.

L'entrée principale, à l'est, est monumentale, tout-à-fait dans l'esprit des constructeurs pré-incas. Les proportions sont belles, de même que la couleur des matériaux. Dès l'arrivée on se sent en communion avec le lieu, surtout lorsqu'on a l'avantage de s'y trouver seul. Le plan montre clairement que le grand passage central n'aboutit pas à une chapelle fermée mais à une autre grande porte qui semble avoir été ouverte après coup, au fond de l'abside principale.

Les absides secondaires sont accessibles à travers des cloisons orthostatiques de faible épaisseur, lesquelles ont été percées de passages en forme de grands hublots trapézoïdaux. L'homme actuel est obligé de se courber pour entrer dans ces chapelles. Ce serait, donc, pour lui, une manière de le contraindre à l'humilité, mais nos ancêtres avaient-ils notre taille ?

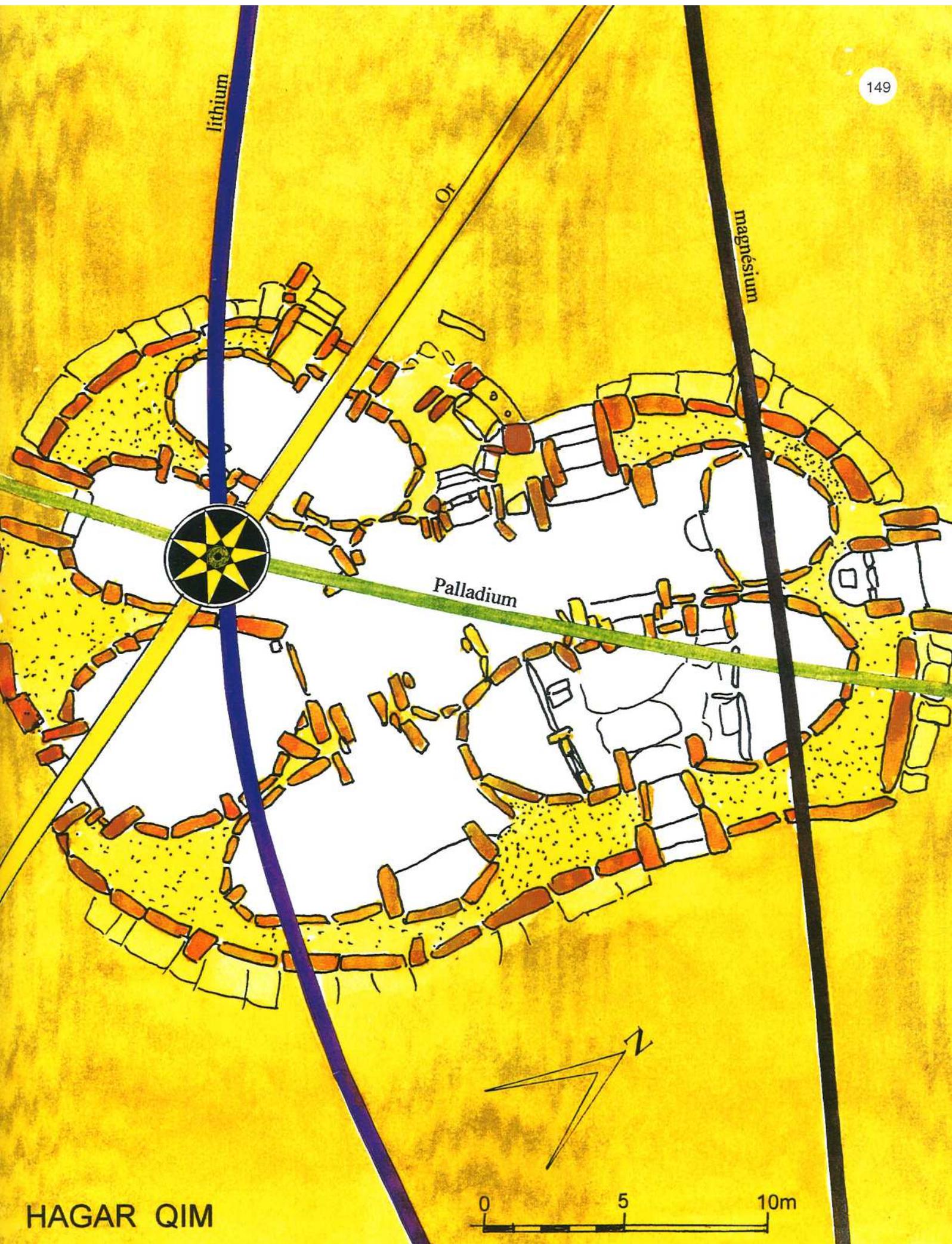
Dans le mur nord-est se trouve la plus grosse pierre mise debout. Elle fait six mètres quarante de long et quatre et demi de haut, pour une épaisseur moyenne de soixante-dix centimètres. Son poids est d'environ trente tonnes. Pourquoi s'ennuyer à monter des murs avec de petites pierres lorsqu'on est capable d'en dresser, facilement, de beaucoup plus grosses ? Nous avons, encore, beaucoup à apprendre de nos anciens.

Bien qu'il y ait des autels dans plusieurs chapelles, et l'on peut voir facilement, sur le plan, qu'il se passe quelque chose dans chacune d'elles, l'emplacement le plus dynamique se trouve dans la chapelle centrale. Celle-ci, par ouverture du fond, est devenue lieu de passage, et l'on peut se demander si ce n'était pas pour assurer un sens unique à une certaine foule de pèlerins, lors des cérémonies publiques. C'est là, en effet, que le flux vibratoire de l'Or, venu de Stettin puis Rome, en direction des sables africains, rencontre un flux du palladium et un autre du lithium. Il n'y a pas plus thérapeutique, ni plus rare, en même temps. Il est, donc, très probable que les fidèles passaient, chacun, un certain temps sur ce point, à chaque célébration. Un flux du magnésium n'intéresse que des autels secondaires, où il rencontre le palladium pré-cité.

L'étoile à sept branches a, pour nombres, 14, 33- et 1176. Le son de base qu'elle émet est le LA-1 égyptien.



Porte trapézoïdale, comme en Egypte ou au Pérou, creusée dans l'orthostat, pour bien démontrer qu'on ne peut accéder à la Divinité sans humilité, sans grands efforts.



HAGAR QIM



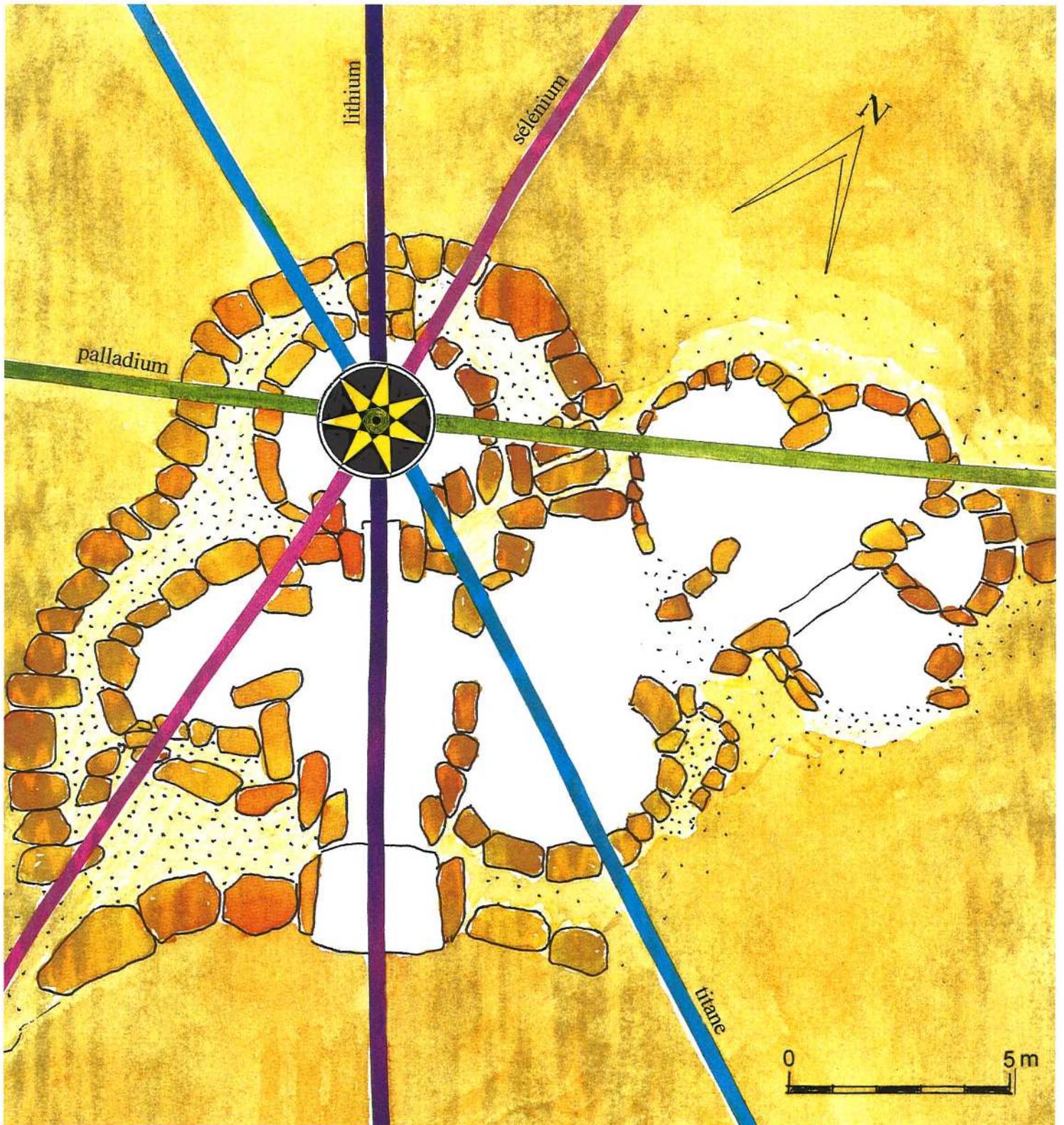
Il faut savoir se mettre à genoux

système constructif des alvéoles



# TA' HAGRAT

151





Ce Temple, assez petit et en mauvais état , profite, cependant, d'une conjonction des flux du sélénium, du palladium, du lithium et du titane. Son étoile à sept branches a, pour nombres : 14, 258, et 903. Elle émet un son de base en Mi -1 égyptien.



# MNAJDRA

153





système constructif et décoration pointilliste

facade est



## MNAJDRA

Ce temple est situé dans une cuvette, au dessus de la falaise, en dessous de celui de Hagar Qim, à quelques centaines de mètres seulement, dans le même cadre enchanteur, face à la mer. Il profite, lui aussi, pleinement, du flux de l'Or qui le traverse.

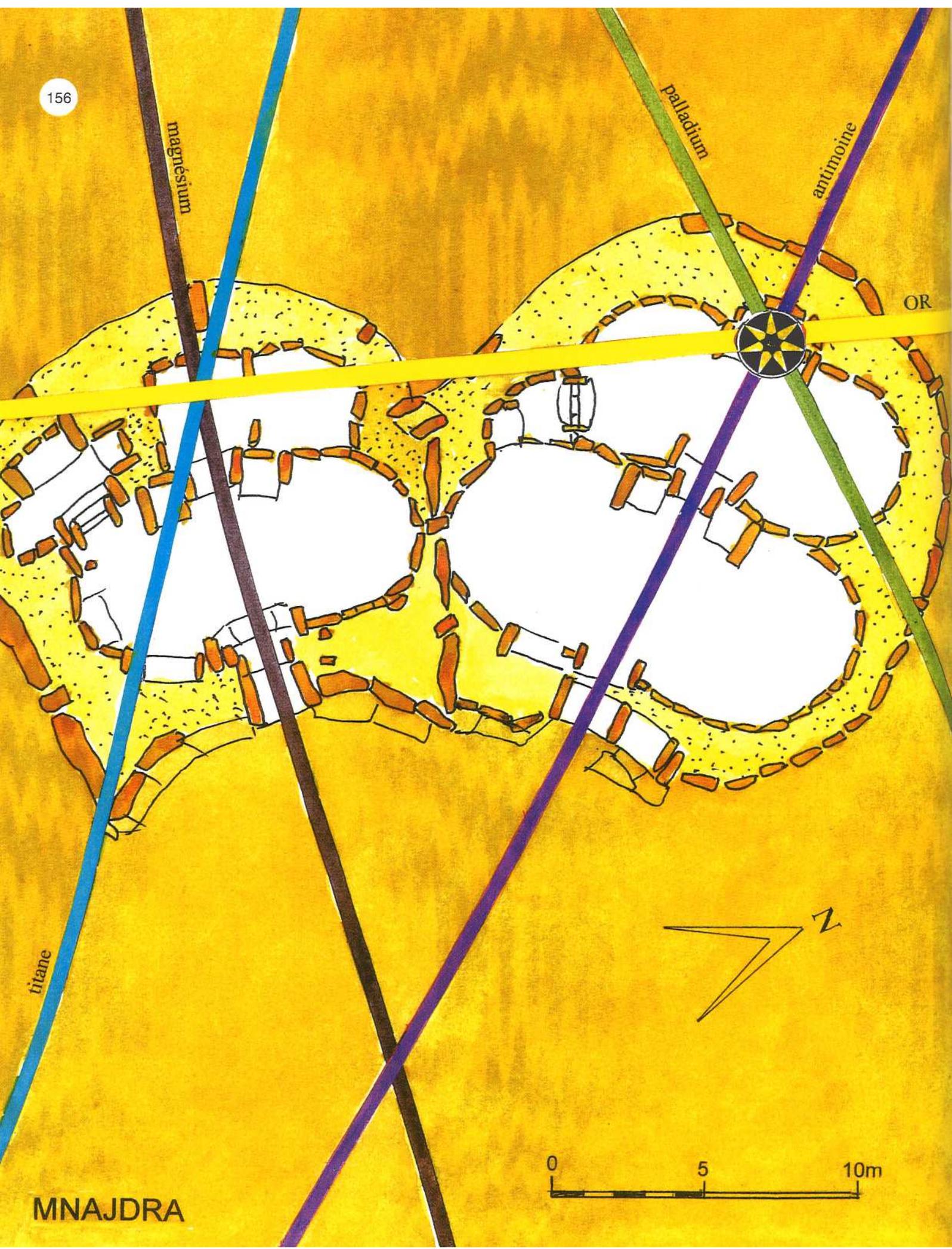
Il possède trois unités séparées, deux grandes et une toute petite, au nord. La petite, la plus ancienne, est faite de deux absides et une niche d'autel. Elle possède, curieusement, deux portes d'entrée accolées. Il n'en reste pas grand' chose. Les deux plus grandes sont beaucoup mieux conservées.

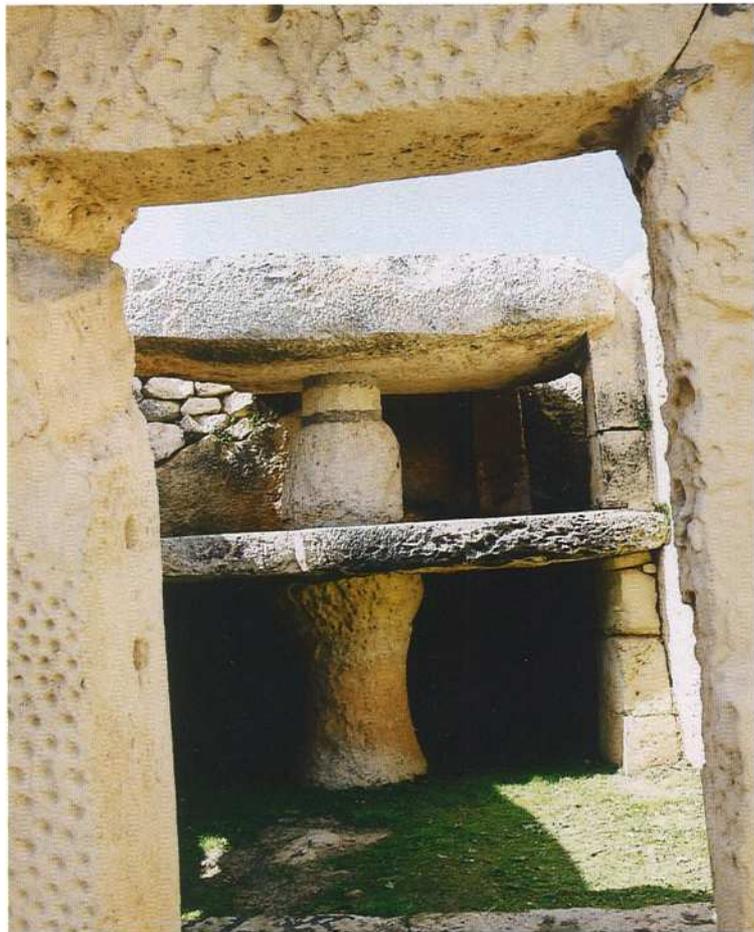
La façade du temple sud, concave, est frappée par le soleil levant qui fait vibrer la belle couleur des pierres. En entrant dans la première cour, le regard est attiré, à gauche, par une niche ajourée d'où l'on peut observer une table d'autel supportée par un pilier central et encadrée par deux grandes pierres plates levées, de faible épaisseur. De l'autre côté on peut noter un détail très intéressant : dans l'épaisseur des murs sont logées deux niches accessibles, seulement, par l'arrière. Elles permettaient à deux pithies différentes de dispenser des oracles aux fidèles, par des trous carrés traversant les orthostates.

L'autre temple, au centre, est à niveau supérieur. Il y avait, à l'entrée, un monumental sabord, aujourd'hui en morceaux, et une deuxième porte d'entrée, tout de suite en arrière. Les absides ont des orthostates de hauteur modeste, mais il y a, au-dessus, des rangs de pierres horizontaux. Nous trouvons, là encore, un autel supporté par un pilier, mais cet autel -là en porte lui-même un autre, par l'intermédiaire d'un deuxième pilier. On ne comprend guère comment tout cela pouvait être utilisé, mais nous y trouvons une ressemblance avec l'architecture crétoise, et il n'est pas impossible qu'il y ait un lien de parenté.

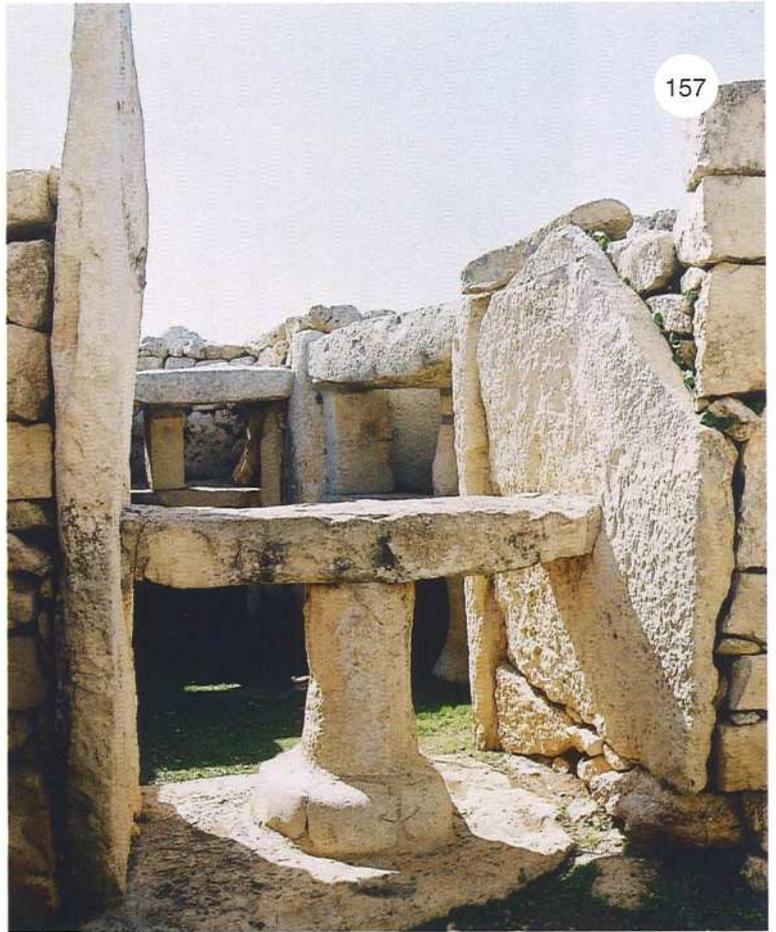
La décoration de Mnajdra est assez surprenante. Les piliers et les linteaux, même de grandes dimensions, ont, en majorité, leur surface extérieure percée de petits trous de la grosseur d'un doigt. Ces trous, tous faits à la main et non alignés, ont demandé un travail considérable. Dans la cour centrale, à gauche, une gravure représente la façade d'un temple, avec quatre orthostates debout, pour trois portes côte à côte, et quatre lits de maçonnerie horizontaux au-dessus. Le dessin est identique à celui des maquettes visibles au musée archéologique.

Examinant le plan d'ensemble, nous pouvons constater le passage du flux vibratoire de l'Or à travers les deux autels principaux des grands temples associés. Au sud, le magnésium et le titane se croisent, aussi sur l'autel. A côté, le palladium et l'antimoine, associés à l'Or, ont des vertus thérapeutiques plus fortes. C'est là que se trouve l'étoile à sept branches que nous cherchions. Les nombres magiques sont : 14, 232 et 812. La note engendrée est le Mi-1 bémol égyptien.





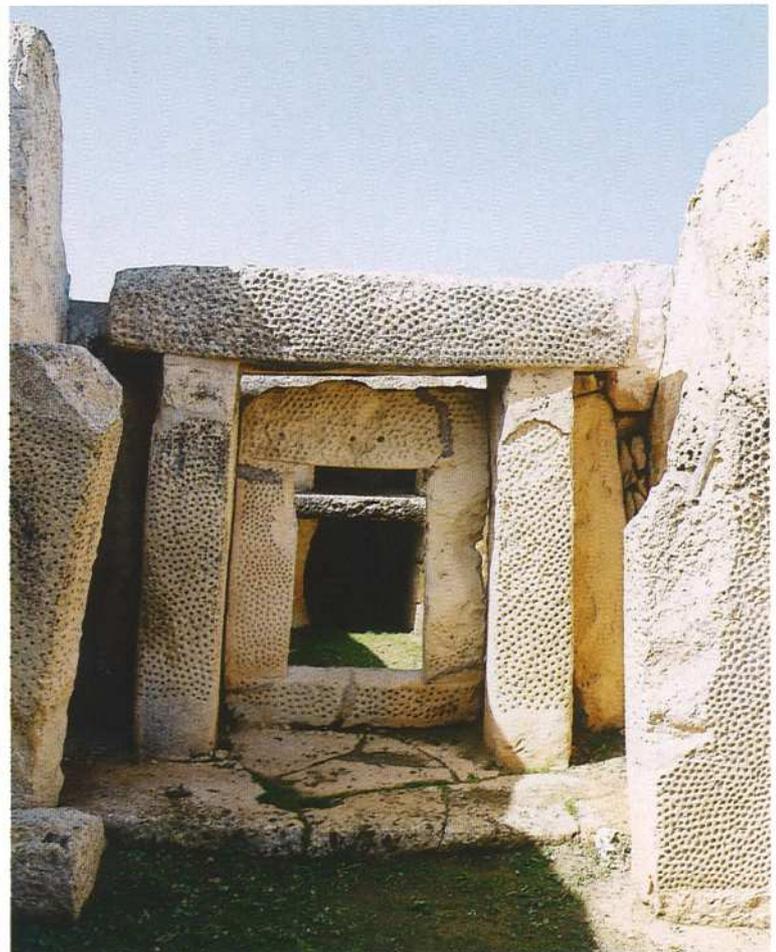
autels superposés entre deux orthostats



pointillisme manuel de la décoration



le trou par où sont transmis les oracles



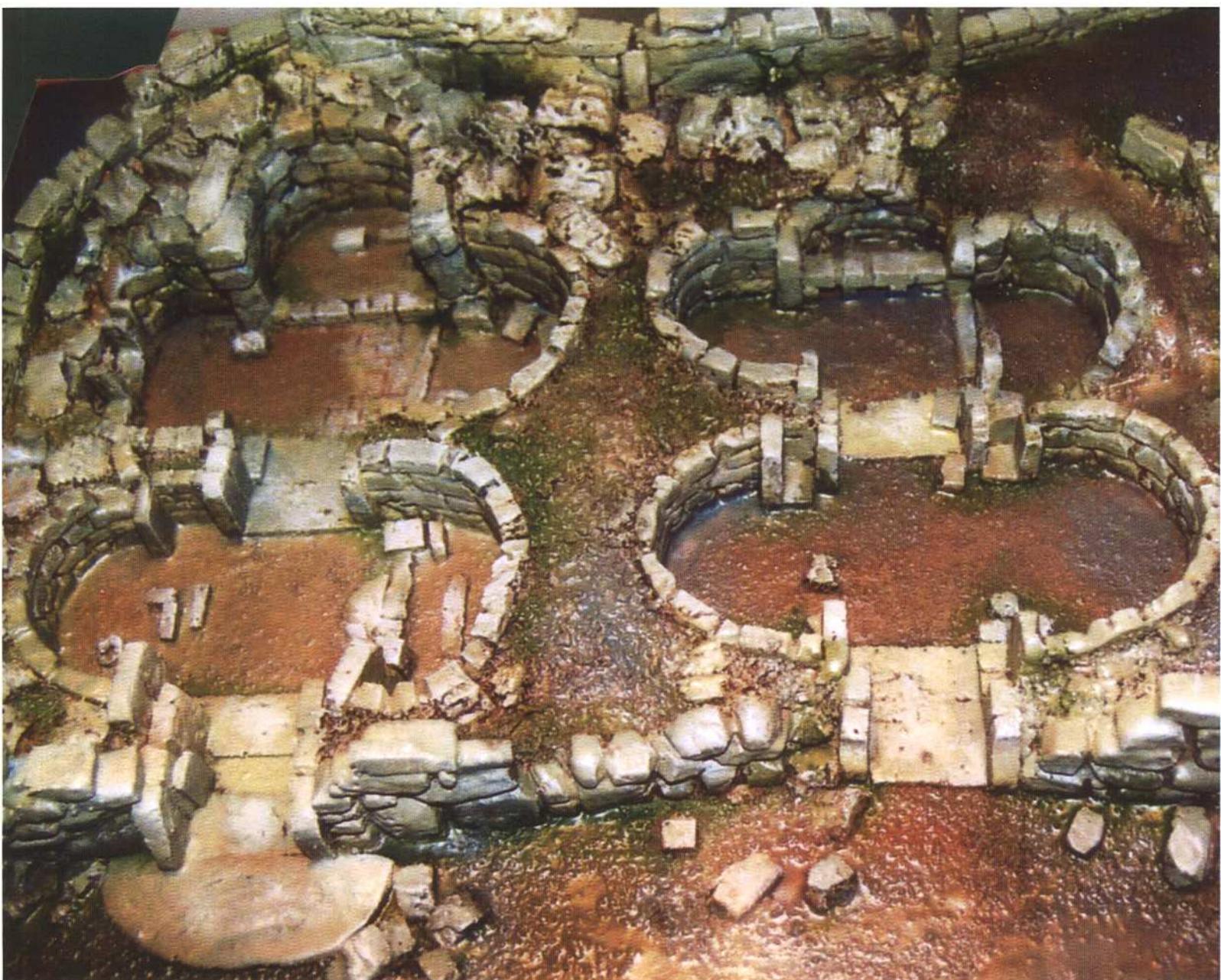


un premier rang de pierres levées est surmonté de deux ou trois rangs de pierres horizontales, surmontées, à leur tour, par de grandes pierres plates levées sur chant.



# GGANTIJA

159





## GGANTIJA

Ce n'est pas le plus beau mais, probablement, pour les touristes, le plus impressionnant de tous les temples. situé au centre de l'île de Gozo. Il est fait de deux lieux de culte séparés, inclus dans une clôture monumentale unique, mais avec une porte d'accès chacun. Cet ensemble est vieux de près de six mille ans.

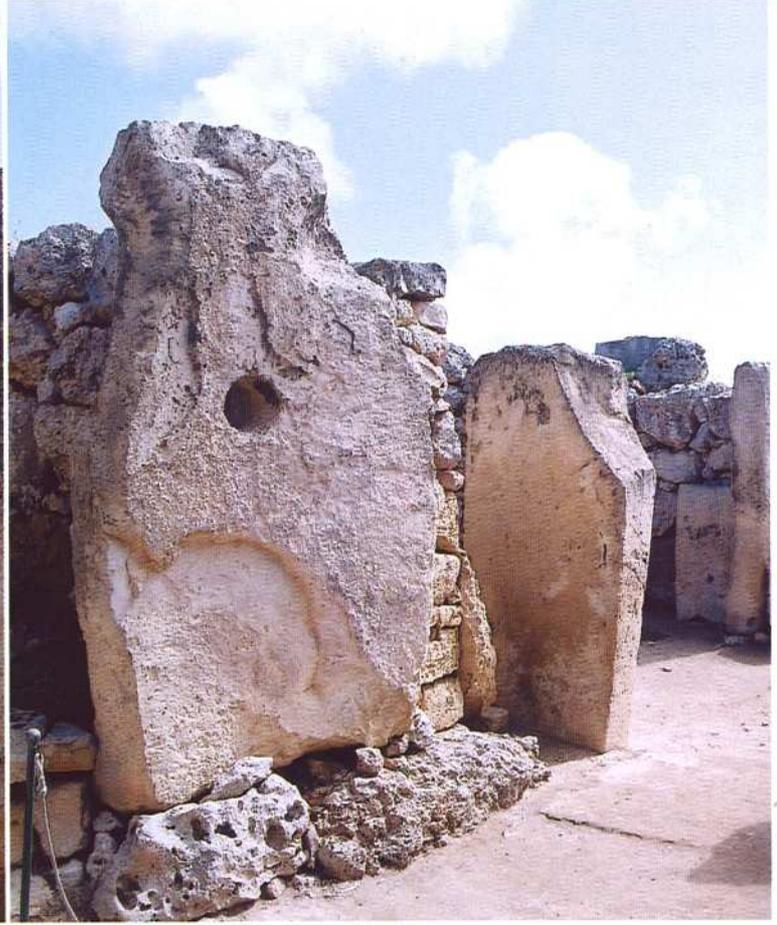
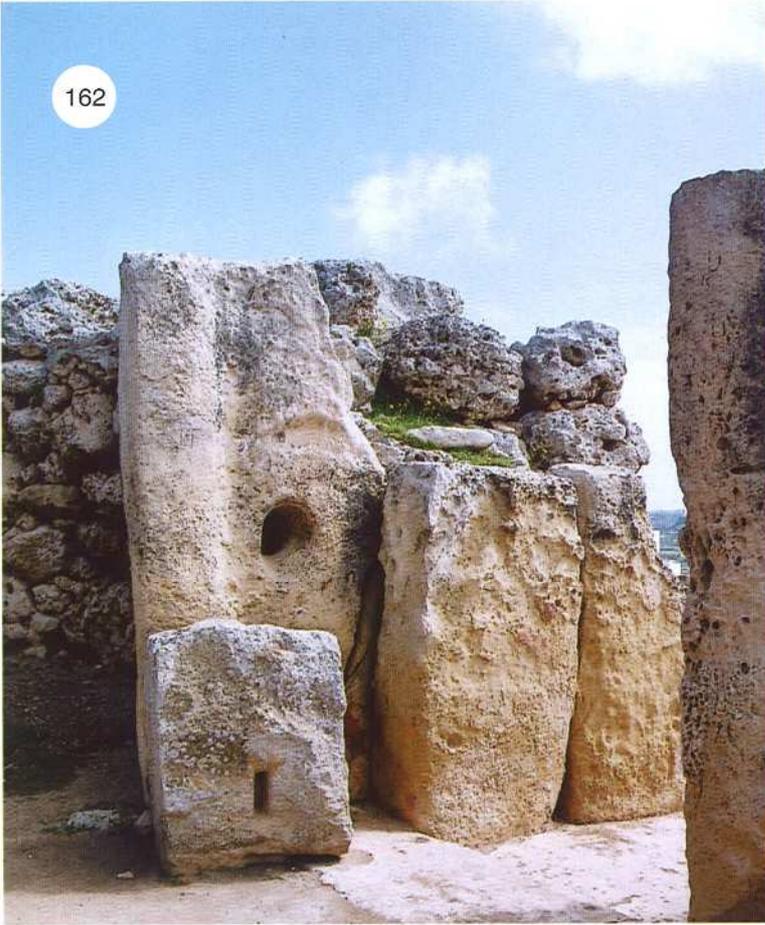
La chapelle sud est la plus importante. Elle possède cinq absides reliées par un couloir central. Au plus profond elle a vingt-cinq mètres de large et vingt-cinq mètres de long. Certains murs ont, encore, sept mètres de haut, sans avoir été, jamais, restaurés.. La première abside, à droite, est riche de plusieurs autels sur lesquels on peut remarquer des dessins en spirales. L'abside centrale possède, aussi, d'autres autels, mais sans décoration.

La chapelle nord, beaucoup plus petite, n'a que quatre absides et une simple niche pour l'autel principal. On peut y voir des traces de plâtre dont les murs étaient revêtus intérieurement, avec des traces de peinture ocre rouge. C'est, très exactement, la même technique que celle utilisée dans les dolmens espagnols. ; ou français. L'abside gauche du fond possède un des autels les plus complexes du genre, avec trois orthostats de quatre à cinq mètres de haut, déterminant trois cavités où se trouvent d'autres piliers plus petits, pour soutenir les pierres plates horizontales.

Le mur extérieur est, également, remarquable par la façon dont sont imbriquées les pierres, présentées, alternativement, à plat et sur chant, pour une meilleure stabilité d'ensemble. On voit parfaitement, à l'angle sud, l'utilisation de cette technique d'orthostats perpendiculaires entre eux et surmontés de plusieurs rangées de pierres horizontales.

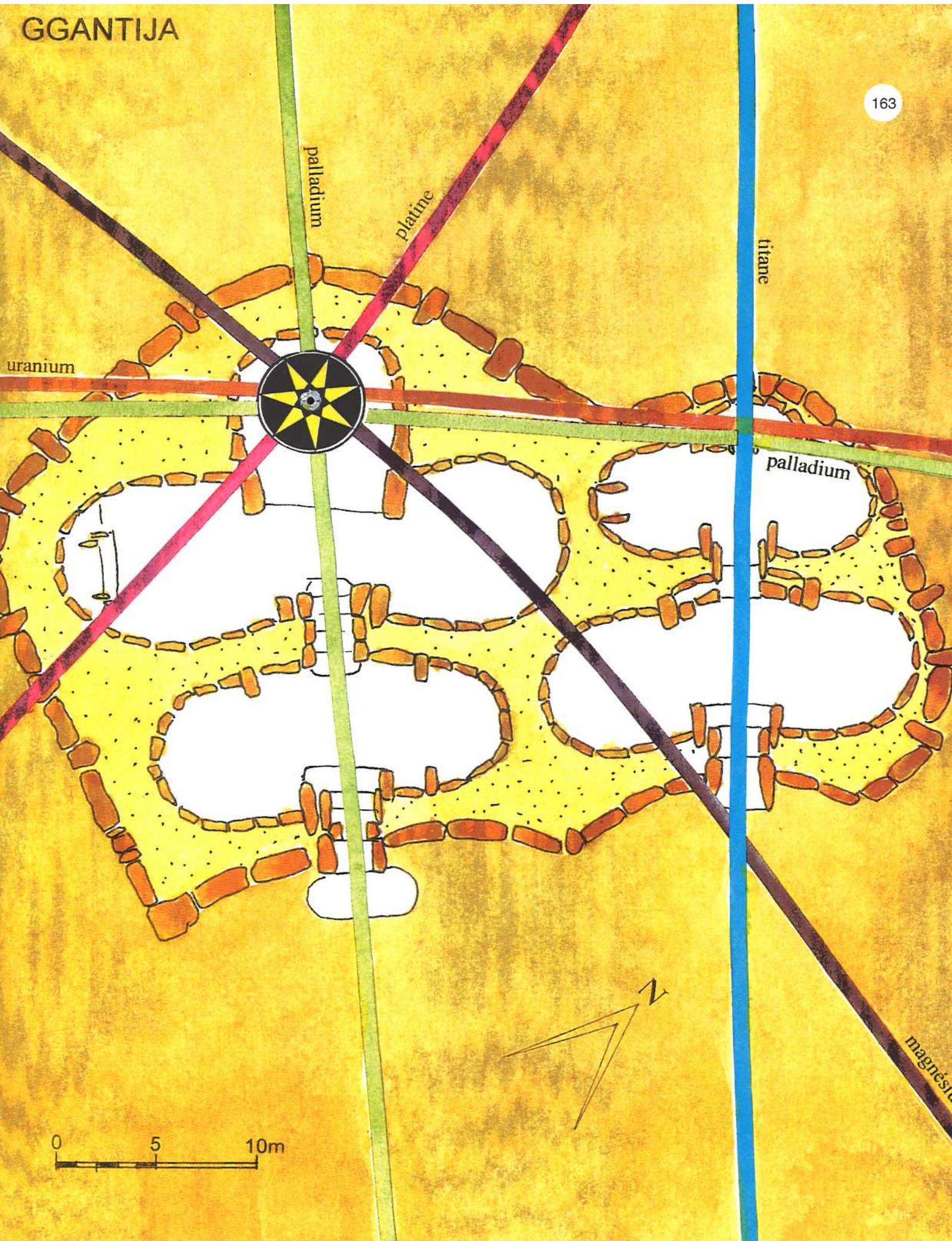
A l'entrée des diverses absides, de grandes et larges pierres levées, peu épaisses, permettaient de tenir des portes, aujourd'hui disparues. On voit, encore, de grands trous dans lesquels, probablement, on introduisait des barres de protection en bois. Il y a, de même, devant les passages, des trous ronds dans les pierres du sol. J'ai remarqué que ce sont des points d'abaissement énergétique mais, probablement, avaient-ils une autre fonction.

Ici, la motivation des constructeurs semble plus évidente qu'ailleurs. Nous avons un flux de l'uranium qui relie ce temple à celui de Tarxien, en utilisant les deux autels principaux. L'axe des deux chapelles se confond, au sud avec un flux du palladium, et au nord avec un flux du titane . Au sud, encore, le platine et le magnésium viennent, eux aussi, se croiser sur l'autel. C'est donc sur ce point que nous trouvons l'étoile à sept branches dont les nombres sont : 14, 284, 994, et qui vibre en Sol-1 de la gamme égyptienne.



Les orthostats sont percés, à hauteur variable, de trous destinés au blocage défensif.







Mur d'enceinte fait de pierres plates levées, posées alternativement à plat et sur chant



## LES MÉGALITHES MALTAIS AVANT LES TEMPLES

Parallèlement à l'édification des temples, élégants et sophistiqués, rencontrés sur toute la surface des îles, nous pouvons constater, aussi, la présence, à Malte, de menhirs, de cercles de pierres et de dolmens.

Cette civilisation particulière a recouvert l'Irlande, la partie ouest de l'Angleterre, le bas de la Suède, le nord de l'Allemagne et, surtout, la France et l'Espagne, avec une extension sur toutes les îles de la Méditerranée, dont Malte est le dernier bastion.

Il semble qu'il y ait eu, à Malte, plusieurs civilisations successives, sans aucun lien entre elles.. Elles seraient venues occuper les îles, à tour de rôle, après des périodes d'abandon plus ou moins longues. On ne sait strictement rien de l'histoire de l'une ou de l'autre.

Il y a dix mille ans, le niveau des océans était plus bas qu'aujourd'hui. Cela est attesté par la disparition totale ou partielle de certaines villes côtières, au nord du Pérou. Il est donc probable que l'archipel maltais avait, à cette époque, une superficie beaucoup plus importante et se rattachait plus facilement à une Sicile agrandie et plus proche (le plus haut fond actuel, entre les deux, n'est que de cent-vingt mètres). Les migrations humaines en étaient d'autant plus facilitées, les bateaux de l'époque n'étant pas de haute mer et devant, chaque soir, trouver un havre pour y passer la nuit.

Dans le « Cercle de Xaghra » on a, récemment, découvert des tombes souterraines accessibles par des couloirs ensuite murés. Il y avait soixante-cinq individus, dont onze enfants. Aucun d'entre eux, par la taille ou la forme du crâne, n'était différent de nous. Le peu de hauteur des portes des temples est, donc, bien dû à la volonté de faire baisser la tête aux orgueilleux (« courbe-toi, fier sicambre... »).

Ici, l'on a recensé une quinzaine de dolmens, tous de petites dimensions. Il n'y a pas, comme en Bretagne, de constructions longues, avec plusieurs chambres. Ce sont, comme en Lozère, de simples grandes pierres plates posées horizontalement sur d'autres pierres levées parallèles. Certains ont une chambre trop petite pour contenir le corps d'un homme, ce qui confirme bien qu'ils ne servaient pas de sépulture. Ils ne contenaient que des fournées d'os disparates, préalablement décharnés, pour agir sur eux à la façon d'un four à micro-ondes. Personne n'a, encore, compris dans quel but.

Le plus important dolmen des îles est situé près de Mosta, sur la route de Gharghur. C'est, aussi, le plus facilement accessible. La dalle de couverture fait 3,80 mètres de long, par 1,60 m. de large. La hauteur des orthostats qui la tiennent est de 1,50 mètre.



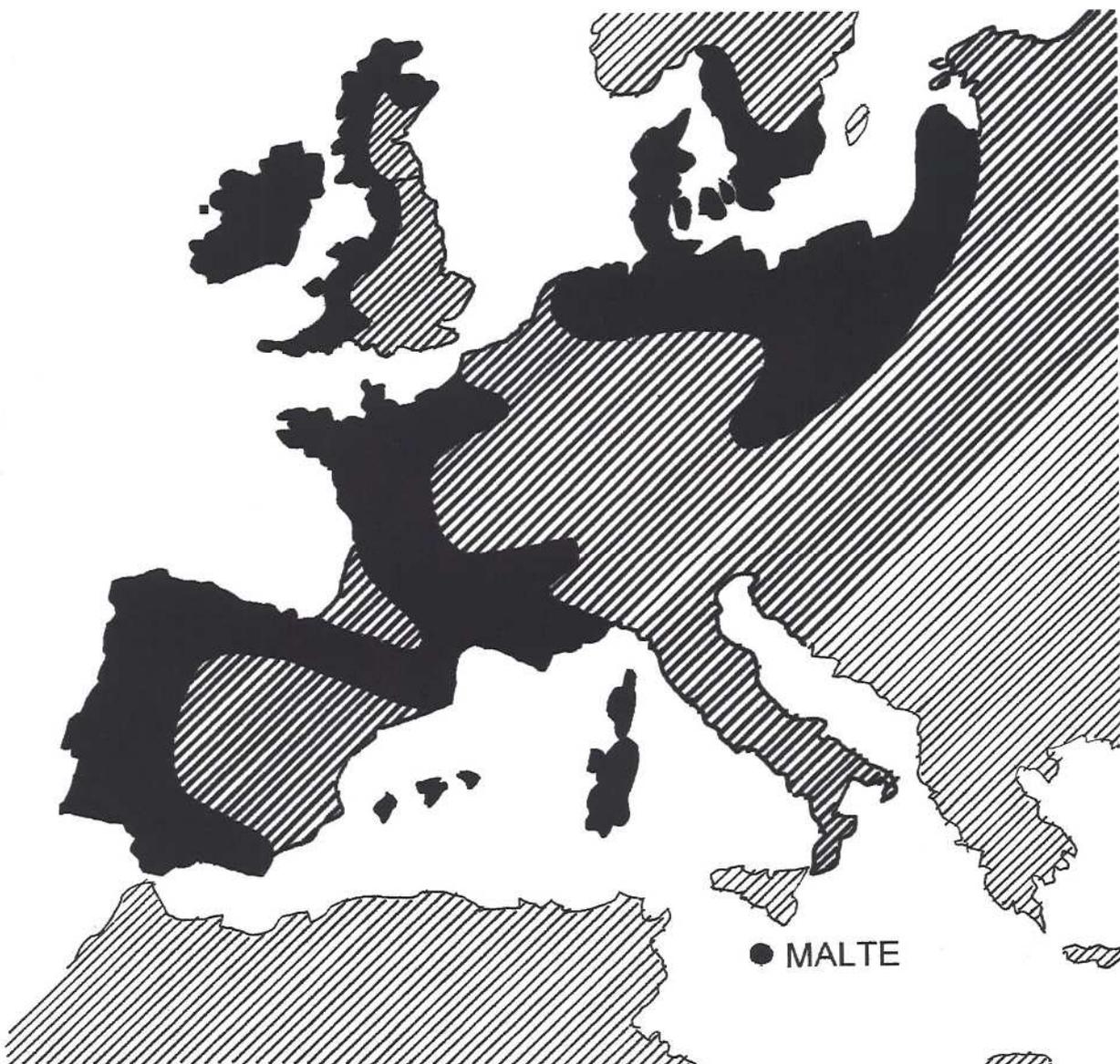
Dolmen de Mosta ▲

Dolmen de Ta Cenc ▼

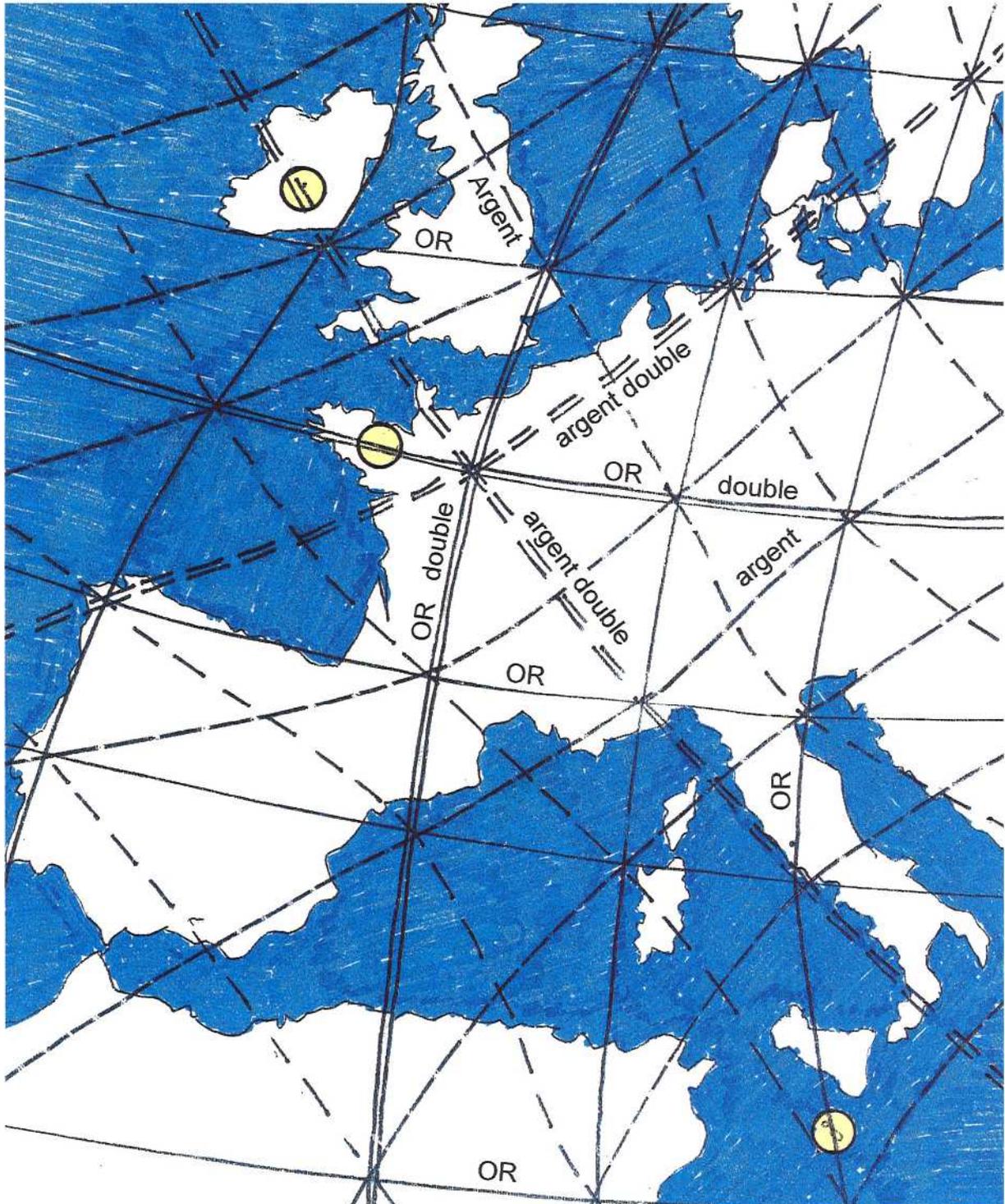


A Misrah Sinjura, une pierre plus grande, de 4,40 x 3,30 mètres, est supportée par des murs construits en éléments de faible dimension, beaucoup plus récents. Cela donne la forme d'une maisonnette, avec une porte d'entrée unique. Le rajout d'une cabane en pierres par dessus ne permet pas de la nommer « dolmen ». En revanche, sur le plateau de Ta Cenc, se trouve ce que l'on pourrait considérer comme le prototype des autres dolmens locaux. Sa pierre de couverture n'a que 1,75 x 1,10 mètres aux plus grandes dimensions.

## ZONES MÉGALITHIQUES D'EUROPE



# LES TRISKELS INTERGALACTIQUES



## CONCLUSION

Tout fonctionne, dans le Cosmos, d'après une loi fondamentale qui est celle des « Trois Forces », c'est-à-dire de la Trinité. Tout phénomène est le résultat de la combinaison de trois forces différentes dont l'une est dite positive, la seconde négative, et la troisième neutre. Comparons cela au courant triphasé et nous pourrions comprendre que ces trois forces sont aussi actives l'une que l'autre. Chacune d'entre elles contient les possibilités des trois et on ne peut les définir ainsi qu'au moment précis où elles se rencontrent.

Tout phénomène, simple en apparence, est une combinaison, parfois très complexe, de trinités.

Il existe une autre loi fondamentale qui est la « loi d'octave ». Tout, dans l'Univers, n'est que Vibrations, quelle que soit la matière considérée. Ces vibrations, de sources variées, vont dans toutes les directions, se confortant ou s'annulant l'une l'autre. En théorie, les vibrations se développent de manière continue, aussi longtemps que leur impulsion d'origine triomphe de la résistance du milieu dans lequel elles se propagent. S'il n'y avait aucune résistance elles pourraient se propager sans jamais s'arrêter.

En réalité, ce n'est pas aussi simple. Nous savons, par la transmission des connaissances anciennes de l'humanité, que la propagation des vibrations se fait d'une manière discontinue. Elle a des ralentissements et des accélérations, que ce soit sur le mode ascendant ou descendant.

Si l'on dessine une droite A-B, d'une longueur quelconque, et si l'on se donne comme hypothèse que le point A correspond à cent vibrations / seconde et le point B au double (200), il y a deux endroits précis où se produit un ralentissement. Le premier, R1, est placé aux  $3/8^{\circ}$  de la distance à parcourir. Le deuxième, R2, est placé aux  $7/8^{\circ}$ , près de l'arrivée B.

A \_\_\_\_\_ R1 \_\_\_\_\_ R2 \_\_\_\_\_ B

Cette loi nous a été transmise sous forme d'une échelle à huit intervalles, nommée « octave ». Elle a été, un jour, appliquée à la musique parce que toute vibration est musique, mais c'est une loi cosmique. Képler parlait de la « musique des sphères ». L'octave musicale est déterminée de telle façon que, lorsqu'on passe du DO-1 au DO-2 on double le nombre de vibrations / seconde et l'on divise par deux la longueur d'onde. Les points de ralentissement déterminent les dièses et les bémols.

C'est le même principe pour la division de la lumière blanche dans l'arc-en-ciel : les couleurs sont le reflet de l'ascension vibratoire, du rouge au violet. On peut donc dire que certains de nos temples néolithiques produisent une couleur orangée et d'autres une couleur bleutée. La résultante de ces couleurs dans les triskels est d'un beau vert.

Suivant les époques, la base des sons de la gamme a été fixée arbitrairement. Aujourd'hui le La-1 est utilisé à 440 vibrations / seconde alors que la gamme égyptienne ne lui en accordait que 415. Ce que je nomme La-1 est le La du diapason qu'aujourd'hui les musiciens nomment La-3.

Reprenant, sur cette dernière échelle, les vibrations issues des temples d'Irlande et de Malte-Sicile, nous constatons ceci :

Old Kilkenny	et	Syracuse	vibrent à	260 Hertz
Timahoe		Palerme		278
Cashel		Mnajdra		295
Jerpoint		Ta Hagra		311
Kilkenny		Ggantija		373
Clonmacnoise		Tarxien		392
Glendalough		Hagar Qim		415

Total = 2324

La note moyenne diffusée par chaque ensemble est donc de  $2324 / 7 = 332$  hertz, valeur du FA-1.

Faisant de même avec les temples de Bretagne, nous avons :

Trémalo	vibre à	260 Hertz
Kerfons		278
Landunvez		292
Port-Blanc		295
Perros-Guirec		311
Kermaria		311
Corboulo		311
St Guénolé		351
Le Guilvinec		373
St Fiacre		392
St Gonéry		395
Kernascléden		415

Total = 3984

La note moyenne diffusée par l'ensemble de ces autres temples est donc de  $3984 / 12 = 332$  hertz, valeur du FA-1.

N'étant pas musicien et ne prétendant pas avoir dépassé le niveau de la Méthode Rose, je demande pardon aux spécialistes de présenter les vibrations musicales au kilogramme, comme du sable. Ce qui est valable pour des grains de couleurs, proportionnellement mélangés, n'est pas valable pour le son. Il est probable que, si l'on jouait, ensemble, les notes précédemment citées on n'obtiendrait qu'une belle cacophonie. Pourtant, si ma démonstration semble fausse, le résultat est juste. Le bleu et le jaune donnent du vert sans l'aide du rouge ou du violet. N'ayant trouvé personne pour m'aider à résoudre ce problème de présentation, je le garde, faute de mieux.

Si les temples n'avaient pas été calibrés et conçus pour produire tout un ensemble de vibrations complémentaires, ils ne pourraient pas engendrer, dans chacun des trois groupes, une huitième ou une treizième note. Le fait qu'il y ait un groupe de sept temples en Irlande, un groupe de douze en Bretagne et, à nouveau, un groupe de sept à Malte ne doit pas nous troubler. J'emprunte à Pierre-René Meunier, du Cercle musical Gergovia, de Niort, la phrase suivante : « Les Anciens utilisaient la gamme planétaire, avec son cortège magico-astrologique, qui constituait leur Haute Philosophie . Les notes planétaires polarisées sont les Gouverneurs de Signes Zodiacaux ». Le tableau suivant montre la relation entre les sept notes planétaires polarisées et douze notes zodiacales ramenées en intervalles simples et en harmonie :

Notes Zodiacales		Notes Planétaires	
-----		-----	
Verseau	Do dièse	Saturne	Do-Fa dièse
Poissons	a dièse	Jupiter	Ré-Sol dièse
Bélier	Si	Mars	Mi-La dièse
Taureau	Mi	Vénus	Sol-Do dièse
Gémeaux	La	Mercure	La-Ré dièse
Cancer	Ré	Lune	Si-Fa
Lion	Sol	Soleil	Fa-Si
Vierge	Do	Mercure	La-Mi bémol
Balance	Fa	Vénus	Sol-Ré bémol
Scorpion	Si bémol	Mars	Mi-Si bémol
Sagittaire	Mi bémol	Jupiter	Ré-La bémol
Capricorne	La bémol	Saturne	Do-Sol bémol

Les trois FA-1 engendrés par les différents temples se manifestent, il faut le remarquer, sur des points précis qui sont loin d'être neutres.

A Pleyber-Christ, le triskel énergétique se trouve sur un point de rencontre exceptionnel entre le réseau double de l'Or, un flux du sélénium et un autre, du lithium. Ce flux double de l'Or, à mi-chemin de l'équateur et du pôle nord, est celui qui passe à Chartres et à Strasbourg. Il n'y a rien, sur Terre, de plus énergétique. Ce n'est donc pas surprenant que nos douze chevaliers nous fassent découvrir, ici, le Graal.

Le triskel de Clonfert se trouve, lui aussi, comme par hasard, sur un croisement du réseau double de l'Argent, indissociable du réseau double de l'Or, avec le palladium, le sélénium et l'antimoine. C'est une très jolie palette dont l'intérêt est accru lorsqu'on se rend compte du fait que le flux double de l'Argent relie Clonfert directement à Chartres, Rome et la pyramide de Kheops.

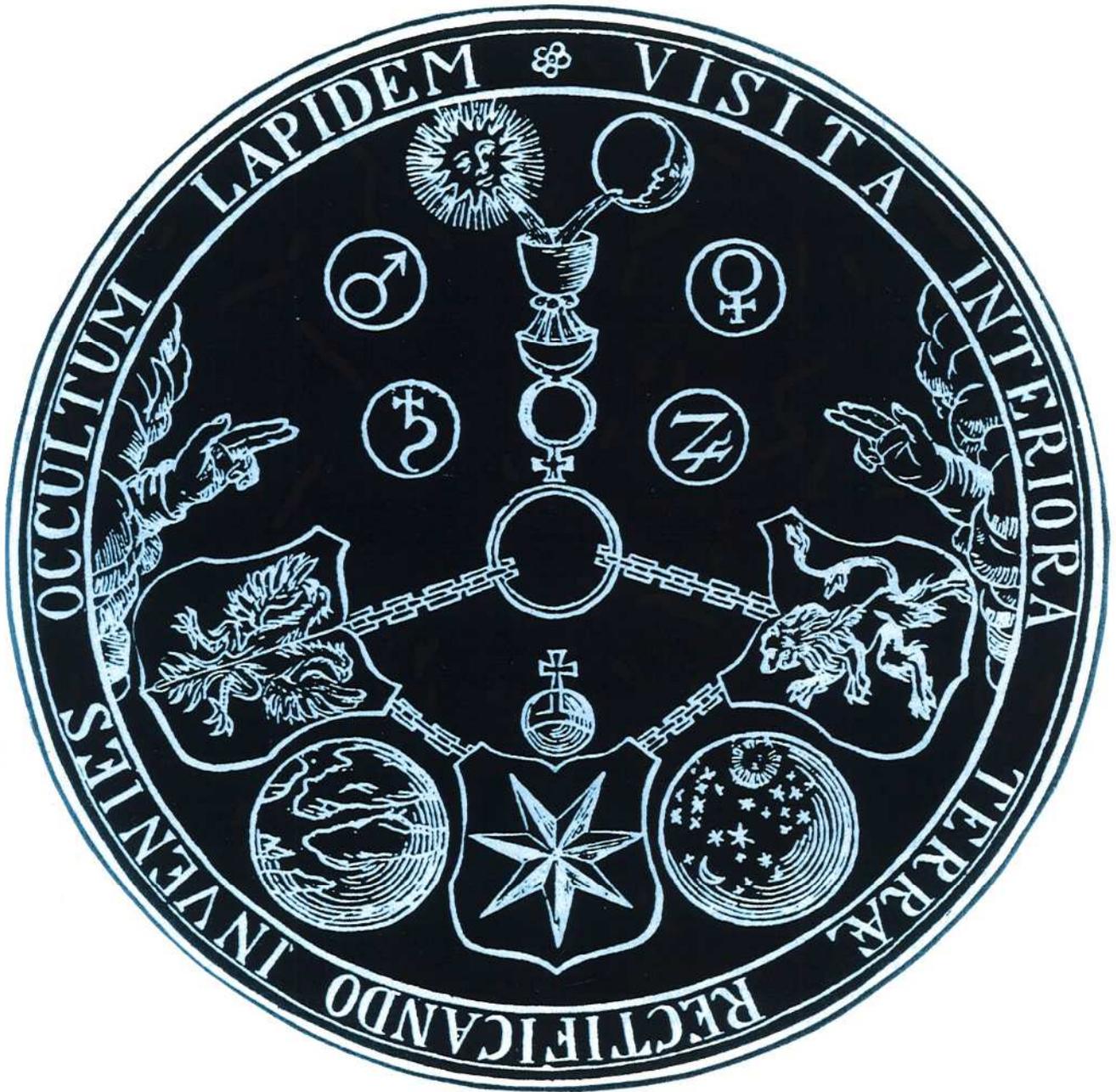
Quant au triskel de Malte, au temple de Tarxien, il est directement posé sur l'Or et l'Uranium, profitant, par osmose, du palladium et du lithium très voisins.

Pourquoi ce triple FA, seulement potentiel jusqu'alors, s'est-il révélé dernièrement, à l'aube de l'ère du Verseau ? Très probablement pour faciliter les liaisons directes entre la Terre et Sirius ou Orion, si chères à Isis ou Osiris.

Avant l'irruption de Vénus dans le système solaire, il y a, environ, six mille ans, avant l'inversion des pôles et le déluge, les liaisons intergalactiques avec nos civilisateurs étaient plus faciles. La Bible nous le relate. C'était, aussi, l'époque où la Terre entraînait dans les contrées du zodiaque cosmique les moins élevées en vibrations, la plus basse de toutes étant l'ère des Poissons. Nous finissons de traverser cette ère pesante et catastrophique sur le plan spirituel. L'ère du Verseau sera 1,618 fois plus vibratoire que la précédente, et la Terre doit s'adapter, progressivement, à cette situation.

Dans une étude précédente (« Résonances du Sacré »), je me suis intéressé aux vingt-six étoiles à cinq branches inscrites sur des hauts-lieux de l'humanité. La vibration finale de cet ensemble global est le LA-1 égyptien, qui n'avait pas particulièrement attiré mon attention. Sachant, aujourd'hui, que vingt-six autres étoiles (à sept branches) produisent le FA-1, je ne peux m'empêcher de penser qu'il existe, encore, vingt-six étoiles complémentaires (à six branches) pour produire le RÉ-1 nécessaire à un vaste accord musical parfait au plan cosmique. Ce sera donc l'objet de ma prochaine recherche.

Ceci dit, le FA, qui correspond au chakra du cœur, nous aidera à faire face, probablement, aux nouvelles conditions vibratoires de la vie pendant l'Ere du Verseau. Pour des humains moins englués dans le matérialisme et plus orientés vers le spirituel ce sera une aide à l'Amour. C'était, peut-être, cela le GRAAL que nous cherchions ?



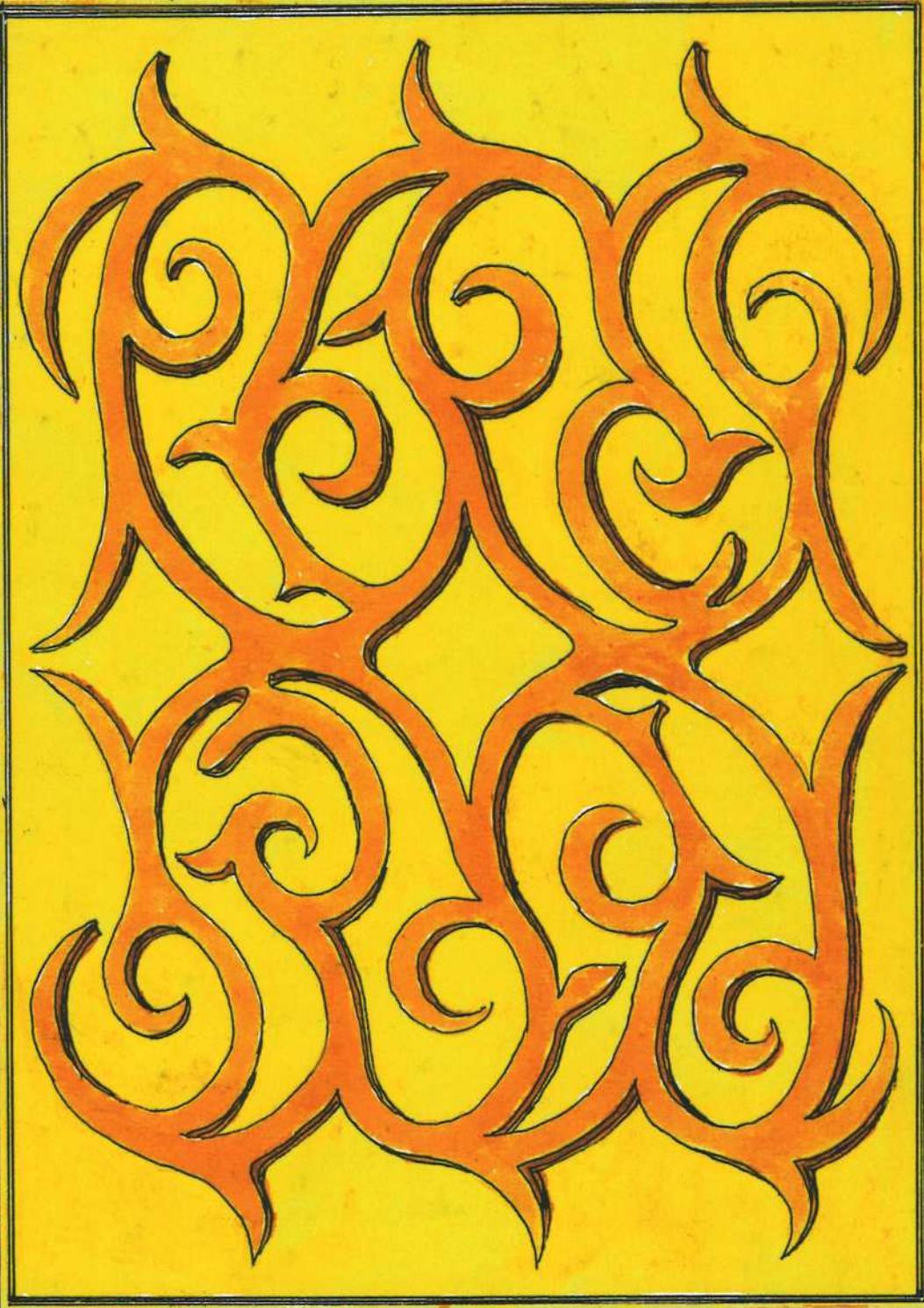
PLONGE AUX PROFONDEURS DU MONDE  
ET TU TROUVERAS LA PIERRE SECRÈTE.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Page 6	=	Arthur et les chevaliers de la Table ronde -détail- Manuscrit 112
Page 10	=	Carré magique de la Terre
Page 16	=	Le Triskel
Page 17	=	Les énergies du Triangle équilatéral
Page 18	=	L'étoile à sept branches
Page 22	=	Carte de l'Irlande
Page 24	=	Plan de Newgrange
Page 25	=	Photographies de Newgrange
Page 26	=	Plan de la cathédrale – Ardmore
Page 27	=	Photographies – Ardmore
Page 28	=	Photographie – Ardmore
Page 29	=	Les Etoiles magiques d'Irlande
Page 30	=	Clonmacnoise : plan
Page 31	=	Clonmacnoise : photographies
Page 32	=	Jerpoint : plan
Page 33	=	Jerpoint : photographie
Page 34	=	Cashel : plan
Page 35	=	Cashel : photographie
Page 37	=	Glendalough et Old Kilcullen : photographies
Page 38	=	Clonfert : plan
Page 39	=	Clonfert : photographie
Page 40	=	L'étoile à sept branches colorées
Page 42	=	Etoiles magiques de Bretagne
Page 44	=	Carte de Bretagne
Page 46	=	Portail d'entrée de La Martyre
Page 47	=	La Martyre : vue générale
Page 49	=	La Martyre : plan
Page 50	=	La Martyre : détails de l'équilibreur acoustique
Page 53	=	Pont-Aven : façade ouest
Page 54	=	Pont-Aven : plan
Page 56	=	Pont-Aven : photographies intérieures
Page 63	=	Landunvez : Chapelle Saint-Samson
Page 64	=	Landunvez : plan
Page 69	=	Chapelle Saint-Fiacre: façade d'entrée
Page 70	=	Chapelle Saint-Fiacre : plan
Page 73	=	Chapelle Saint-André de Corboulo : façade d'entrée
Page 74	=	Chapelle Saint-André : photographies
Page 76	=	Chapelle Saint-André : plan
Page 81	=	Kernascléden : vue générale

Page 84 =	Kernascléden : plan
Page 85 =	La danse macabre
Page 86 =	Peintures de la voûte
Page 89 =	Notre-Dame de la Joie à Saint-Guérolé
Page 91 =	N.D. de la Joie : plan
Page 93 =	Chapelle Saint Trémeur, Le Guilvinec
Page 94 =	St Trémeur: plan
Page 96 =	St Trémeur : photographies
Page 98 =	Chapelle Notre-Dame de Port-Blanc : plan
Page 99 =	Port-Blanc : photographies
Page 103 =	Notre-Dame de la Clarté à Ploumanach
Page 104 =	N.D. de la Clarté : plan
Page 109 =	Chapelle de Kermaria-an-Iskuit à Plouha
Page 111 =	Kermaria : plan
Page 115 =	Chapelle de Kerfons, à Ploubezré, près de Lannion
Page 118 =	N.D. de Kerfons : plan
Page 121 =	Chapelle de Saint-Gonéry à Plougrescant
Page 122 =	Saint-Gonéry : photographies
Page 124 =	Saint-Gonéry : plan
Page 130 =	Eglise de Pleyber-Christ
Page 134 =	Les étoiles magiques de Sicile et de Malte
Page 136 =	Carte des flux métalliques thérapeutiques sur Malte
Page 139 =	Temple de Tarxien
Page 140 =	Temple de Tarxien : plan
Page 143 =	Temple de Tarxien : photographies
Page 145 =	Temple de Hagar Qim
Page 146 =	Temple de Hagar Qim : photographies
Page 149 =	Temple de Hagar Qim : plan
Page 151 =	Temple de Ta' Hagraat : plan
Page 152 =	Temple de Ta' Hagraat : photographies
Page 153 =	Temple de Mnajdra : maquette
Page 154 =	Temple de Mnajdra : photographies
Page 156 =	Temple de Mnajdra : plan
Page 159 =	Temple de Ggantija : maquette
Page 160 =	Temple de Ggantija : photographies
Page 163 =	Temple de Ggantija : plan
Page 166 =	Les dolmens de Malte
Page 167 =	Zones mégalithiques d'Europe
Page 168 =	Les triskels intergalactiques
Page 169 =	Conclusion
Page 173 =	La Table d'Émeraude
Page 174 =	Table des Illustrations

Imprimé sur les presses de l'Imprimerie BARNÉOUD  
B.P. 44 - 53960 BONCHAMP-LÈS-LAVAL  
Dépôt légal : octobre 2005 - N° d'imprimeur : 507084  
*Imprimé en France*



Editions ARKHANA VOX

ISBN : 2.906588-45-8